

PUBLICATIONS DE LA COUR PERMANENTE DE JUSTICE  
INTERNATIONALE

---

*SÉRIE A — N° 17*

Le 13 septembre 1928

---

RECUEIL DES ARRÊTS

---

N° 13

AFFAIRE RELATIVE A  
L'USINE DE CHORZÓW  
(DEMANDE EN INDEMNITÉ)  
(FOND)

---

---

PUBLICATIONS OF THE PERMANENT COURT  
OF INTERNATIONAL JUSTICE

---

*SERIES A.—No. 17*

September 13th, 1928

---

COLLECTION OF JUDGMENTS

---

No. 13

CASE CONCERNING  
THE FACTORY AT CHORZÓW  
(CLAIM FOR INDEMNITY)  
(MERITS)

LEYDE  
SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS  
A. W. SIJTHOFF  
1928



LEYDEN  
A. W. SIJTHOFF'S  
PUBLISHING COMPANY  
1928

COUR PERMANENTE DE JUSTICE INTERNATIONALE

---

1928.  
Le 13 septembre.  
Dossier E. c. XIII.  
Rôle XIV: 1.

QUATORZIÈME SESSION (ORDINAIRE)

---

*Présents :*

MM. ANZILOTTI,	<i>Président,</i>	
HUBER,	<i>ancien Président,</i>	
Lord FINLAY,		} <i>Juges,</i>
MM. LODER,		
NYHOLM,		
DE BUSTAMANTE,		
ALTAMIRA,		
ODA,		
PESSÔA,		
M. BEICHMANN,	<i>Juge suppléant,</i>	
MM. RABEL,		} <i>Juges nationaux.</i>
EHRlich,		

---

ARRÊT N° 13

---

AFFAIRE RELATIVE A L'USINE  
DE CHORZÓW  
(DEMANDE EN INDEMNITÉ)  
(FOND)

Entre le Gouvernement d'Allemagne, représenté par M. le  
D<sup>r</sup> Erich Kaufmann, professeur à Berlin,

*Demandeur,*

et le Gouvernement de Pologne, représenté par M. le D<sup>r</sup> Thadée  
Sobolewski, agent du Gouvernement polonais auprès du Tribunal  
arbitral mixte polono-allemand,

*Défendeur.*

PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL JUSTICE.

---

FOURTEENTH (ORDINARY) SESSION.

---

1928.  
September 13th.  
File E. c. XIII.  
Docket XIV: 1.

*Before :*

MM. ANZILOTTI,	<i>President,</i>	
HUBER,	<i>Former President,</i>	
Lord FINLAY,		} <i>Judges,</i>
MM. LODER,		
NYHOLM,		
DE BUSTAMANTE,		
ALTAMIRA,		
ODA,		
PESSÔA,		
M. BEICHMANN,	<i>Deputy-Judge,</i>	
MM. RABEL,		} <i>National Judges.</i>
EHRlich,		

---

JUDGMENT No. 13.

---

CASE CONCERNING THE FACTORY  
AT CHORZÓW  
(CLAIM FOR INDEMNITY)  
(THE MERITS).

The Government of Germany, represented by Dr. Erich Kaufmann, Professor at Berlin,

*Applicant,*

*versus*

The Government of the Polish Republic, represented by Dr. Thadeus Sobolewski, Agent for the Polish Government before the Polish-German Mixed Arbitral Tribunal,

*Respondent.*

LA COUR,

composée ainsi qu'il est dit ci-dessus,  
après avoir entendu les Parties en leurs observations et conclusions,  
a rendu l'arrêt suivant :

Par Requête introductive d'instance, déposée au Greffe de la Cour le 8 février 1927, en conformité de l'article 40 du Statut et de l'article 35 du Règlement, le Gouvernement du Reich a introduit devant la Cour permanente de Justice internationale une instance relative à la réparation qui serait due par le Gouvernement polonais du chef du préjudice souffert par les Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. (ci-après dénommée l'Oberschlesische) et Bayerische Stickstoffwerke A.-G. (ci-après dénommée la Bayerische) à la suite de l'attitude adoptée par ce Gouvernement, lors de la prise de possession par lui de l'usine d'azote sise à Chorzów, vis-à-vis de ces Sociétés, attitude que la Cour avait déclarée, dans son Arrêt n° 7 du 25 mai 1926, comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention relative à la Haute-Silésie, conclue à Genève, le 15 mai 1922, entre l'Allemagne et la Pologne (et désignée ci-après sous le nom de Convention de Genève).

Au reçu, le 3 mars 1927, du Mémoire du Gouvernement allemand en l'affaire, le Gouvernement polonais souleva, le 14 avril 1927, une exception préliminaire qui, contestant la compétence de la Cour pour connaître de l'instance introduite devant elle, concluait à ce qu'il plaise à la Cour, « sans entrer dans le fond, se déclarer incompétente ».

Sur ce moyen, la Cour se prononça par son Arrêt n° 8 du 26 juillet 1927, par lequel elle décida de rejeter l'exception préliminaire soulevée par le Gouvernement de Pologne et de retenir, pour statuer au fond, l'instance introduite le 8 février 1927 par le Gouvernement d'Allemagne.

Cet arrêt chargeait, en outre, le Président de fixer les délais pour le dépôt des Contre-Mémoire, Réplique et Duplique sur le fond. Ces délais, fixés d'abord aux 30 septembre, 15 novembre et 30 décembre 1927, furent par la suite étendus, en vertu

THE COURT,

composed as above,

having heard the observations and conclusions of the Parties,  
delivers the following judgment :

The Government of the German Reich, by an Application instituting proceedings filed with the Registry of the Court on February 8th, 1927, in conformity with Article 40 of the Statute and Article 35 of the Rules of Court, has submitted to the Permanent Court of International Justice a suit concerning the reparation which, in the contention of the Government of the Reich, is due by the Polish Government for the damage suffered by the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. (hereinafter designated as the Oberschlesische) and the Bayerische Stickstoffwerke A.-G. (hereinafter designated as the Bayerische) in consequence of the attitude adopted by that Government towards those Companies in taking possession of the nitrate factory situated at Chorzów, which attitude has been declared by the Court in Judgment No. 7 (May 25th, 1926) not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Convention concerning Upper Silesia concluded at Geneva on May 15th, 1922, between Germany and Poland (hereinafter described as the Geneva Convention).

On receipt of the German Government's Case in the suit, on March 3rd, 1927, the Polish Government, on April 14th, 1927, raised a preliminary objection denying the Court's jurisdiction to hear the suit brought before it and submitting that the Court should, "without entering into the merits, declare that it had no jurisdiction".

The Court dealt with this plea in its Judgment No. 8 given on July 26th, 1927, by which it overruled the preliminary objection raised by the Polish Government and reserved for judgment on the merits the suit brought on February 8th, 1927, by the German Government.

Furthermore, under the terms of this judgment, the President was instructed to fix the times for the filing of the Counter-Case, Reply and Rejoinder on the merits. These times, which were in the first place fixed to expire on

de décisions successives, aux 30 novembre 1927, 20 février et 7 mai 1928 respectivement.

Les pièces de la procédure écrite furent dûment déposées au Greffe dans les délais définitivement fixés, et firent l'objet des communications prévues à l'article 43 du Statut.

Au cours des audiences tenues les 21, 22, 25, 27 et 29 juin 1928, la Cour a entendu, en leurs plaidoiries, réplique et duplique, les agents des Parties, indiqués ci-dessus.

\* \* \*

Les conclusions formulées dans la Requête du 8 février 1927 du Gouvernement allemand étaient ainsi conçues :

« Plaise à la Cour,

Dire et juger,

- 1° que, en raison de son attitude vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke, constatée par la Cour comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, le Gouvernement polonais est tenu à la réparation du préjudice subi de ce chef par lesdites Sociétés à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt demandé ;
- 2° que le montant des indemnités à payer par le Gouvernement polonais est de 59.400.000 Reichsmarks pour le dommage causé à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. et de 16.775.200 Reichsmarks pour le dommage causé à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. ;
- 3° en ce qui concerne le mode de paiement :
  - a) que le Gouvernement polonais devra payer, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, les indemnités dues à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. pour la reprise de son capital d'exploitation (matières premières, produits finis et demi-finis, matériel emmagasiné, etc.) et les indemnités dues à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. pour la période d'exploitation du 3 juillet 1922 jusqu'à l'arrêt ;
  - b) que le Gouvernement polonais devra payer les sommes restantes, au plus tard, le 15 avril 1928 ;

September 30th, November 15th and December 30th, 1927, were subsequently extended by successive decisions until November 30th, 1927, February 20th and May 7th, 1928, respectively.

The documents of the written proceedings were duly filed with the Registrar of the Court within the times finally fixed and were communicated to those concerned as provided in Article 43 of the Statute.

In the course of hearings held on June 21st, 22nd, 25th, 27th and 29th, 1928, the Court has heard the oral statements, reply and rejoinder submitted by the above-mentioned Agents for the Parties.

\* \* \*

The submissions made in the German Government's Application of February 8th, 1927, were as follows:

It is submitted:

[*Translation.*]

- (1) that by reason of its attitude in respect of the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies, which attitude has been declared by the Court not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, the Polish Government is under an obligation to make good the consequent damage sustained by the aforesaid Companies from July 3rd, 1922, until the date of the judgment sought;
- (2) that the amount of the compensation to be paid by the Polish Government is 59,400,000 Reichsmarks for the damage caused to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company and 16,775,200 Reichsmarks for the damage caused to the Bayerische Stickstoffwerke Company;
- (3) in regard to the method of payment:
  - (a) that the Polish Government should pay within one month from the date of judgment, the compensation due to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company for the taking possession of the working capital (raw material, finished and half-manufactured products, stores, etc.) and the compensation due to the Bayerische Stickstoffwerke Company for the period of exploitation from July 3rd, 1922, to the date of judgment;
  - (b) that the Polish Government should pay the sums remaining unpaid by April 15th, 1928, at latest;

- c) que, à partir de l'arrêt, des intérêts à raison de 6 % l'an seront payés par le Gouvernement polonais ;
- d) que les paiements visés sous a) — c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin ;
- e) que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie.»

Ces conclusions ont, au cours de la procédure soit écrite, soit orale, subi des modifications dont il sera rendu compte ci-après. La Cour ne s'étant pas prévalué, dans la présente espèce, du droit à elle conféré par l'article 48 du Statut, de déterminer par voie d'ordonnance les « formes et délais dans lesquels chaque Partie doit finalement conclure », elle admet, aux fins de cette instance, la faculté pour les Parties de modifier, conformément aux précédents établis, leurs conclusions primitives, non seulement dans les mémoire et contre-mémoire (article 40 du Règlement), mais aussi tant dans les pièces ultérieures de la procédure écrite que dans les déclarations qu'elles peuvent faire au cours des débats oraux (article 55 du Règlement), sous réserve, seulement, que l'autre Partie soit toujours en mesure de se prononcer sur les conclusions amendées.

La conclusion n° 1 de la Requête n'a pas été modifiée par la suite.

En ce qui concerne, par contre, la conclusion n° 2, des modifications importantes sont intervenues. Dans le Mémoire, cette conclusion se trouve libellée de la manière suivante :

« Dire et juger. . . .

- 2) que le montant des indemnités à payer par le Gouvernement polonais est de 75.920.000 Reichsmarks, plus la valeur actuelle du capital d'exploitation (matières premières, produits finis et demi-finis, matières emmagasinées, etc.), saisi le 3 juillet 1922, pour le dommage causé à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G., et de 20.179.000 Reichsmarks pour le dommage causé à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G.»

En comparant la conclusion 2) du Mémoire avec la conclusion 2) de la Requête, il convient de tenir compte des faits suivants résultant du Mémoire, savoir :



- (c) that, from the date of judgment, interest at 6% per annum should be paid by the Polish Government;
- (d) that the payments mentioned under (a)—(c) should be made without deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin;
- (e) that, until June 30th, 1931, no nitrated lime and no nitrate of ammonia should be exported to Germany, to the United States of America, to France or to Italy.

These submissions have, in the course of the written or oral proceedings, undergone modifications which will be indicated below. As the Court has not in the present suit availed itself of the right conferred upon it under Article 48 of the Statute to make orders as to "the form and time in which each Party must conclude its arguments", it, in this case, allows the Parties, in accordance with established precedent, to amend their original submissions, not only in the Case and Counter-Case (Article 40 of the Rules), but also both in the subsequent documents of the written proceedings and in declarations made by them in the course of the hearings (Article 55 of the Rules), subject only to the condition that the other Party must always have an opportunity of commenting on the amended submissions.

Submission No. 1 of the Application has not been subsequently amended.

On the other hand, with regard to submission No. 2, important amendments have been made. In the Case this submission is worded as follows:

It is submitted: . . . .

[*Translation.*]

- (2) that the amount of the compensation to be paid by the Polish Government is 75,920,000 Reichsmarks, plus the present value of the working capital (raw materials, finished and half-manufactured products, stores, etc.) taken over on July 3rd, 1922, for the damage caused to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company, and 20,179,000 Reichsmarks for the damage caused to the Bayerische Stickstoffwerke Company.

In comparing submission (2) of the Case with submission (2) of the Application, regard must be had to the following facts resulting from the Case:

- a) que le montant de 59.400.000 indiqué dans la Requête comme le dommage de l'Oberschlesische est calculé au 3 juillet 1922 ;
- b) que ce montant comprend la somme d'un million pour matières premières, produits finis et demi-finis, matières emmagasinées, etc. ;
- c) que la somme de 75.920.000 indiquée dans le Mémoire à titre de dommage pour l'Oberschlesische se décompose en 58.400.000 de dommages au 3 juillet 1922, et 17.520.000 d'intérêts à 6 % sur 58.400.000 pour la période 3 juillet 1922 — 2 juillet 1927 ;
- d) que cette somme ne comprend pas de montant pour le « capital d'exploitation », une indemnité pour ce capital « valeur actuelle » étant dans le Mémoire demandée en termes généraux ;
- e) que la somme de 16.775.200 indiquée dans la Requête comme montant du dommage de la Bayerische est calculée au 3 juillet 1922 ; et
- f) que la somme de 20.179.000 indiquée dans le Mémoire pour le dommage de la Bayerische est calculée au 2 (ou 3) juillet 1927 à un taux d'intérêt de 6 % ; le montant pour la Bayerische fourni dans la Requête serait entaché d'une erreur de calcul.

En dernier lieu, la conclusion 2) de la Requête a été modifiée dans la réplique orale de l'agent du Gouvernement allemand, savoir, en ce qui concerne l'indemnité réclamée pour le dommage causé à l'Oberschlesische. Ladite conclusion se trouve, en effet, dans les conclusions lues par l'agent à l'issue de sa réplique orale, libellée comme suit :

« Dire et juger que le montant des indemnités à payer au Gouvernement allemand est de 58.400.000 Reichsmarks, plus 1.656.000 Reichsmarks, plus les intérêts à 6 % de cette somme à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt (pour le dommage causé à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G.) ;

que le montant des indemnités à payer au Gouvernement allemand est de 20.179.000 Reichsmarks pour le dommage causé à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. »

Il s'ensuit que, pour l'Oberschlesische, le Gouvernement allemand a) revient à la somme de 58.400.000 au 3 juillet 1922 ;

- (a) that the total of 59,400,000 mentioned in the Application as the figure representing the damage suffered by the Oberschlesische is calculated as on July 3rd, 1922 ;
- (b) that this sum includes the sum of 1 million for raw materials, finished and half-manufactured products, stores, etc. ;
- (c) that the sum of 75,920,000 mentioned in the Case as the figure representing the damage suffered by the Oberschlesische is made up of 58,400,000 for damages as on July 3rd, 1922, and 17,520,000 for interest at 6 % on 58,400,000 for the period July 3rd, 1922, to July 2nd, 1927 ;
- (d) that this sum does not include an amount for "working capital", compensation for the "present value" of this capital being in the Case sought in general terms ;
- (e) that the sum of 16,775,200 mentioned in the Application as the figure representing the damage suffered by the Bayerische is calculated as on July 3rd, 1922 ;
- (f) that the sum of 20,179,000 mentioned in the Case as representing the damage suffered by the Bayerische is calculated as on July 2nd (or 3rd), 1927, at a rate of interest of 6 % ; the amount for the Bayerische indicated in the Application is said to contain an error of calculation.

Lastly, submission (2) of the Application has been amended in the German Agent's oral reply as concerns the compensation claimed for the damage suffered by the Oberschlesische. This submission runs as follows in the submissions read by the Agent at the conclusion of his oral Reply :

It is submitted :

[*Translation.*]

that the total of the compensation to be paid to the German Government is 58,400,000 Reichsmarks, plus 1,656,000 Reichsmarks, plus interest at 6 % on this sum as from July 3rd, 1922, until the date of judgment (for the damage done to the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G.) ;

that the total of the compensation to be paid to the German Government is 20,179,000 Reichsmarks for the damage done to the Bayerische Stickstoffwerke A.-G.

It follows that, as regards the Oberschlesische, the German Government (a) reverts to the sum of 58,400,000 as on

*b)* fixe à 1.656.000 la valeur du capital d'exploitation à cette date ; *c)* demande sur ces deux sommes les intérêts à 6 % jusqu'à la date de l'arrêt, en renonçant au calcul forfaitaire avancé dans le Mémoire.

En ce qui concerne la conclusion 3) de la Requête du Gouvernement allemand, il y a à noter, dans la suite de la procédure, des modifications tant de forme que de fond.

Pour ce qui est de la forme, l'alinéa *e)* de la conclusion 3 de la Requête constitue, dans le Mémoire, à elle seule une nouvelle conclusion 3, tandis que la substance des alinéas *a)* — *d)* de la conclusion 3 de la Requête a été versée dans une nouvelle conclusion 4 *a)* — *d)* du Mémoire. Dans ces conditions, il est préférable de retracer les modifications survenues à chacun des alinéas de la conclusion 3 primitive.

L'alinéa 3 *a)* est ainsi libellé dans le Mémoire (où il porte le n° 4 *a)* :

« Dire et juger, en ce qui concerne le mode de paiement, que le Gouvernement polonais devra payer, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, les indemnités dues à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G., pour la reprise de son capital d'exploitation et les indemnités dues à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G., pour la période d'exploitation du 3 juillet 1922 jusqu'à l'arrêt. »

Par rapport à la Requête, cet alinéa n'a, par conséquent, subi qu'une modification de pure forme (suppression d'une parenthèse explicative) ; elle n'a plus été amendée par la suite.

L'alinéa 3 *b)* est libellé de la manière suivante dans le Mémoire (où il porte le n° 4 *b)* :

« Dire et juger que le Gouvernement polonais devra payer les sommes restantes, au plus tard le 15 avril 1928 ; subsidiairement que, pour autant que le paiement serait effectué par tranches, le Gouvernement polonais délivre, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, des lettres de change aux montants des tranches, y compris les intérêts, à payer aux dates d'échéance respectives à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. et à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. »

July 3rd, 1922; (b) fixes as 1,656,000 the value of the working capital on that date; (c) claims on these two sums interest at 6% until the date of judgment, thus abandoning the claim for a lump sum made in the Case.

As regards submission (3) of the German Government's Application, amendments both of form and of substance are to be noted in the course of the subsequent procedure.

As regards form, paragraph (e) of submission (3) of the Application constitutes by itself a new third submission in the Case, whilst the substance of paragraphs (a)—(d) of submission No. 3 of the Application has been embodied in a new submission No. 4 (a)—(d) in the Case. In these circumstances, it is preferable to trace back the modifications made to each of the paragraphs of the original third submission.

Paragraph 3 (a) is worded as follows in the Case (where it is numbered 4 (a)):

[*Translation.*]

that the Polish Government should pay, within one month from the date of judgment, the compensation due to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company for the taking possession of the working capital and the compensation due to the Bayerische Stickstoffwerke Company for the period of exploitation from July 3rd, 1922, to the date of judgment.

As compared with the Application, therefore, this paragraph has undergone a purely superficial modification (deletion of an explanatory remark in parenthesis), and it has not subsequently been amended.

Paragraph 3 (b) is worded as follows in the Case (where it is numbered 4 (b)):

[*Translation.*]

that the Polish Government should pay the remaining sums by April 15th, 1928, at latest;

in the alternative, that, in so far as payment may be effected in instalments, the Polish Government shall deliver, within one month from the date of judgment, bills of exchange for the amounts of the instalments, including interest, payable on the respective dates on which they fall due to the Oberschlesische Stickstoffwerke Company and to the Bayerische Stickstoffwerke Company.

Ainsi, à la conclusion principale primitive a été ajoutée une conclusion subsidiaire visant l'éventualité d'un paiement par tranches.

Le même alinéa est formulé comme suit dans la Réplique orale :

« Dire et juger que le Gouvernement polonais doit payer les sommes restantes au plus tard dans un délai de quinze jours à dater du commencement de l'année budgétaire qui suit l'arrêt ; subsidiairement, que, pour autant que le paiement serait effectué par tranches, le Gouvernement polonais délivre, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, des lettres de change aux montants des tranches, y compris les intérêts à payer aux dates d'échéance respectives à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. et à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. »

La modification par rapport à la version précédente consiste en la substitution à la date du 15 avril 1928, déjà écoulée, d'un délai calculé en rapport avec l'ouverture de l'année budgétaire polonaise.

L'alinéa 3 c) des conclusions de la Requête (4 c) du Mémoire) n'a pas subi de changements par la suite.

Par contre, l'alinéa 3 d) de la Requête figure dans le Mémoire sous la forme suivante (n° 4 d) du Mémoire) :

« Dire et juger que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie ; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité ; et que les paiements visés sous a) — c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin. »

La conclusion primitive se trouve dans le dernier membre de phrase de cette formule, dont la partie principale demande maintenant une déclaration excluant toute possibilité de compensation extra-judiciaire.

La formule du Mémoire a été maintenue tant dans la Réplique écrite que dans la réplique orale, sauf addition d'une nouvelle conclusion subsidiaire, relative à la question de l'interdiction d'une compensation extra-judiciaire, et ainsi conçue :

Thus to the main original submission has been added an alternative contemplating the possibility of payment by instalments.

The same paragraph is couched in the following terms in the oral reply :

[*Translation.*]

It is submitted that the Polish Government should pay the remaining sums at latest within fifteen days after the beginning of the financial year following the judgment; in the alternative that, in so far as payment may be effected by instalments, the Polish Government should, within one month from the date of judgment, give bills of exchange for the amounts of the instalments, including interest, payable on maturity to the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. and to the Bayerische Stickstoffwerke A.-G.

The modification as compared with the previous version consists in the substitution for the date April 15th, 1928, which had already passed, a time-limit fixed in relation to the beginning of the Polish financial year.

Paragraph 3 (c) of the submissions of the Application (4 (c) of the Case) has undergone no subsequent modification.

On the other hand, paragraph 3 (d) of the Application appears in the Case in the following form (No. 4 (d) of the Case) :

[*Translation.*]

that the Polish Government is not entitled to set off, against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government, its claim in respect of social insurances in Upper Silesia; that it may not make use of any other set-off against the above-mentioned claim for indemnity; and that the payments mentioned under (a)—(c) should be made without any deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin.

The original submission is contained in the last part of this paragraph, the principal clause of which now seeks a declaration excluding any possibility of extra-judicial set-off.

The wording of the Case is retained both in the written and in the oral reply, except that a new alternative submission is added in regard to the question of the prohibition of extra-judicial set-off. This addition runs as follows :

« Dire et juger, subsidiairement, qu'une compensation n'est autorisée que lorsque le Gouvernement polonais invoque à cette fin une créance reconnue par le Gouvernement allemand ou constatée par un arrêt rendu entre les deux Gouvernements. »

Venant, enfin, à l'alinéa 3 e) des conclusions de la Requête, il y a lieu de constater que ce dernier se retrouve sans aucun changement dans la conclusion 3 du Mémoire. Par contre, la Réplique écrite, tout en reproduisant également la formule de la Requête, y ajoute la conclusion subsidiaire suivante :

« Juger et décider que le Gouvernement polonais est obligé de cesser l'exploitation de l'usine, respectivement des installations chimiques pour transformer l'azote de chaux en nitrate d'ammoniaque, etc. »

Ainsi complétée, la conclusion dont il s'agit figure également dans la réplique orale, savoir dans la forme suivante :

« subsidiairement, pour le cas où la Cour n'adopterait pas les points de vue développés aux paragraphes 55 et 57 de la Réplique, dire et juger que le Gouvernement polonais est obligé de cesser l'exploitation de l'usine, respectivement des installations chimiques pour produire le nitrate d'ammoniaque, etc. »

\* \* \*

À l'occasion de certaines conclusions présentées par le Gouvernement polonais et relatives à l'indemnisation de l'Oberschlesische, le Gouvernement allemand a non seulement demandé à la Cour de les rejeter, mais a encore formulé deux autres conclusions, savoir :

« Dire et juger

1° que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à refuser le paiement au Gouvernement allemand des indemnités en raison d'arguments tirés de l'article 256 et en raison d'égards vis-à-vis de la Commission des Réparations et d'autres tierces personnes ;

2° que l'obligation du Gouvernement polonais de payer l'indemnité allouée par la Cour n'est nullement écartée par un jugement rendu ou à rendre par un tribunal interne polonais dans un procès ayant pour objet la question de la propriété de l'usine sise à Chorzów. »



[*Translation.*]

In the alternative it is submitted that set-off is only permissible if the Polish Government puts forward for this purpose a claim in respect of a debt recognized by the German Government or established by a judgment given between the two Governments.

Turning lastly to paragraph 3 (*e*) of the submissions in the Application, it is to be observed that this reappears unchanged in submission 3 of the Case. On the other hand, in the written Reply, whilst the submission of the Application is repeated, the following alternative is added :

[*Translation.*]

It is submitted that the Polish Government should be obliged to cease the exploitation of the factory and of the chemical equipment for the transformation of nitrate of lime into ammonium nitrate, etc.

With this addition, this submission also appears in the oral reply in the following form :

[*Translation.*]

in the alternative, should the Court not adopt the points of view set out in paragraphs 55 and 57 of the Reply, it is submitted that the Polish Government should be obliged to cease the exploitation of the factory or of the chemical equipment for the production of ammonium nitrate, etc.

\* \* \*

In connection with certain submissions made by the Polish Government in regard to the compensation of the Oberschlesische, the German Government has not merely asked the Court to reject these submissions but has also formulated two other submissions, namely :

[*Translation.*]

(1) that the Polish Government is not entitled to refuse to pay compensation to the German Government on the basis of arguments drawn from Article 256 and for motives of respect for the rights of the Reparation Commission and other third parties ;

(2) that the Polish Government's obligation to pay the indemnity awarded by the Court is in no way set aside by a judgment given or to be given by a Polish municipal court in a suit concerning the question of the ownership of the factory at Chorzów.

Ces conclusions, formulées soit dans la Réplique écrite soit dans la première plaidoirie de l'agent allemand, ont été maintenues sans changement dans la réplique orale.

Abstraction faite de ces deux demandes complémentaires, les conclusions finales du Gouvernement allemand sont donc les suivantes :

« 1) que, en raison de son attitude vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke constatée par la Cour comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, le Gouvernement polonais est tenu à la réparation du préjudice subi de ce chef par lesdites Sociétés à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt demandé ;

2) a) que le montant des indemnités à payer au Gouvernement allemand est de 58.400.000 Reichsmarks, plus 1.656.000 Reichsmarks, plus les intérêts à 6 % de cette somme à partir du 3 juillet 1922 jusqu'à la date de l'arrêt (pour le dommage causé à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G.) ;

b) que le montant des indemnités à payer au Gouvernement allemand est de 20.179.000 Reichsmarks pour le dommage causé à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. ;

3) que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie ;

subsidiatement, que le Gouvernement polonais est obligé de cesser l'exploitation de l'usine, respectivement des installations chimiques pour produire le nitrate d'ammoniaque, etc. ;

4) a) que le Gouvernement polonais devra payer, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, les indemnités dues à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. pour la reprise de son capital d'exploitation, et les indemnités dues à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. pour la période d'exploitation du 3 juillet 1922 jusqu'à l'arrêt ;

b) que le Gouvernement polonais doit payer les sommes restantes au plus tard pendant un délai de quinze jours à dater du commencement de l'année budgétaire qui suit l'arrêt ; subsidiatement, que, pour autant que le paiement serait effectué par tranches, le Gouvernement polonais délivre, pendant le délai d'un mois à dater de l'arrêt, des lettres de change aux montants des tranches, y compris les intérêts à payer aux dates d'échéance respectives à l'Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. et à la Bayerische Stickstoffwerke A.-G. ;

c) que, à partir de l'arrêt, des intérêts à raison de 6 % l'an seront payés par le Gouvernement polonais ;

These submissions, which were made in the written Reply and in the first oral statement of the German Agent respectively, have been maintained unaltered in the oral reply.

Apart from the two additional claims just referred to, the final submissions of the German Government are therefore as follows :

[*Translation.*]

(1) that by reason of its attitude in respect of the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies, which attitude has been declared by the Court not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, the Polish Government is under an obligation to make good the consequent injury sustained by the aforesaid Companies from July 3rd, 1922, until the date of the judgment sought ;

(2) (a) that the amount of the compensation to be paid to the German Government is 58,400,000 Reichsmarks, plus 1,656,000 Reichsmarks, plus interest at 6 % on this sum as from July 3rd, 1922, until the date of judgment (for the damage caused to the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G.) ;

(b) that the amount of the compensation to be paid to the German Government is 20,179,000 Reichsmarks for the damage caused to the Bayerische Stickstoffwerke A.-G. ;

(3) that until June 30th, 1931, no nitrated lime and no nitrate of ammonia should be exported to Germany, to the United States of America, to France or to Italy ;

in the alternative, that the Polish Government should be obliged to cease from exploiting the factory or the chemical equipment for the production of nitrate of ammonia, etc. ;

(4) (a) that the Polish Government should pay, within one month from the date of judgment, the compensation due to the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. for the taking possession of the working capital and the compensation due to the Bayerische Stickstoffwerke A.-G. for the period of exploitation from July 3rd, 1922, to the date of judgment ;

(b) that the Polish Government should pay the remaining sums at latest within fifteen days after the beginning of the financial year following the judgment ; in the alternative, that, in so far as payment may be effected by instalments, the Polish Government should within one month from the date of judgment, give bills of exchange for the amounts of the instalments, including interest, payable on maturity to the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G. and to the Bayerische Stickstoffwerke A.-G. ;

(c) that from the date of judgment, interest at 6 % per annum should be paid by the Polish Government ;

d) que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité; et que les paiements visés sous a) à c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin;

subsidiatement, qu'une compensation n'est autorisée que lorsque le Gouvernement polonais invoque à cette fin une créance reconnue par le Gouvernement allemand ou constatée par un arrêt rendu entre les deux Gouvernements.»

Le Gouvernement polonais n'a pas soulevé d'objection en la forme contre les modifications apportées successivement aux conclusions primitives du Gouvernement allemand.

\* \* \*

Les conclusions que le Gouvernement polonais a formulées en réponse à celles qui se trouvent exprimées dans la Requête et dans le Mémoire allemand sont libellées de la manière suivante dans le Contre-Mémoire :

«Plaise à la Cour :

A. Pour ce qui concerne l'Oberschlesische :

- 1) débouter le Gouvernement requérant de sa demande;
- 2) subsidiatement, surseoir provisoirement sur la demande en indemnité;
- 3) très subsidiatement, pour le cas où la Cour serait amenée à allouer une indemnité quelconque, dire et juger que celle-ci ne sera payable que: a) après le retrait préalable par ladite Société de sa requête pendante au Tribunal arbitral mixte germano-polonais relative à l'usine de Chorzów et après sa renonciation en bonne et due forme à toute prétention contre le Gouvernement polonais, du chef de la prise en possession et de l'exploitation de l'usine de Chorzów; b) lorsque le procès civil intenté contre ladite Société par le Gouvernement polonais et ayant pour objet la validité de l'inscription de son titre de propriété au registre foncier sera définitivement jugé en faveur de la Société Oberschlesische.
- 4) En tout cas, dire et juger que le Gouvernement allemand doit, en premier lieu, livrer au Gouvernement polonais la totalité des actions de la Société anonyme Oberschlesische

(d) that the Polish Government is not entitled to set off against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government, its claim in respect of social insurances in Upper Silesia; that it may not make use of any other set-off against the said claim for indemnity; and that the payments mentioned under (a) to (c) should be made without any deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin;

in the alternative, that set-off is only permissible if the Polish Government puts forward for this purpose a claim in respect of a debt recognized by the German Government or established by a judgment given between the two Governments.

The Polish Government has made no formal objection to the amendments successively made in the original submissions of the German Government.

\* \* \*

The submissions formulated by the Polish Government in reply to those set out in the Application and Case of the German Government are worded as follows in the Counter-Case:

It is submitted:

[*Translation.*]

A. In regard to the Oberschlesische:

- (1) that the applicant Government's claim should be dismissed;
- (2) in the alternative, that the claim for indemnity should be provisionally suspended;
- (3) as a further alternative, in the event of the Court awarding some compensation, that such compensation should only be payable: (a) after the previous withdrawal by the said Company of the action brought by it and pending before the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal in regard to the Chorzów factory and after the formal abandonment by it of any claim against the Polish Government in respect of the latter's taking possession and exploitation of the Chorzów factory; (b) when the civil action brought against the said Company by the Polish Government in respect of the validity of the entry of its title to ownership in the land register has been finally decided in favour of the Oberschlesische.
- (4) In any case, it is submitted that the German Government should, in the first place, hand over to the Polish Government the whole of the shares of the Oberschlesische

Stickstoffwerke, de la valeur nominale de 110.000.000 de marks dont il dispose en vertu du contrat du 24 décembre 1919.

B. Pour ce qui concerne la Bayerische :

- 1) a) débouter le Gouvernement requérant de sa demande en indemnité pour le passé, pour autant qu'elle dépasse la somme de 1.000.000 de Reichsmarks ;
  - b) allouer *pro futuro* une rente annuelle de 250.000 Reichsmarks payable à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1928 jusqu'au 31 mars 1941 ;
  - c) dire et juger que ces indemnités ne seront payables qu'après le retrait préalable par ladite Société de sa requête pendante au Tribunal arbitral mixte germano-polonais relative à l'usine de Chorzów, et après sa renonciation, en bonne et due forme, à toute prétention contre le Gouvernement polonais du chef de la prise en possession et de l'exploitation de l'usine de Chorzów ;
- 2) débouter le Gouvernement requérant de sa conclusion n° 3, tendant à ce qu'il soit dit et jugé que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie.

C. Pour ce qui concerne l'Oberschlesische et la Bayerische en commun :

rejeter la conclusion n° 4 tendant à ce qu'il soit dit et jugé que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser, contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé, sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie ; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité, et que les paiements visés sous 4 a) — c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin. »

Ces conclusions n'ont, par la suite, subi d'autres modifications que le retrait, opéré au moyen d'une déclaration insérée dans la Duplique écrite, de la conclusion A, 3 b).

Le Gouvernement allemand ayant contesté le droit pour le Gouvernement polonais de retirer cette conclusion, à laquelle le Gouvernement allemand avait opposé une demande de débouté, dans le stade de la procédure où ce retrait avait eu lieu, le Gouvernement polonais a déclaré maintenir le retrait.

Pour les motifs développés ci-dessus, la Cour estime qu'il n'y a rien qui puisse empêcher le Gouvernement polonais de

Stickstoffwerke Company, of the nominal value of 110,000,000 Marks, which are in its hands under the contract of December 24th, 1919.

B. In regard to the Bayerische :

- (1) (a) that the applicant Government's claim for compensation in respect of the past, in excess of 1,000,000 Reichsmarks, should be dismissed ;
  - (b) that, *pro futuro*, an annual rent of 250,000 Reichsmarks, payable as from January 1st, 1928, until March 31st, 1941, should be awarded ;
  - (c) that these indemnities should only be payable after previous withdrawal by the said Company of the claim pending before the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal in respect of the Chorzów factory and after the formal abandonment by it of any claim against the Polish Government in respect of the latter's taking possession and exploitation of the Chorzów factory ;
- (2) that the applicant Government's third submission to the effect that until June 30th, 1931, no exportation of nitrated lime or nitrate of ammonia should take place to Germany, the United States of America, France or Italy, should be dismissed.

C. In regard to the Oberschlesische and Bayerische jointly :

that submission No. 4—to the effect that it is not permissible for the Polish Government to set off, against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government, its claim in respect of social insurances in Upper Silesia, that it may not make use of any other set-off against the above-mentioned claim for indemnity, and that the payments mentioned under 4 (a)—(c) should be made without any deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin—should be rejected.

These submissions have not subsequently been amended except that submission A, 3 (b), was withdrawn by means of a declaration contained in the written Rejoinder.

The German Government having disputed the right of the Polish Government to withdraw this submission (the rejection of which had been demanded by the former) at the stage of the proceedings reached when the withdrawal took place, the latter Government maintained its withdrawal.

For the reasons given above, the Court holds that there is nothing to prevent the Polish Government for its part from

modifier, quant à lui, ses conclusions primitives, d'autant moins que cette modification s'est produite encore au cours de la phase écrite de la procédure et a pris la forme d'un abandon d'une partie des conclusions. De l'avis de la Cour, la seconde des « demandes complémentaires » du Gouvernement allemand, mentionnée ci-dessus, se dirigeait sans doute contre la conclusion polonaise qui a été abandonnée.

\*

La Cour considère, par conséquent, qu'elle se trouve en présence de conclusions finales polonaises ainsi libellées :

« Plaise à la Cour :

A. pour ce qui concerne l'Oberschlesische :

- 1) débouter le Gouvernement requérant de sa demande ;
- 2) subsidiairement, surseoir provisoirement sur la demande en indemnité ;
- 3) très subsidiairement, pour le cas où la Cour serait amenée à allouer une indemnité quelconque, dire et juger que celle-ci ne sera payable qu'après le retrait préalable par ladite Société de sa requête pendante au Tribunal arbitral mixte germano-polonais relative à l'usine de Chorzów et après sa renonciation en bonne et due forme à toute prétention contre le Gouvernement polonais, du chef de la prise en possession et de l'exploitation de l'usine de Chorzów.
- 4) En tout cas, dire et juger que le Gouvernement allemand doit, en premier lieu, livrer au Gouvernement polonais la totalité des actions de la Société anonyme Oberschlesische Stickstoffwerke, de la valeur nominale de 110.000.000 de marks, dont il dispose en vertu du contrat du 24 décembre 1919.

B. Pour ce qui concerne la Bayerische :

- 1) a) débouter le Gouvernement requérant de sa demande en indemnité pour le passé, pour autant qu'elle dépasse la somme de 1.000.000 de Reichsmarks ;
- b) allouer *pro futuro* une rente annuelle de 250.000 Reichsmarks payable à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1928 jusqu'au 31 mars 1941 ;
- c) dire et juger que ces indemnités ne seront payables qu'après le retrait préalable par ladite Société de sa requête pendante au Tribunal arbitral mixte germano-



amending its original submissions, especially seeing that this amendment occurred while the written proceedings were still in progress and took the form of the abandonment of a part of its submissions. In the Court's opinion, the second of the "additional claims" of the German Government mentioned above, was doubtless designed to meet the Polish submission which has been thus abandoned.

\*

The Court therefore considers that the final submissions of the Polish Government may be set down as under :

"It is submitted :

A. As regards the Oberschlesische :

- (1) that the claim of the applicant Government should be dismissed ;
- (2) in the alternative, that the claim for indemnity should be provisionally suspended ;
- (3) as a further alternative, in the event of the Court awarding some compensation, that such compensation should only be payable after the previous withdrawal by the said Company of the action brought by it and pending before the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal in regard to the Chorzów factory, and after the formal abandonment by it of any claim against the Polish Government in respect of the latter's taking possession and exploitation of the Chorzów factory.
- (4) In any case, it is submitted that the German Government should, in the first place, hand over to the Polish Government the whole of the shares of the Oberschlesische Stickstoffwerke Company, of the nominal value of 110,000,000 Marks, which are in its hands under the contract of December 24th, 1919.

B. As regards the Bayerische :

- (1) (a) that the applicant Government's claim for compensation in respect of the past, in excess of 1,000,000 Reichsmarks, should be dismissed ;
- (b) that, *pro futuro*, an annual rent of 250,000 Reichsmarks, payable as from January 1st, 1928, until March 31st, 1941, should be awarded ;
- (c) that these indemnities should only be payable after previous withdrawal by the said Company of the claim pending before the German-Polish Mixed Arbitral

polonais relative à l'usine de Chorzów, et après sa renonciation, en bonne et due forme, à toute prétention contre le Gouvernement polonais du chef de la prise en possession et de l'exploitation de l'usine de Chorzów ;

- 2) débouter le Gouvernement requérant de sa conclusion n° 3 tendant à ce qu'il soit dit et jugé que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie.

C. Pour ce qui concerne l'Oberschlesische et la Bayerische en commun :

rejeter la conclusion n° 4 tendant à ce qu'il soit dit et jugé que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé, sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie ; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité, et que les paiements visés sous 4 a) — c) seront effectués sans aucune déduction au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin.»

\* \* \*

D'une comparaison entre les conclusions finales allemandes et polonaises qui ont été ainsi établies, il ressort :

- I. — A) en ce qui concerne la conclusion allemande n° 1 : qu'il y a désaccord entre les Parties, sauf pour ce qui est de la réparation du dommage subi par la Bayerische ;
- B) en ce qui concerne la conclusion allemande n° 2 a : que le Gouvernement polonais demande que le Gouvernement allemand soit débouté ; et, subsidiairement, qu'il soit sursis provisoirement à la demande en indemnité ; c'est sans doute contre la demande subsidiaire opposée ainsi par le Gouvernement polonais à la conclusion n° 2 a du Gouvernement allemand que se dirige la première des « demandes complémentaires » de ce Gouvernement, mentionnées plus haut ;
- C) en ce qui concerne la conclusion allemande n° 2 b : que le Gouvernement polonais demande que le Gouvernement allemand en soit débouté, sauf pour ce

Tribunal in respect of the Chorzów factory and after the formal abandonment by it of any claim against the Polish Government in respect of the latter's taking possession and exploitation of the Chorzów factory ;

- (2) that the applicant Government's third submission to the effect that until June 30th, 1931, no exportation of nitrate of lime or nitrate of ammonia should take place to Germany, the United States of America, France or Italy.

C. As regards the Oberschlesische and Bayerische jointly :

that submission No. 4—to the effect that it is not permissible for the Polish Government to set off against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government its claim in respect of social insurances in Upper Silesia, that it may not make use of any other set-off against the above-mentioned claim for indemnity, and that the payments mentioned under 4 (a)—(c) should be made without any deduction to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin—should be rejected.

\* \* \*

A comparison between the German and Polish final submissions as thus set out leads to the following results :

- I.—(A) as regards the first German submission : that the Parties are at variance except in regard to the reparation of the damage sustained by the Bayerische ;
- (B) as regards submission No. 2 *a* of the German Government : that the Polish Government asks that it should be dismissed ; and, in the alternative, that the claim for indemnity should be provisionally suspended ; it is doubtless the alternative claim thus put forward by Poland in reply to submission No. 2 *a* of the German Government that the first of the "additional claims" of the latter Government mentioned above is intended to meet ;
- (C) as regards submission No. 2 *b* of the German Government : that the Polish Government asks that it should be dismissed except as regards the award, in respect of

qui est de l'allocation, pour le passé, d'une somme ne dépassant pas 1.000.000 de Reichsmarks et, pour l'avenir, d'une rente annuelle de 250.000 Reichsmarks payable du 1<sup>er</sup> janvier 1928 au 31 mars 1941 ;

- D) en ce qui concerne la conclusion allemande n° 3 : que le Gouvernement polonais demande que le Gouvernement allemand soit débouté de la conclusion *principale*, mais ne se prononce pas en forme de conclusion sur la conclusion *subsidaire* inscrite sous ce numéro ;
- E) en ce qui concerne les conclusions allemandes n° 4 a) — c) : que le Gouvernement polonais ne se prononce pas spécifiquement sur ces conclusions, sauf en formulant sa conclusion A 3, relative au sursis de paiement ;
- F) en ce qui concerne la conclusion allemande n° 4 d) : que le Gouvernement polonais conclut au rejet de la conclusion *principale* portant ce numéro, mais ne se prononce pas en forme de conclusion sur la conclusion *subsidaire* allemande.

II. — En ce qui concerne les conclusions polonaises : que la conclusion A 4, dépassant le cadre des conclusions allemandes, a provoqué de la part du Gouvernement allemand une demande en rejet, formulée au cours de la phase orale de la procédure.

\* \* \*

C'est donc exclusivement sur les points de divergence ainsi constatés qu'il appartient à la Cour de statuer dans l'arrêt qu'elle va rendre. Il est vrai que les Parties ont formulé, au cours de la procédure tant écrite qu'orale, encore d'autres demandes. Pour autant, cependant, que ces demandes ne constituent pas des développements des conclusions primitives, ou des demandes subsidiaires à ces conclusions, la Cour ne saurait les regarder autrement que, suivant l'expression de l'agent du Gouvernement allemand, comme des « motivations à titre subsidiaire », ou bien comme de simples suggestions quant à la procédure à suivre ; cela est certainement le cas en ce qui concerne les nombreuses demandes tendant à obtenir la consul-

the past, of a sum not exceeding 1,000,000 Reichsmarks for the future, of an annual rent of 250,000 Reichsmarks payable as from January 1st, 1928, until March 31st, 1941;

- (D) as regards the German submission No. 3: that the Polish Government asks that the German Government's *principal* submission should be dismissed but does not formulate a definite submission with regard to the *alternative* submission under this number;
- (E) as regards the German submissions Nos. 4 (a)—(c): that the Polish Government does not say anything specific concerning these submissions except in so far as it formulates its submission A 3, regarding the suspension of payment;
- (F) as regards the German Government's submission No. 4 (d): that the Polish Government submits that the *principal* submission under this number should be rejected, but does not formulate any definite submission regarding the *alternative* German submission.

II.— As regards the Polish submissions: that submission A 4, which goes beyond the scope of the German submissions, has given rise to a claim for its rejection on the part of the German Government, formulated during the oral proceedings.

\* \* \*

It is therefore solely with the points of divergence as set out above that the Court has to deal in the judgment which it is about to deliver. It is true that the Parties have, both in the written and oral proceedings, formulated yet other claims. In so far, however, as these claims do not constitute developments of the original submissions, or alternatives to them, the Court cannot regard them otherwise than—to use the expression of the Agent of the German Government—as “subsidiary arguments” or as mere suggestions as to the procedure to be adopted; this is certainly the case as regards the numerous requests with a view to the consultation of experts or the hearing of witnesses. There is no occasion for the Court

tation d'experts ou l'audition de témoins. Sur toutes ces demandes, la Cour n'a pas besoin de statuer ; elle peut donc se borner à en tenir compte, dans la mesure où cela convient, au cours de la discussion, aux fins de l'exposé des motifs de l'arrêt des arguments avancés par les Parties à l'appui de leurs conclusions.

\* \* \*

Les Parties ont soumis à la Cour de nombreux documents, soit comme annexes aux pièces de la procédure écrite, soit au cours des débats oraux, soit, enfin, à la suite de demandes formulées ou de questions posées par la Cour. (Annexe.)

#### POINT DE FAIT.

Les faits qui se trouvent à la base de la présente affaire ont déjà été succinctement exposés ou rappelés dans les Arrêts n<sup>os</sup> 6, 7, 8 et 11 rendus par la Cour les 25 août 1925, 25 mai 1926, 26 juillet 1927, et 16 décembre 1927.

Le présent arrêt, cependant, doit s'occuper de l'affaire dite de l'usine de Chorzów à un point de vue où la Cour n'a pas eu à se placer antérieurement, savoir, à celui de la nature — et, le cas échéant, du montant ainsi que des modalités de paiement — de la réparation due éventuellement par la Pologne pour avoir, ainsi que l'a constaté la Cour par son Arrêt n° 7, adopté une attitude qui n'était pas conforme à la Convention de Genève du 15 mai 1922. Il y a donc lieu, avant d'aborder le point de droit soulevé par la Requête allemande du 8 février 1927, de retracer brièvement les faits pertinents à ce point de vue particulier.

Le 5 mars 1915 avait été conclu entre le chancelier de l'Empire allemand, pour le Reich et la Bayerische, un contrat aux termes duquel la Société s'engageait à « installer pour le Reich et à commencer immédiatement à construire », entre autres, une usine d'azote de chaux à Chorzów en Haute-Silésie. Les terrains nécessaires seraient acquis pour le compte du Reich

to pass upon all these requests; it may therefore confine itself to taking them into account, in so far as may be necessary during the discussion of the arguments advanced by the Parties in support of their submissions, for the purposes of stating the reasons of the judgment.

\* \* \*

The Parties have presented to the Court numerous documents either as annexes to the documents of the written proceedings or in the course of the hearings, or, lastly, in response to requests made or questions put by the Court. (Annex.)

#### THE FACTS.

The facts underlying the present suit have already been succinctly stated or referred to in Judgments Nos. 6, 7, 8 and 11, given by the Court on August 25th, 1925, May 25th, 1926, July 26th, 1927, and December 16th, 1927.

The present judgment, however, must deal with the so-called case of the factory at Chorzów from a point of view with which the Court has not hitherto had to concern itself, namely, that of the nature—and, if necessary, the amount and method of payment—of the reparation which may be due by Poland in consequence of her having, as established by the Court in Judgment No. 7, adopted an attitude not in conformity with the Geneva Convention of May 15th, 1922. Accordingly, it is necessary, before approaching the point of law raised by the German Application of February 8th, 1927, briefly to trace out the relevant facts from this particular standpoint.

On March 5th, 1915, a contract was concluded between the Chancellor of the German Empire, on behalf of the Reich, and the Bayerische, according to which that Company undertook "to establish for the Reich and forthwith to begin the construction of", amongst other things, a nitrate factory at Chorzów in Upper Silesia. The necessary lands were to be acquired on

et inscrits à son nom dans le livre foncier. Les installations mécaniques devaient être établies conformément aux brevets et licences ainsi qu'aux expériences de la Société, qui s'engageait à diriger, jusqu'au 31 mars 1941, l'exploitation de l'usine, en utilisant l'ensemble des brevets, licences, expériences et innovations, améliorations et perfectionnements, ainsi que tous contrats de fournitures et de livraisons qui lui revenaient. Dans ce but, une section spéciale de la Société devait être établie ; elle serait soumise, dans une certaine mesure, au contrôle du Reich, qui avait le droit de participer, pour chaque année financière, à l'excédent résultant de l'exploitation. Le Reich avait le droit de résilier au 31 mars de chaque année à partir du 31 mars 1926, après préavis de quinze mois, la direction de l'usine par la Société. Cette résiliation pouvait avoir lieu déjà à partir du 31 mars 1921, toujours après préavis de quinze mois, si la participation du Reich à l'excédent n'atteignait pas un niveau déterminé.

Ce contrat fut plus tard complété par une série de sept contrats additionnels, dont, cependant, seuls les deuxième et septième, conclus les 16 novembre 1916 et 22 novembre 1918 respectivement, ont trait à l'usine de Chorzów. Le 14 mai 1919, la Bayerische intenta un procès contre le Reich, demandant que celui-ci fût tenu à dédommager la Société pour le préjudice qu'elle aurait souffert à la suite de certains manquements allégués à l'exécution du contrat du 5 mars 1915 et des contrats additionnels. Cette affaire, toutefois, fut liquidée à l'amiable par une transaction conclue le 24 octobre 1919 entre le Reich et la Bayerische, transaction qui, remplaçant le cinquième contrat additionnel, n'avait pas trait à l'usine de Chorzów.

Le 24 décembre 1919 furent passés à Berlin divers actes juridiques notariés ayant pour but la création d'une nouvelle Société, l'Oberschlesische, au capital social de 250.000 marks, augmenté plus tard à 110.000.000 de marks, et la vente par le Reich à cette Société de l'usine de Chorzów, c'est-à-dire de l'ensemble des terrains, bâtiments et installations y appartenant, avec tous accessoires, réserves, matières premières et matériaux d'exploitation, ainsi que les stocks. La direction et l'exploita-



behalf of the Reich and entered in its name in the land register. The machinery and equipment were to be in accordance with the patents and licences of the Company and the experience gained by it, and the Company undertook to manage the factory until March 31st, 1941, making use of all patents, licences, experience gained, innovations and improvements, as also of all supply and delivery contracts of which it had the benefit. For this purpose, a special section of the Company was to be formed which was, to a certain extent, to be subject to the supervision of the Reich, which had the right to a share of the profits resulting from the working of the factory during each financial year. The Reich had the right, commencing on March 31st, 1926, to terminate the contract for the management of the factory by the Company on March 31st of any year upon giving fifteen months' notice. The contract could be determined as early as March 31st, 1921, always on condition of fifteen months' notice being given, if the Reich's share of the surplus did not reach a fixed level.

This contract was subsequently supplemented by a series of seven additional contracts, of which, however, only the second and seventh, concluded on November 16th, 1916, and November 22nd, 1918, respectively, relate to the Chorzów factory. On May 14th, 1919, the Bayerische brought an action against the Reich, claiming that the latter was bound to compensate the Company for the damage said to have been suffered by it, owing to certain alleged shortcomings with respect to the fulfilment of the contract of March 5th, 1915, and the additional contracts. This matter was, however, settled out of court by an arrangement concluded on October 24th, 1919, between the Reich and the Bayerische, an arrangement which replaced the fifth additional contract and did not relate to the Chorzów factory.

On December 24th, 1919, a series of legal instruments were signed and legalized at Berlin with a view to the formation of a new Company, the Oberschlesische Stickstoffwerke A.-G., with a share capital of 250,000 marks, increased subsequently to 110 millions of marks, and the sale by the Reich to this Company of the factory at Chorzów, that is to say, the whole of the land, buildings and installations belonging thereto, with all accessories, reserves, raw material, equipment and stocks. The

tion de l'usine devaient rester entre les mains de la Bayerische, qui utiliserait dans ce but ses brevets, licences, expériences et contrats. Ces rapports entre les deux Sociétés furent confirmés au moyen de lettres échangées entre elles, datées des 24 et 28 décembre 1919. L'Oberschlesische fut dûment inscrite, le 29 janvier 1920, à l'*Amtsgericht* de Königshütte, dans le livre foncier de Chorzów, comme propriétaire des biens-fonds qui constituaient l'usine d'azote de Chorzów. Le siège social de l'Oberschlesische qui, aux termes de l'acte de fondation, était établi à Chorzów, fut, dans la suite, par acte du 14 janvier 1920, transféré à Berlin.

Dans le contrat du 24 décembre 1919 entre le Reich et l'Oberschlesische nouvellement créée, intervint également une deuxième Société, à responsabilité limitée, créée le même jour, et appelée *Stickstoff Treuhand Gesellschaft m. b. H.* (ci-après dénommée la « Treuhand »), Société dont le capital social était de 300.000 marks, augmenté plus tard à 1.000.000 de marks. Aux termes du contrat, l'ensemble de l'usine pour la production de l'azote à chaux avec installations accessoires, sise à Chorzów, fut cédé par le Reich à l'Oberschlesische au prix de 110.000.000 de marks environ, prix calculé sur certaines données indiquées dans le contrat même, — la Treuhand reprenant aux lieu et place de l'Oberschlesische, comme débiteur unique et indépendant, toutes les obligations que le contrat imposait à cette Société à l'égard du Reich et obtenant, comme contre-prestation sans paiement, des actions de l'Oberschlesische de la valeur nominale de 109.750.000 marks. Plus tard, la Treuhand a acquis également les actions restantes de l'Oberschlesische et est ainsi devenue l'actionnaire unique de cette Société. En garantie des créances appartenant au Reich en vertu du contrat, la Treuhand s'engageait à procurer au Reich le droit de gage sur toutes les actions de l'Oberschlesische. La Treuhand amortirait le prix d'achat exclusivement en versant au Reich des dividendes sur les actions de l'Oberschlesische. Néanmoins, la Treuhand était autorisée à payer, à tout moment, en tout ou en partie, le prix d'achat, ce qui aurait pour effet de libérer du gage les actions dont le capital nominal correspondrait au versement ainsi effectué. Le Reich était auto-

management and working of the factory were to remain in the hands of the Bayerische, which, for this purpose, was to utilize its patents, licences, experience gained and contracts. These relations between the two Companies were confirmed by means of letters dated December 24th and 28th, 1919, exchanged between them. The Oberschlesische was duly entered, on January 29th, 1920, at the *Amtsgericht* of Königs-hütte, in the Chorzów land register, as owner of the landed property constituting the nitrate factory at Chorzów. The registered office of the Oberschlesische which, under the memorandum of association, was established at Chorzów, was subsequently, by an amendment executed on January 14th, 1920, transferred to Berlin.

In the contract of December 24th, 1919, between the Reich and the newly created Oberschlesische, a second limited liability company, founded the same day and known as the *Stickstoff Treuhand Gesellschaft m. b. H.* (hereinafter called the "Treuhand") was also concerned. This Company had a share capital of 300,000 marks, subsequently increased to 1,000,000 marks. Under the contract, the whole of the factory for the production of nitrated lime, with the accessory installations, situated at Chorzów, was ceded by the Reich to the Oberschlesische at the price of approximately 110 million marks,—which price was calculated according to certain data indicated in the contract itself,—the Treuhand taking over, in the place of the Oberschlesische, as sole and independent debtor, all the obligations imposed by the contract upon the latter in regard to the Reich, and obtaining in consideration thereof, without payment, shares of the Oberschlesische—to the nominal value of 109,750,000 marks. Later, the Treuhand also acquired the rest of the shares of the Oberschlesische, thus becoming the sole shareholder of that Company. As guarantee for the sums due to the Reich under the contract, the Treuhand undertook to obtain for the Reich a lien on all the shares of the Oberschlesische. The Treuhand was to liquidate the purchase price exclusively by paying to the Reich the dividends on the shares of the Oberschlesische. Nevertheless, the Treuhand was authorized to pay at any time the whole or a part of the purchase price; this would have the effect of removing the lien on shares of a nominal value corresponding to the payment

risé à exercer lui-même tous les droits découlant de la possession des actions et en particulier le droit de vote à l'assemblée générale, mais se déclarait d'accord pour maintenir la direction de l'exploitation de l'Oberschlesische entre les mains de la Bayerische. Une aliénation des actions engagées ne serait autorisée, même après l'expiration du droit de gage, qu'avec l'assentiment du Reich. En garantie de l'exécution de cette obligation, le Reich conserverait, même après cette expiration, la possession des actions et l'exercice de tous les droits découlant de cette possession. Le prix réalisé lors d'une vente éventuelle des actions servirait en premier lieu à amortir le solde de la créance du Reich. De tout excédent, le Reich toucherait, le cas échéant, soit les 85 % — si la vente était faite par la Treuhand —, soit les 90 % — si elle était faite par le Reich ; dans les deux cas, le solde seulement reviendrait à la Treuhand, qui, cependant, dans la seconde éventualité, obtenait le droit d'acquérir les actions au prix auquel le Reich désirait les réaliser.

Le 15 mai 1922 fut signée à Genève entre l'Allemagne et la Pologne la Convention relative à la Haute-Silésie.

Après la signature de cette Convention, mais avant la cession effective de la Haute-Silésie polonaise à la Pologne, la Treuhand offrit, par lettre du 26 mai 1922, à une société suisse, la Compagnie d'azote et de fertilisants S. A. à Genève, une option jusqu'à la fin de l'année pour l'achat, au prix de cinq millions de francs suisses à verser au plus tard le 2 janvier 1923, de la moitié (55 millions de marks) des actions de l'Oberschlesische, moyennant quoi la société genevoise obtiendrait, entre autres, le droit de participer aux négociations avec le Gouvernement polonais. Cette offre n'aboutit pas.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1922, le Tribunal polonais de Huta Krolewska, qui avait succédé à l'*Amtsgericht* de Königshütte, rendit une décision suivant laquelle l'enregistrement près ce Tribunal de l'Oberschlesische comme propriétaire de l'usine en question, déclaré nul, devait être rayé, la situation antérieure rétablie, et le droit de propriété sur les biens-fonds dont il s'agit enregistré au profit du Fisc de l'État polonais. Cette décision, qui

made. The Reich was authorized itself to exercise all the rights resulting from the possession of the shares, and in particular the right to vote at the general meeting of shareholders, but agreed that the management of the exploitation of the Oberschlesische should be left in the hands of the Bayerische. An alienation of the shares so pledged would be authorized only with the approval of the Reich, even after the lien had expired. As a guarantee for the fulfilment of this obligation, the Reich would, even after expiration of the lien, retain possession of the shares and the exercise of all rights resulting from such possession. The price realized in the event of a sale of the shares was in the first place to be devoted to the liquidation of the balance of the Reich's claim. Of any surplus, the Reich was to receive either 85%—if the sale were effected by the Treuhand—or 90 %—if it were effected by the Reich; in both cases, the balance only would fall to the Treuhand which, however, in the second case, would obtain a right to acquire the shares at the price at which the Reich wished that they should be disposed of.

On May 15th, 1922, was signed at Geneva between Germany and Poland the Convention concerning Upper Silesia.

After the signature of this Convention, but before the actual cession of Polish Upper Silesia to Poland, the Treuhand, by a letter dated May 26th, 1922, offered to a Swiss company, the *Compagnie d'azote et de fertilisants S. A.* at Geneva, an option until the end of the year for the purchase, at a price of five million Swiss francs, to be paid by January 2nd, 1923, at latest, of one half (55 million marks) of the shares of the Oberschlesische, in consideration of which the Genevese Company would, amongst other things, acquire the right to take part in the negotiations with the Polish Government. This offer came to nothing.

On July 1st, 1922, the Polish Court of Huta Krolewska, which had replaced the *Amtsgericht* of Königshütte, gave a decision to the effect that the registration with this Court of the Oberschlesische as owner of the factory, which was declared null and void, was to be cancelled and the previously existing situation restored and that the right of ownership in the landed property in question was to be registered in the name of the

invoquait l'article 256 du Traité de Versailles, ainsi que les lois polonaises des 14 juillet 1920 et 16 juin 1922, fut mise à exécution le même jour.

Le 3 juillet suivant, M. Ignacy Moscicki, nommé fondé de pouvoirs général de l'usine de Chorzów, par un décret ministériel polonais du 24 juin 1922, prit possession de l'usine et en assumait l'administration, conformément aux termes du décret ; le Gouvernement allemand a allégué, et le Gouvernement polonais n'a pas contesté, que ledit fondé de pouvoirs, en entreprenant la gestion de l'exploitation de l'usine, se mit en même temps en possession des biens meubles et des brevets, licences, etc.

Après avoir saisi l'usine, le Gouvernement polonais l'inscrivit sur la liste des biens à lui transférés en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles, liste qu'il a dûment notifiée à la Commission des Réparations. Le Gouvernement polonais allègue qu'à la suite de l'Arrêt n° 7 de la Cour, le Gouvernement allemand a demandé la radiation de l'usine de la liste en question ; il n'a cependant pas été informé que cette radiation ait été effectuée.

Entre temps, l'Oberschlesische avait introduit, le 15 novembre 1922, devant le Tribunal arbitral mixte germano-polonais à Paris, une requête concluant à faire condamner le Gouvernement polonais notamment à la restitution de l'usine. Cette requête, signifiée au Gouvernement défendeur le 17 janvier 1923, fut retirée par l'Oberschlesische en juin 1928, avant que le Tribunal eût eu l'occasion de statuer.

L'Oberschlesische intenta une action parallèle concernant les biens meubles qui se trouvaient à Chorzów lors de la prise de l'usine, en ouvrant, le 24 novembre 1922, une procédure contre le Fisc polonais devant le Tribunal civil de Katowice, procédure dont le but était d'obtenir soit la restitution à l'Oberschlesische ou à la Bayerische de ces biens, soit le remboursement de leur valeur ; ce procès n'aboutit cependant à aucune décision quant au fond.

En ce qui la concerne, la Bayerische a, elle aussi, intenté, le 25 mars 1925, devant le Tribunal arbitral mixte germano-polo-

Polish Treasury. This decision, which cited Article 256 of the Treaty of Versailles and the Polish laws of July 14th, 1920, and June 16th, 1922, was carried into effect on the same day.

On July 3rd, 1922, M. Ignacy Moscicki, who was delegated with full powers to take charge of the factory at Chorzów by a Polish ministerial decree of June 24th, 1922, took possession of the factory and took over the management in accordance with the terms of the decree. The German Government contended, and the Polish Government did not deny, that the said delegate, in undertaking the control of the working of the factory, at the same time took possession of the movable property, patents, licences, etc.

After having taken over the factory, the Polish Government entered it in the list of property transferred to it under Article 256 of the Treaty of Versailles, which list was duly communicated to the Reparation Commission. The Polish Government alleges that after the pronouncement of Judgment No. 7 by the Court, the German Government asked that the factory should be struck out of the list in question; the former Government has not, however, been informed whether this has been done.

In the meantime, the Oberschlesische, on November 15th, 1922, had brought an action before the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal at Paris, claiming, amongst other things, that the Polish Government should be ordered to restore the factory. This action, notice of which was served upon the respondent Government on January 17th, 1923, was withdrawn by the Oberschlesische in June 1928, before the Tribunal had been able to give a decision.

The Oberschlesische, on November 24th, 1922, instituted a parallel action in regard to the movable property existing at Chorzów at the time of the taking over of the factory, against the Polish Treasury before the Civil Court of Katowice, with a view to obtaining either the restitution to the Oberschlesische or the Bayerische of such property, or the payment of the equivalent value. This action however led to no decision on the merits.

As regards the Bayerische, that Company also, on March 25th, 1925, brought an action before the German-Polish Mixed

nais, une action contre le Fisc polonais, en vue d'obtenir une indemnité annuelle jusqu'à la restitution de l'usine à l'Oberschlesische et de se faire restituer la possession et la direction de l'usine. La requête introduisant cette instance fut signifiée au Gouvernement défendeur le 16 décembre 1925; mais l'affaire fut retirée en juin 1928, en même temps que l'instance introduite par l'Oberschlesische, et dans les mêmes conditions.

L'Arrêt n° 7 de la Cour fut rendu le 25 mai 1926. Cet arrêt fut la source d'événements qui se développèrent dans deux directions différentes.

D'une part, en effet, sur l'initiative du Gouvernement allemand, il vint à former le point de départ pour des négociations directes entre les deux Gouvernements intéressés. De ces négociations il y a lieu de retenir ici uniquement que, le 14 janvier 1927, le Gouvernement allemand avait reconnu que l'usine ne pouvait plus être restituée en nature, et que, par conséquent, la réparation due devait en principe prendre la forme du versement d'une indemnité, déclaration d'ailleurs formellement répétée dans le Mémoire. Les négociations, par ailleurs, n'aboutirent pas, à cause notamment du fait que, de l'avis du Gouvernement polonais, la nécessité d'une compensation entre l'indemnité à allouer à l'Allemagne et différents montants dont la Pologne serait créancière de l'Allemagne, s'imposerait. Leur insuccès eut pour résultat la présente instance.

D'autre part, l'Arrêt n° 7 de la Cour provoqua de la part du Gouvernement polonais une requête adressée au Tribunal polonais de Katowice contre l'Oberschlesische et demandant qu'il fût déclaré que celle-ci n'était pas devenue propriétaire des biens-fonds de Chorzów; que l'inscription au registre foncier opérée en sa faveur le 29 janvier 1922 était dépourvue de validité; et que — indépendamment des lois du 14 juillet 1920 et 16 juin 1922 — la propriété des biens-fonds en question revenait au Fisc de l'État polonais. L'arrêt du Tribunal sur cette requête — arrêt qui, rendu par contumace, fut publié le 12 novembre 1927 et entra en force de chose jugée le 2 janvier 1928. — fit droit à toutes les conclusions du demandeur.



Arbitral Tribunal against the Polish Treasury with a view to obtaining an annual indemnity until the restitution of the factory to the Oberschlesische, and to causing the possession and management of the factory to be restored to it. Notice of this action was served on the respondent Government on December 16th, 1925; but the case was withdrawn in June 1928, at the same time as the action brought by the Oberschlesische and in the same circumstances.

The Court's Judgment No. 7 was given on May 25th, 1926. This judgment was the source of developments tending in two different directions.

On the one hand, at the initiative of the German Government, it formed the starting point for direct negotiations between the two Governments concerned. In regard to these negotiations, it is only necessary here to note that, on January 14th, 1927, the German Government had recognized that the factory could no longer be restored in kind and that consequently the reparation due must, in principle, take the form of the payment of compensation, a statement which is moreover formally repeated in the Case. The negotiations were unsuccessful owing, amongst other things, to the fact that, in the opinion of the Polish Government, certain claims which Poland was said to have against Germany, must be set off against the indemnity to be awarded to Germany. The failure of the negotiations resulted in the institution of the present proceedings.

On the other hand, the Court's Judgment No. 7 gave rise on the part of the Polish Government to the bringing of an action before the Polish Court of Katowice against the Oberschlesische in order to obtain a declaration that that Company had not become owner of the landed property at Chorzów; that the entry in the land register made in its favour on January 29th, 1922, was not valid, and that—independently of the laws of July 14th, 1920, and June 16th, 1922,—the ownership of the landed property in question fell to the Polish Treasury. The judgment of the Court in this action—which was given by default—was published on November 12th, 1927, and took effect on January 2nd, 1928; it admitted all the submissions of the claimant.

Entre temps, la Cour avait été saisie, le 18 octobre 1927, d'une nouvelle requête, émanant du Gouvernement allemand qui, se fondant sur les dispositions de l'article 60 du Statut et l'article 66 du Règlement de la Cour, demanda à celle-ci de donner une interprétation de ses Arrêts n° 7, du 25 mai 1926, et n° 8, du 26 juillet 1927, dont le sens et la portée seraient devenus litigieux entre les deux Gouvernements, à savoir, sur le point qui avait servi d'origine à la procédure devant le Tribunal de Katowice.

La Cour rendit, le 16 décembre 1927, son arrêt, qui porte le n° 11, sur ladite requête. A teneur de cet arrêt, la Cour avait entendu reconnaître, par son Arrêt n° 7, avec force obligatoire pour les Parties au litige et dans le cas décidé, entre autres choses, le droit de propriété de l'Oberschlesische sur l'usine de Chorzów au point de vue du droit civil.

Tandis que la procédure relative à la demande en interprétation se poursuivait, le Gouvernement allemand, par Requête datée du 14 octobre 1927 et déposée au Greffe le 15 novembre suivant, demanda à la Cour d'indiquer au Gouvernement polonais qu'il devait payer au Gouvernement allemand, à titre provisoire, la somme de trente millions de Reichsmarks.

La Cour, statuant sur cette demande, qui était présentée sur la base de l'article 41 du Statut, décida par une Ordonnance, rendue le 21 novembre 1927, qu'il n'y avait pas lieu d'y donner suite, la demande du Gouvernement allemand devant être considérée comme visant non l'indication de mesures conservatoires, mais bien l'adjudication d'une partie des conclusions de la Requête du 8 février 1927.

Meanwhile, on October 18th, 1927, the Court had received a fresh application from the German Government which, relying on the terms of Article 60 of the Statute and Article 66 of the Rules of Court, prayed the Court to give an interpretation of its Judgments Nos. 7, of May 25th, 1926, and 8, of July 26th, 1927, alleging that a divergence of opinion had arisen between the two Governments in regard to the meaning and scope of these two judgments in connection with the point which had given rise to the proceedings before the Court of Katowice.

The Court, on December 16th, 1927, delivered its judgment in this suit (No. 11). According to this judgment the Court's intention in Judgment No. 7 had been to recognize, with binding effect between the Parties concerned and in respect of that particular case, amongst other things, the right of ownership of the Oberschlesische in the Chorzów factory under municipal law.

Whilst the proceedings in connection with the request for an interpretation were in progress, the German Government, by means of a Request dated October 14th, 1927, and filed with the Registry on November 15th, besought the Court to indicate to the Polish Government that it should pay to the German Government, as a provisional measure, the sum of 30 million Reichsmarks.

The Court gave its decision upon this request, which was submitted under the terms of Article 41 of the Statute, in the form of an Order made on November 21st, 1927. It held that effect could not be given to the request of the German Government, since it was to be regarded as designed to obtain not the indication of measures of protection, but judgment in favour of a part of the claim formulated in the Application of February 8th, 1927.

\* \* \*

POINT DE DROIT.

I.

La Cour, avant d'aborder l'examen des conclusions des Parties, doit fixer le sens de la requête qui est à la base de la procédure actuelle, afin d'en établir la nature et la portée. C'est à la lumière de ces constatations qu'elle devra apprécier ensuite les conclusions qui lui ont été soumises au cours de la procédure tant écrite qu'orale.

La requête demande à la Cour :

1° de constater l'obligation du Gouvernement polonais, en raison de son attitude à l'égard des Sociétés Oberschlesische et Bayerische, attitude que la Cour a déclarée non conforme à la Convention de Genève, de réparer le préjudice subi de ce chef par lesdites Sociétés ;

2° d'allouer des indemnités, dont le montant est indiqué dans la requête, pour le dommage causé respectivement à l'une et à l'autre desdites Sociétés ;

3° de fixer le mode de paiement, entre autres de dire que les paiements à faire par le Gouvernement polonais devraient être effectués au compte des deux Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin.

Au cours de la procédure orale, une divergence de vues s'est fait jour entre les Parties quant à la nature et à la portée de la requête. L'agent du Gouvernement allemand avait émis dans sa plaidoirie la thèse selon laquelle un gouvernement peut accepter une réparation dans toute forme qu'il jugera convenable, et que la réparation ne doit pas nécessairement consister en un dédommagement des personnes lésées. Il convient de retenir notamment le passage suivant :

« C'est, en effet, de son propre droit, du droit du Gouvernement allemand, qu'il s'agit. Le Gouvernement allemand n'intervient pas en qualité de représentant des individus qui ont souffert le dommage, mais il peut mesurer le dommage dont il réclame la réparation en son propre nom, d'après l'échelle des pertes subies par les sociétés pour lesquelles il a pris fait et

\* \* \*

THE LAW.

I.

The Court, before proceeding to consider the Parties' submissions, must determine the import of the application which has given rise to the present proceedings, in order to ascertain its nature and scope. In the light of the results of this investigation, it will then proceed to consider the submissions made in the course of the written and oral proceedings.

In the application the Court is asked :

(1) to declare that the Polish Government, by reason of its attitude in respect of the Oberschlesische and Bayerische Companies, which attitude the Court had declared not to be in conformity with the Geneva Convention, is under an obligation to make good the consequent damage sustained by those Companies ;

(2) to award compensation, the amount of which is indicated in the application, for the damage caused to each of the respective Companies ;

(3) to fix the method of payment, and amongst other things to order the payments to be made by the Polish Government to be effected to the account of the two Companies with the Deutsche Bank at Berlin.

In the course of the oral proceedings, a difference of opinion between the two Parties became apparent as to the nature and scope of the application. The Agent for the German Government argued in his address to the Court that a government may content itself with reparation in any form which it may consider proper, and that reparation need not necessarily consist in the compensation of the individuals concerned. The following passage should especially be noted :

[*Translation.*]

"It is in fact a question of the German Government's own rights. The German Government has not brought this suit as representative of the individuals who have suffered injury, but it may estimate the damage for which it claims reparation on its own behalf, according to the measure provided by the losses suffered by the companies whose case it has

cause. Le Gouvernement allemand peut demander le paiement de cette indemnité à tout *locus solutionis* qui lui semble utile en l'espèce, que ce soit une caisse publique ou une caisse privée.

Le litige actuel est donc un litige entre gouvernements, et rien qu'un litige entre gouvernements; il se distingue très nettement d'un procès ordinaire en dommages-intérêts, intenté par des particuliers par-devant un tribunal civil, comme le dit le Gouvernement polonais dans sa Duplique.»

L'agent du Gouvernement polonais, dans sa duplique, a dit estimer que cette manière de voir comportait une modification de l'objet du litige et, d'une certaine manière, aussi de la nature de la requête, car, selon la thèse polonaise, le demandeur aurait défini l'objet du litige comme étant l'obligation d'indemniser les deux Sociétés. Or, le dommage étant en corrélation avec l'indemnisation, la demande allemande se trouverait placée sur un autre terrain, dès qu'il s'agirait de l'indemnisation non plus des Sociétés, mais de l'État pour les torts par lui subis. L'agent du Gouvernement polonais a contesté au Gouvernement allemand le droit de faire ce changement dans l'état où se trouvait la procédure, et a refusé d'y consentir.

Même si les termes de la requête, ainsi que des conclusions ultérieures de la Partie demanderesse, permettaient de les interpréter comme visant une indemnisation due directement aux deux Sociétés pour les dommages subis par elles, et non une réparation due à l'Allemagne pour une violation de la Convention de Genève, il résulte toutefois des conditions dans lesquelles la Cour a été saisie de la présente affaire, ainsi que des considérations pour lesquelles elle l'a retenue, par son Arrêt n° 8, pour statuer quant au fond, que l'objet de la requête allemande ne peut viser que la réparation due pour un tort subi par l'Allemagne en sa qualité de Partie contractante de la Convention de Genève.

La présente requête se base explicitement et exclusivement sur l'Arrêt n° 7 qui a constaté que l'attitude du Gouvernement polonais à l'égard des deux Sociétés Oberschlesische et Baye-rische n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de ladite Convention. Déjà dans l'Arrêt n° 6, qui a établi la compétence de la Cour pour statuer sur la violation alléguée de la Convention de Genève, il a été reconnu par la

taken up. The German Government may claim the payment of this compensation at any *locus solutionis* which it may think fit in this case, whether it be a public or a private office.

The present dispute is therefore a dispute between governments and nothing but a dispute between governments. It is very clearly differentiated from an ordinary action for damages, brought by private persons before a civil court, as the Polish Government has said in its Rejoinder."

The Agent for the Polish Government in his Rejoinder submitted that this method of regarding the question involved a modification of the subject of the dispute and, in some sort also, of the nature of the application, for, according to Poland's view, the subject of the dispute had been defined by Germany as the obligation to compensate the two Companies. But damage and compensation being interdependent conceptions, the German claim assumed another aspect if it was no longer a question of compensating the Companies, but of compensating the State for the injury suffered by it. The Agent for the Polish Government disputed the German Government's right to make this change at that stage of the proceedings and refused to accept it.

Even should it be possible to construe the terms of the application and of the subsequent submissions of the Applicant as contemplating compensation due directly to the two Companies for damages suffered by them and not reparation due to Germany for a breach of the Geneva Convention, it follows from the conditions in which the Court has been seized of the present suit, and from the considerations which led the Court to reserve it by Judgment No. 8 for decision on the merits, that the object of the German application can only be to obtain reparation due for a wrong suffered by Germany in her capacity as a contracting Party to the Geneva Convention.

The present application is explicitly and exclusively based on Judgment No. 7 which declared that the attitude of the Polish Government in respect of the two Companies, the Oberschlesische and Bayerische, was not in conformity with Article 6 and the following articles of the said Convention. Already in Judgment No. 6, establishing the Court's jurisdiction to deal with the alleged violation of the Geneva Convention, the

Cour, conformément à une thèse de la Partie demanderesse, qu'il s'agissait exclusivement d'une contestation entre États au sujet de l'interprétation et application d'une convention en vigueur entre eux. L'article 23 de la Convention de Genève ne vise que les divergences d'opinions résultant de l'interprétation et application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève, qui s'élèveraient entre les deux Gouvernements signataires. En effet, la Cour a affirmé sa compétence pour statuer sur la réparation demandée parce qu'elle considérait la réparation comme le corollaire de la violation des obligations résultant d'un engagement entre États. Cette manière de voir, conforme au caractère général d'une juridiction internationale qui, en principe, ne connaît que des rapports d'État à État, s'impose avec une force particulière en l'espèce parce que la Convention de Genève, dans son système très développé d'instances de recours, a précisément créé ou maintenu pour certaines catégories de réclamations de particuliers des instances arbitrales d'un caractère international spécial, telles que le Tribunal arbitral haut-silézien et le Tribunal arbitral mixte germano-polonais. C'est en se basant, entre autres, sur le caractère purement interétatique de la contestation tranchée par l'Arrêt n° 7 que la Cour avait retenu l'affaire, nonobstant le fait que des réclamations introduites par les deux Sociétés étaient pendantes devant l'une des instances arbitrales mentionnées ci-dessus, réclamations relatives à la même dépossession qui a donné lieu à la requête actuellement soumise à la Cour par le Gouvernement allemand.

La Cour ayant, par son Arrêt n° 8, retenu cette requête pour statuer au fond, n'a pu le faire que sur les mêmes bases qu'elle a admises pour son Arrêt n° 7, arrêt qui est le point de départ pour la demande en réparation avancée actuellement par l'Allemagne. C'est donc à la lumière de cette conception qu'il convient d'interpréter les déclarations de la Partie demanderesse dans la présente procédure ; il y aurait également lieu de suivre cette méthode même si ladite Partie n'avait pas formulé aussi explicitement sa thèse dans sa plaidoirie.

Il est un principe de droit international que la réparation d'un tort peut consister en une indemnité correspondant au dommage que les ressortissants de l'État lésé ont subi par



Court recognized that—as had been maintained by the Applicant—the matter was exclusively a dispute between States as to the interpretation and application of a convention in force between them. Article 23 of the Geneva Convention only contemplates differences of opinion respecting the interpretation and application of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention arising between the two Governments. The Court in fact declared itself competent to pass upon the claim for reparation because it regarded reparation as the corollary of the violation of the obligations resulting from an engagement between States. This view of the matter, which is in conformity with the general character of an international tribunal which, in principle, has cognizance only of interstate relations, is indicated with peculiar force in this case for the specific reason that the Geneva Convention, with its very elaborate system of legal remedies, has created or maintained for certain categories of private claims arbitral tribunals of a special international character, such as the Upper Silesian Arbitral Tribunal and the German-Polish Mixed Arbitral Tribunal. It was on the basis, amongst other things, of the purely interstate character of the dispute decided by Judgment No. 7 that the Court reserved the case for judgment, notwithstanding the fact that actions brought by the two Companies were pending before one of the arbitral tribunals above mentioned, actions which related to the same act of dispossession which led to the filing with the Court of the German Government's Application now before it.

The Court, which by Judgment No. 8 reserved the present application for judgment on the merits, could only do so on the grounds on which it had already based its Judgment No. 7 which constitutes the starting point for the claim for compensation now put forward by Germany. Accordingly the declarations of the Applicant in the present proceedings must be construed in the light of this conception and this method must also have been followed even if that Party had not stated its contention as explicitly as it has done in the German Agent's address to the Court.

It is a principle of international law that the reparation of a wrong may consist in an indemnity corresponding to the damage which the nationals of the injured State have suffered

suite de l'acte contraire au droit international. C'est même la forme de réparation la plus usitée ; l'Allemagne l'a choisie en l'espèce, et son admissibilité n'est pas contestée. Mais la réparation due à un État par un autre État ne change pas de nature par le fait qu'elle prend la forme d'une indemnité pour le montant de laquelle le dommage subi par un particulier fournira la mesure. Les règles de droit qui déterminent la réparation sont les règles de droit international en vigueur entre les deux États en question, et non pas le droit qui régit les rapports entre l'État qui aurait commis un tort et le particulier qui aurait subi le dommage. Les droits ou intérêts dont la violation cause un dommage à un particulier se trouvent toujours sur un autre plan que les droits de l'État auxquels le même acte peut également porter atteinte. Le dommage subi par le particulier n'est donc jamais identique en substance avec celui que l'État subira ; il ne peut que fournir une mesure convenable de la réparation due à l'État.

Le droit international n'exclut pas qu'un État accorde à un autre le droit de demander à des instances arbitrales internationales d'allouer directement aux ressortissants de ce dernier des indemnités pour des dommages qu'ils ont subis à la suite d'une violation du droit international par le premier État. Mais rien — ni dans les termes de l'article 23, ni dans les rapports entre cette clause et certaines autres dispositions d'ordre juridictionnel insérées dans la Convention de Genève — ne porte à croire que la juridiction établie par l'article 23 s'étende à des réparations autres que celles dues par une des Parties contractantes à l'autre comme conséquence d'une violation des articles 6 à 22 dûment constatée par la Cour.

Cette manière de voir peut, d'ailleurs, très bien se concilier avec les conclusions présentées par la Partie demanderesse. La première de ses conclusions vise, dans toutes les phases de la procédure, la constatation de l'obligation de réparer. Les indemnités à payer au Gouvernement allemand, selon la conclusion finale n° 2, constituent, aux termes de la conclusion 4 *d*, aussi bien du Mémoire que de la réplique orale, une créance de ce Gouvernement. La demande formulée dans la même conclusion et tendant à faire effectuer le paiement aux comptes des deux

as a result of the act which is contrary to international law. This is even the most usual form of reparation; it is the form selected by Germany in this case and the admissibility of it has not been disputed. The reparation due by one State to another does not however change its character by reason of the fact that it takes the form of an indemnity for the calculation of which the damage suffered by a private person is taken as the measure. The rules of law governing the reparation are the rules of international law in force between the two States concerned, and not the law governing relations between the State which has committed a wrongful act and the individual who has suffered damage. Rights or interests of an individual the violation of which rights causes damage are always in a different plane to rights belonging to a State, which rights may also be infringed by the same act. The damage suffered by an individual is never therefore identical in kind with that which will be suffered by a State; it can only afford a convenient scale for the calculation of the reparation due to the State.

International law does not prevent one State from granting to another the right to have recourse to international arbitral tribunals in order to obtain the direct award to nationals of the latter State of compensation for damage suffered by them as a result of infractions of international law by the first State. But there is nothing—either in the terms of Article 23 or in the relation between this provision and certain others of a jurisdictional character included in the Geneva Convention—which tends to show that the jurisdiction established by Article 23 extends to reparation other than that due by one of the contracting Parties to the other in consequence of an infraction of Articles 6 to 22, duly recognized as such by the Court.

This view is moreover readily reconcilable with the submissions of the Applicant. The first of its submissions, throughout all stages of the proceedings, aims at the establishment of an obligation to make reparation. The indemnities to be paid to the German Government, according to No. 2 of the final submissions, constitute, in the terms of submission 4*d*, as set out in both the Case and the oral reply, a debt due to that Government. The claim formulated in the same submission, to the effect that payment should be made to the account of the

Sociétés près la Deutsche Bank à Berlin est interprétée par l'agent du Gouvernement allemand comme visant seulement un *locus solutionis*.

La Cour est donc d'avis que la Partie demanderesse n'a pas changé l'objet du litige au cours de la procédure.

\* \* \*

Il résulte de ce qui vient d'être exposé que la requête tend à obtenir, en faveur de l'Allemagne, une réparation dont le montant est déterminé par le dommage subi par les Sociétés Oberschlesische et Bayerische. Trois questions essentielles se posent :

1° L'existence de l'obligation de réparer.

2° L'existence des dommages qui doivent servir de base pour l'évaluation du montant de l'indemnité.

3° L'étendue de ces dommages.

Quant au premier point, la Cour constate que c'est un principe du droit international, voire une conception générale du droit, que toute violation d'un engagement comporte l'obligation de réparer. Déjà dans son Arrêt n° 8, la Cour, statuant sur la compétence qu'elle dérivait de l'article 23 de la Convention de Genève, a dit : la réparation est le complément indispensable d'un manquement à l'application sans qu'il soit nécessaire que cela soit inscrit dans la convention même. L'existence du principe établissant l'obligation de réparer comme un élément du droit international positif n'a du reste jamais été contestée au cours des procédures relatives aux affaires de Chorzów.

L'obligation de réparer étant reconnue en principe, il s'agit de savoir si une violation d'un engagement international a en effet eu lieu dans le cas d'espèce. Or, à cet égard, la Cour se trouve en présence d'une chose jugée. La non-conformité de l'attitude de la Pologne envers les deux Sociétés avec les articles 6 et suivants de la Convention de Genève est établie par le point n° 2 du dispositif de l'Arrêt n° 7. L'application du principe à la présente espèce s'impose donc.

two Companies with the Deutsche Bank at Berlin, is interpreted by the Agent for the German Government as solely relating to the *locus solutionis*.

The Court therefore is of opinion that the Applicant has not altered the subject of the dispute in the course of the proceedings.

\* \* \*

It follows from the foregoing that the application is designed to obtain, in favour of Germany, reparation the amount of which is determined by the damage suffered by the Oberschlesische and Bayerische. Three fundamental questions arise:

- (1) The existence of the obligation to make reparation.
- (2) The existence of the damage which must serve as a basis for the calculation of the amount of the indemnity.
- (3) The extent of this damage.

As regards the first point, the Court observes that it is a principle of international law, and even a general conception of law, that any breach of an engagement involves an obligation to make reparation. In Judgment No. 8, when deciding on the jurisdiction derived by it from Article 23 of the Geneva Convention, the Court has already said that reparation is the indispensable complement of a failure to apply a convention, and there is no necessity for this to be stated in the convention itself. The existence of the principle establishing the obligation to make reparation, as an element of positive international law, has moreover never been disputed in the course of the proceedings in the various cases concerning the Chorzów factory.

The obligation to make reparation being in principle recognized, it remains to be ascertained whether a breach of an international engagement has in fact taken place in the case under consideration. Now this point is *res judicata*. The non-conformity of Poland's attitude in respect of the two Companies with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention is established by No. 2 of the operative provisions of Judgment No. 7. The application of the principle to the present case is therefore evident.

Pour ce qui est du deuxième point, la question de savoir si un dommage a résulté du tort qui est constant, n'est aucunement résolue par les arrêts antérieurs de la Cour relatifs à l'affaire de Chorzów. La Partie demanderesse ayant calculé le montant de la réparation qu'elle réclame sur la base du dommage subi par les deux Sociétés par suite de l'attitude du Gouvernement polonais, il est nécessaire, pour la Cour, de vérifier si ces Sociétés ont effectivement subi un dommage de ce chef.

En ce qui concerne la Bayerische, la Pologne reconnaît l'existence d'un dommage qui donne lieu à réparation ; la divergence entre les Parties n'a trait qu'à l'étendue de ce dommage et aux modalités de la réparation ; par contre, la Pologne conteste pour l'Oberschlesische l'existence d'un dommage donnant lieu à réparation et conclut, par conséquent, à débouter l'Allemagne de sa demande. Le fait de la dépossession de l'Oberschlesische n'est aucunement contesté. Mais, selon le Gouvernement polonais, cette Société n'aurait nonobstant pas subi de dommage ; il allègue, en effet, d'une part, que le droit de propriété revendiqué par l'Oberschlesische aurait été entaché de nullité ou d'annulabilité ; et, d'autre part, que le contrat du 24 décembre 1919 attribuait au Reich des droits et avantages si considérables qu'en substance un dommage éventuel ne frapperait pas la Société. Subsidiairement, le Gouvernement polonais fait valoir que ces mêmes circonstances ont pour conséquence au moins de réduire essentiellement le dommage pouvant entrer en ligne de compte en ce qui concerne ladite Société.

Abstraction faite de ces objections de nature préalable, il y a désaccord entre les Parties sur le montant et les modalités de paiement d'une réparation éventuelle.

Dans ces conditions, il incombe à la Cour d'examiner tout d'abord s'il y a eu, non seulement pour la Bayerische, mais aussi pour l'Oberschlesische, un dommage susceptible de donner lieu à réparation.

As regards the second point, the question whether damage has resulted from the wrongful act which is common ground, is in no wise settled by the Court's previous decisions relating to the Chorzów case. The Applicant having calculated the amount of the reparation claimed on the basis of the damage suffered by the two Companies as a result of the Polish Government's attitude, it is necessary for the Court to ascertain whether these Companies have in fact suffered damage as a consequence of that attitude.

As regards the Bayerische, Poland admits the existence of a damage affording ground for reparation; the Parties only differ as to the extent of this damage and the mode of reparation; on the other hand, Poland denies the existence of any damage calling for reparation in the case of the Oberschlesische and consequently submits that Germany's claim should be dismissed. The fact of the dispossession of the Oberschlesische is in no way disputed. But notwithstanding this, in the contention of the Polish Government, that Company has suffered no damage: it argues, first, that the right of ownership claimed by the Oberschlesische was null and void or subject to annulment, and, secondly, that the contract of December 24th, 1919, attributed to the Reich rights and benefits so considerable that any possible damage would not materially affect the Company. In the alternative, the Polish Government contends that these same circumstances at all events have the effect of essentially diminishing the extent of the damage to be taken into account in so far as the said Company is concerned.

Apart from these preliminary objections, the Parties are at issue as to the amount and method of payment of any compensation which may be awarded.

In these circumstances, the Court must first of all consider whether damage affording ground for reparation has ensued as regards not only the Bayerische but also the Oberschlesische.

## II.

Abordant cet examen, il convient de constater avant tout que, pour évaluer le dommage causé par un acte illicite, il faut tenir compte exclusivement de la valeur des biens, droits et intérêts qui ont été atteints et dont le titulaire est la personne au profit de laquelle l'indemnité est réclamée ou le dommage de qui doit servir de mesure pour l'évaluation de la réparation réclamée. Ce principe, admis dans la jurisprudence arbitrale, a pour conséquence, d'une part, d'exclure du préjudice à évaluer, les dommages causés aux tiers par l'acte illicite, et d'autre part de n'en pas exclure le montant des dettes et autres obligations à la charge du lésé. Le montant du préjudice causé à l'Oberschlesische du fait de la dépossession de l'entreprise de Chorzów est donc égal à la valeur totale — mais exclusivement à la valeur totale — des biens, droits et intérêts de cette Société dans ladite entreprise, sans déduction de passifs.

Le Gouvernement polonais soutient en premier lieu que l'Oberschlesische n'a pas subi de dommage à la suite de la dépossession, parce qu'elle n'était pas la propriétaire légitime, son droit de propriété n'ayant jamais été valable et, en tout cas, ayant cessé de l'être en vertu de l'arrêt rendu le 12 novembre 1927 par le Tribunal de Katowice ; de sorte qu'à partir de cette date tout au moins aucun dommage subi par ladite Société ne pourrait donner lieu pour elle à réparation.

A cet égard, la Cour constate ce qui suit : la Cour a été déjà appelée, lors de la procédure terminée par l'Arrêt n° 7, à s'occuper, comme d'un point incident et préalable, de la question de la validité des transactions en vertu desquelles la propriété de l'usine de Chorzów est passée du Reich à l'Oberschlesische. Elle est arrivée à la conclusion que les diverses transactions dont il s'agit étaient des actes réels et de bonne foi ; et c'est pourquoi elle a pu considérer l'usine de Chorzów comme appartenant à une société contrôlée par des ressortissants allemands, savoir, l'Oberschlesische. Quel que soit l'effet de cette décision incidente sur le droit de propriété du point de vue du droit civil, il est évident que le fait que l'usine



## II.

On approaching this question, it should first be observed that, in estimating the damage caused by an unlawful act, only the value of property, rights and interests which have been affected and the owner of which is the person on whose behalf compensation is claimed, or the damage done to whom is to serve as a means of gauging the reparation claimed, must be taken into account. This principle, which is accepted in the jurisprudence of arbitral tribunals, has the effect, on the one hand, of excluding from the damage to be estimated, injury resulting for third parties from the unlawful act and, on the other hand, of not excluding from the damage the amount of debts and other obligations for which the injured party is responsible. The damage suffered by the Oberschlesische in respect of the Chorzów undertaking is therefore equivalent to the total value—but to that total only—of the property, rights and interests of this Company in that undertaking, without deducting liabilities.

The Polish Government argues in the first place that the Oberschlesische has suffered no loss as a result of its dispossession, because it was not the lawful owner, its right of ownership having never been valid and having in any case ceased to be so in virtue of the judgment given on November 12th, 1927, by the Court of Katowice; so that from that date at all events no damage for which reparation should be made could ensue as regards that Company.

In regard to this the Court observes as follows: the Court has already, in connection with Judgment No. 7, had to consider as an incidental and preliminary point, the question of the validity of the transactions in virtue of which the ownership of the Chorzów factory passed from the Reich to the Oberschlesische. It then arrived at the conclusion that the various transactions in question were genuine and bona fide; that is why it was able to regard the Chorzów factory as belonging to a company controlled by German nationals, namely, the Oberschlesische. Whatever the effect of this incidental decision may be as regards the right of ownership under municipal law, it is evident that the fact that the

de Chorzów appartenait à l'Oberschlesische était la condition logique de la décision de la Cour d'après laquelle l'attitude du Gouvernement polonais à l'égard de l'Oberschlesische n'était pas conforme aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève. Car, si l'usine n'appartenait pas à l'Oberschlesische, cette Société non seulement n'aurait pu subir aucun dommage du fait de la dépossession, mais elle n'aurait pas même pu être l'objet d'une dépossession contraire à la Convention de Genève ; or, par son Arrêt n° 7, la Cour a constaté que tel était le cas. Il y a lieu de faire observer que dans son Arrêt n° 7 la Cour ne s'est pas bornée à constater l'incompatibilité, avec ladite Convention, de l'application de la loi du 14 juillet 1920 aux propriétés inscrites au registre foncier au nom de sociétés contrôlées par des ressortissants allemands ; mais, en répondant aux objections soulevées par la Partie défenderesse, a dû s'occuper aussi de la question de savoir si cette inscription était le résultat de transactions fictives et frauduleuses ou bien réelles et de bonne foi. C'est la Pologne elle-même qui a allégué contre la deuxième conclusion de la Requête allemande du 15 mai 1925 que l'inscription de l'Oberschlesische au registre foncier, étant basée sur une transaction fictive et frauduleuse, n'était en tout cas pas valable, et qui a ainsi amené la Cour à se prononcer sur ce point.

Or, la requête qui donne lieu au présent arrêt étant basée sur le tort constaté par l'Arrêt n° 7, il n'est pas possible que le droit de l'Oberschlesische à l'usine de Chorzów soit apprécié d'une manière différente pour les besoins dudit Arrêt n° 7 et par rapport à la demande en réparation basée sur cet arrêt. La Cour ayant été d'avis que le droit de l'Oberschlesische sur l'usine de Chorzów justifiait la conclusion que l'attitude du Gouvernement polonais à l'égard de ladite Société n'était pas conforme aux articles 6 et suivants de la Convention de Genève, elle ne saurait se départir de cet avis alors qu'il s'agit actuellement d'apprécier la même situation juridique aux fins de statuer sur la demande en réparation fondée sur l'acte dont la non-conformité à la Convention a été constatée par la Cour.

Le Gouvernement polonais fait maintenant observer qu'après le prononcé de l'Arrêt n° 7, le Tribunal civil de Katowice, qui,

Chorzów factory belonged to the Oberschlesische was the necessary condition precedent to the Court's decision that the attitude of the Polish Government in respect of the Oberschlesische was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention. For if the factory did not belong to the Oberschlesische Stickstoffwerke, not only would that Company not have suffered damage as a result of dispossession, but furthermore it could not have been subjected to a dispossession contrary to the Geneva Convention, but the Court established by Judgment No. 7 that such was the case. It should be noted that the Court in Judgment No. 7 has not confined itself to recording the incompatibility with the Geneva Convention of the application of the law of July 14th, 1920, to properties entered in the land register in the name of companies controlled by German nationals, but has, in replying to the objections put forward by the Respondent, also had to deal with the question whether such entry was the outcome of fictitious and fraudulent transactions or of genuine and bona-fide transactions. Poland herself objected in connection with the second submission of the German Application of May 15th, 1925, that the entry of the Oberschlesische in the land register was in any case not valid as it was based on a fictitious and fraudulent transaction and thus caused the Court to deal with this point.

As the application now under consideration is based on the damage established by Judgment No. 7, it is impossible that the Oberschlesische's right to the Chorzów factory should be looked upon differently for the purposes of that judgment and in relation to the claim for reparation based on the same judgment. The Court, having been of opinion that the Oberschlesische's right to the Chorzów factory justified the conclusion that the Polish Government's attitude in respect of that Company was not in conformity with Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, must necessarily maintain that opinion when the same situation at law has to be considered for the purpose of giving judgment in regard to the reparation claimed as a result of the act which has been declared by the Court not to be in conformity with the Convention.

The Polish Government now points out that, after Judgment No. 7 had been rendered, the Civil Court of Katowice

selon les règles du droit international, est sans doute compétent pour connaître des contestations civiles touchant les immeubles situés dans sa circonscription, a déclaré non valable du point de vue du droit civil, et cela indépendamment des lois polonaises des 14 juillet 1920 et 16 juin 1922, l'inscription de l'Oberschlesische au registre foncier comme propriétaire ; il allègue également que la Cour, en statuant maintenant sur la question de la réparation, devrait tenir compte de ce fait nouveau.

La Cour n'a pas besoin de se prononcer sur la question de savoir quelle aurait été la situation juridique par rapport à la Convention de Genève, si la dépossession avait été précédée d'un jugement régulièrement rendu par une instance compétente. Il suffit de rappeler que la Cour, dans son Arrêt n° 8, a dit que la violation de la Convention de Genève qui consistait dans la dépossession d'un propriétaire protégé par les articles 6 et suivants de la Convention de Genève ne pouvait être effacée par un jugement national qui, après coup, enlèverait la base à l'applicabilité de la Convention, base que la Cour avait admise dans son Arrêt n° 7. Le jugement du Tribunal de Katowice du 12 novembre 1927 — jugement rendu par défaut vis-à-vis de l'Oberschlesische, et le Reich n'ayant pas été partie au procès — ne contient pas, dans le texte qui est connu de la Cour, les motifs pour lesquels l'inscription de la propriété en faveur de l'Oberschlesische est déclarée nulle ; mais il résulte de la requête qui a donné lieu à ce jugement que les motifs invoqués par le Fisc polonais sont essentiellement les mêmes que ceux qui ont été déjà débattus sur la base des conclusions du Gouvernement polonais devant la Cour dans la procédure qui a abouti à l'Arrêt n° 7, et qui, de l'avis de la Cour, n'ont pas suffi pour considérer l'Oberschlesische comme ne tombant pas sous le coup des articles 6 et suivants de la Convention de Genève. Si, considérant que l'usine n'appartenait pas à l'Oberschlesische, la Cour niait l'existence d'un dommage au détriment de cette Société, elle se mettrait en contradiction avec un des motifs sur lesquels elle a fondé son Arrêt n° 7 et elle admettrait qu'un jugement national pût infirmer indirectement un arrêt rendu par une instance internationale, ce qui est impossible. Quel que soit l'effet du jugement du Tribunal de Katowice, du 12 novembre 1927, du point de vue du

which, under International Law, doubtless has jurisdiction in disputes at civil law concerning immovable property situated within its district, has declared the entry of the Oberschlesische in the land register as owner not to be valid under the municipal law applicable to the case, and this apart from the Polish laws of July 14th, 1920, and June 16th, 1922; it further contends that the Court, in now giving judgment on the question of damages, should bear in mind this new fact.

There is no need for the Court to consider what would have been the situation at law as regards the Geneva Convention, if dispossession had been preceded by a judgment given by a competent tribunal. It will suffice to recall that the Court in Judgment No. 8 has said that the violation of the Geneva Convention consisting in the dispossession of an owner protected by Article 6 and following of the Geneva Convention could not be rendered non-existent by the judgment of a municipal court which, after dispossession had taken place, nullified the grounds rendering the Convention applicable, which grounds were relied upon by the Court in Judgment No. 7. The judgment of the Tribunal of Katowice given on November 12th, 1927,—which judgment was given by default as regards the Oberschlesische, the Reich not being a Party to the proceedings,—does not contain in the text known to the Court the reasons for which the entry of the property in the name of the Oberschlesische was declared null and void; but it appears from the application upon which this judgment was given that the reasons advanced by the Polish Treasury are essentially the same as those already discussed before the Court on the basis of the Polish Government's submissions in the proceedings leading up to Judgment No. 7, which reasons, in the opinion of the Court, did not suffice to show that the Oberschlesische did not fall within the scope of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention. If the Court were to deny the existence of a damage on the ground that the factory did not belong to the Oberschlesische, it would be contradicting one of the reasons on which it based its Judgment No. 7 and it would be attributing to a judgment of a municipal court power indirectly to invalidate a judgment of an international court, which is impossible. Whatever the

droit interne; ce jugement ne saurait ni effacer la violation de la Convention de Genève constatée par la Cour dans son Arrêt n° 7, ni soustraire à cet arrêt une des bases sur lesquelles il est fondé.

C'est à l'objection dont la Cour vient de s'occuper, ainsi qu'à la conclusion y relative, formulée par le Gouvernement polonais dans son Contre-Mémoire mais retirée par lui plus tard, que se réfère la conclusion du Gouvernement allemand à l'effet

que l'obligation du Gouvernement polonais de payer l'indemnité allouée par la Cour n'est nullement écartée par un jugement rendu ou à rendre par un tribunal interne polonais dans un procès ayant pour objet la question de la propriété de l'usine sise à Chorzów.

Cette conclusion a été maintenue malgré le retrait de ladite conclusion polonaise.

La Cour, étant d'avis que cette dernière conclusion doit être considérée comme valablement retirée, mais que, nonobstant, l'objection à laquelle elle se référerait subsiste, estime qu'il n'y a pas lieu de statuer en termes exprès sur la conclusion y relative formulée par le Gouvernement allemand, autrement qu'en rejetant la thèse du Gouvernement polonais fondée sur le jugement du Tribunal de Katowice.

\* \* \*

Le Gouvernement polonais ne s'est pas borné à contester l'existence d'un dommage en alléguant que l'Oberschlesische ne serait pas ou aurait cessé d'être propriétaire de l'usine de Chorzów; il soutient en outre, à différents points de vue, que les droits que le Reich possède dans l'entreprise, étant passés à la Pologne, ne pourraient entrer en ligne de compte pour l'évaluation du dommage dont dépendra le montant de la réparation due par la Pologne à l'Allemagne.

Admettant, par hypothèse, que le contrat du 24 décembre 1919 ne soit pas nul, mais doive être traité comme un acte juridique réel et valable, le Gouvernement polonais considère que, d'après ledit contrat, c'est le Gouvernement allemand qui

effect of the judgment of the Tribunal of Katowice of November 12th, 1927, may be at municipal law, this judgment can neither render in-existent the violation of the Geneva Convention recognized by the Court in Judgment No. 7 to have taken place, nor destroy one of the grounds on which that judgment is based.

It is to the objection dealt with above and to a submission connected therewith which the Polish Government made in its Counter-Case but subsequently withdrew, that the following submission of the German Government relates:

[*Translation.*]

that the obligation of the Polish Government to pay the indemnity awarded by the Court is in no way set aside by a judgment given or to be given by a Polish municipal court in a suit concerning the question of the ownership of the factory situated at Chorzów.

This submission has been maintained notwithstanding the withdrawal of the Polish submission referred to.

The Court, being of opinion that this latter submission is to be regarded as having been validly withdrawn, but that, nevertheless, the objection to which it referred still subsists, considers that there is no need expressly to deal with the submission in regard thereto made by the German Government, save in order to dismiss the submission of the Polish Government based on the judgment of the Tribunal of Katowice.

\* \* \*

The Polish Government not only disputes the existence of a damage for the reason that the Oberschlesische is not or is no longer owner of the factory at Chorzów, but also contends from various points of view that the rights possessed by the Reich in the undertaking, having passed into the hands of Poland, cannot be included amongst the assets to be taken into account in the calculation of the damage sustained on which calculation will depend the amount of the reparation due by Poland to Germany.

The Polish Government, admitting, for the sake of argument, that the contract of December 24th, 1919, was not null and void, but must be regarded as a genuine and valid legal instrument, holds that, according to that contract, the Ger-

est le propriétaire de la totalité des actions de l'Oberschlesische lesquelles représentent l'unique bien de celle-ci, à savoir l'usine. Il en tire la conclusion qu'il s'agit de la transformation d'une entreprise fiscale en une entreprise d'État par actions, et comme il est d'avis que les biens d'une société allemande, dont la totalité des actions appartient au Reich, rentrent dans la catégorie des « biens et propriétés appartenant à l'Empire » qui seraient dévolus à la Pologne en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles, il estime qu'il est « difficile de se rendre compte quels furent les droits de l'Oberschlesische auxquels il a été porté atteinte par le Gouvernement polonais ».

Il a développé cette argumentation en insistant notamment sur ce que l'Oberschlesische serait en réalité une société contrôlée par le Gouvernement allemand et non une société contrôlée par des ressortissants allemands, non plus qu'une entreprise privée dans laquelle le Reich posséderait seulement des intérêts prépondérants.

Même s'il n'en était pas ainsi et qu'on voulût, par hypothèse, traiter l'acte du 24 décembre 1919 comme un contrat effectif et réel de vente de l'usine par le Reich à l'Oberschlesische, on ne saurait, selon le Gouvernement polonais, omettre de tenir compte de la circonstance que l'État allemand a conservé toute une série d'intérêts et droits dans l'entreprise. Comme l'indemnité demandée par le Gouvernement allemand est calculée, entre autres, sur la mesure du dommage présumé de l'Oberschlesische, il ne serait pas « fondé logiquement de reconnaître à cette Société des indemnités pour les droits et intérêts qui, dans l'entreprise de Chorzów, appartenaient au Reich ». Il faudrait donc éliminer ces droits des droits de l'Oberschlesische, lesquels, cette élimination effectuée, se réduiraient au seul *nudum jus domini*.

Le Gouvernement polonais invoque, en outre, qu'en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles, les droits et intérêts du Gouvernement allemand dans l'entreprise de Chorzów sont transférés à l'État polonais, au plus tard à partir du moment du transfert à la Pologne de la souveraineté sur la partie de la Haute-Silésie à elle attribuée, et que, à supposer que le contrat du 24 décembre 1919 ait donné à l'État allemand la



man Government is the owner of the whole of the shares of the Oberschlesische representing the sole property of that Company, namely the factory. It deduces from this that the transaction consists in the transformation of an ordinary State enterprise into a State enterprise with a share capital, and as it holds that the property of a German company, the whole of the shares of which belong to the Reich, falls within the category of "property and possessions belonging to the Empire" acquired by Poland under Article 256 of the Treaty of Versailles, it considers that it is "difficult to see what the rights of the Oberschlesische were which had been infringed by the Polish Government".

In developing this argument, it has laid special stress on the allegation that the Oberschlesische is in reality a company controlled by the German Government and not a company controlled by German nationals, or even a private enterprise in which the Reich merely possesses preponderating interests.

Even if this should not be the case and if the instrument of December 24th, 1919, were, for argument's sake, to be regarded as an effective and genuine contract for the sale of the factory by the Reich to the Oberschlesische, the Polish Government contends that it is impossible not to take into account the circumstance that the German State retained a whole complex of rights and interests in the undertaking. As the indemnity claimed by the German Government is calculated, amongst other things, on the extent of the damage presumed to have been sustained by the Oberschlesische, it would not be "logically correct to award to that Company compensation for rights and interests in the Chorzów undertaking which belonged to the Reich". These rights should therefore be eliminated from the rights of the Oberschlesische, which, if this were done, would amount simply to a *nudum jus domini*.

The Polish Government also alleges that, under Article 256 of the Treaty of Versailles, the rights and interests of the German Government in the Chorzów undertaking are transferred to the Polish State, at latest as from the date of the transfer to Poland of sovereignty over the part of Upper Silesia allotted to her, and that, on the supposition that the contract of December 24th, 1919, gave the German State

totalité des actions de l'Oberschlesische afin de garantir au Reich ses droits et de lui permettre d'en faire usage, ces actions, à la possession desquelles sont attachés les droits du Reich, doivent être livrées à la Pologne. Si l'acte du 24 décembre 1919 doit être traité comme réel et effectif, le Gouvernement polonais estime que pour déterminer l'indemnité éventuellement due à l'Oberschlesische, il faudrait d'abord éliminer les droits du Reich ; et comme il est d'avis que cette élimination ne peut être réalisée que sous une seule forme, savoir la livraison par l'État allemand à la Pologne des actions de l'Oberschlesische d'une valeur nominale de 110 millions de marks, le Gouvernement polonais, à ce sujet, a formulé, dans son Contre-Mémoire, sous le n° A 4, une conclusion ainsi conçue :

« En tout cas, dire et juger que le Gouvernement allemand doit, en premier lieu, livrer au Gouvernement polonais la totalité des actions de la Société anonyme Oberschlesische Stickstoffwerke de la valeur nominale de 110.000.000 de marks dont il dispose en vertu du contrat du 24 décembre 1919. »

A l'égard de cette conclusion, le Gouvernement allemand a, dans sa Réplique, fait les observations suivantes :

« D'abord, le Gouvernement polonais n'invoque aucune disposition sur laquelle peut être basée la compétence de la Cour pour connaître de cette question, qui résulte de l'interprétation de l'article 256. Dans les procédures antérieures, le Gouvernement polonais avait fortement souligné que l'interprétation de cet article ne serait pas même admissible en tant que question incidente et préalable pour l'interprétation des articles 6 à 22 de la Convention de Genève.

Le Gouvernement allemand ignore si le Gouvernement polonais pense au traité général d'arbitrage signé à Locarno et d'après lequel toute contestation d'ordre juridique doit être soumise à l'arbitrage, et, faute d'entente sur un tribunal arbitral spécial, à la Cour permanente de Justice internationale. Mais quoi qu'il en soit, le Gouvernement allemand, animé du désir d'assurer au Traité de Locarno toute l'étendue qu'il comporte sans s'arrêter aux questions des formes y prévues, et de voir vidée définitivement l'affaire de Chorzów, s'abstient d'entreprendre un examen détaillé sur les questions d'incompétence ou de prématurité même si ces questions entraînent en considération pour la demande reconventionnelle que le Gouvernement allemand veut voir dans la conclusion A 4 du Contre-Mémoire. Il se borne à rappeler l'article 40, alinéa 2, chiffre 4, du

the whole of the shares of the Oberschlesische, as guarantee for its rights, and to enable it to exercise those rights, these shares, on the possession of which depend the rights of the Reich, should be transferred to Poland. If the contract of December 24th, 1919, is to be regarded as genuine and effective, the Polish Government holds that, in order to determine the indemnity which may be due to the Oberschlesische, the rights of the Reich must first be eliminated; and as it is of opinion that this can only be done in one way, namely, by the handing over by Germany to Poland of the shares of the Oberschlesische to the nominal value of 110 million marks, the Polish Government has in regard to this point made the following submission (No. A 4) in its Counter-Case:

[*Translation.*]

"In any case, it is submitted that the German Government should, in the first place, hand over to the Polish Government the whole of the shares of the Oberschlesische Company of the nominal value of 110,000,000 marks, which are in its hands under the contract of December 24th, 1919."

The German Government in its Reply made the following observations in regard to this submission:

[*Translation.*]

"In the first place, the Polish Government cites no provision on which it is possible to base the Court's jurisdiction to take cognizance of this question, which arises from the interpretation of Article 256. In the previous proceedings, the Polish Government strongly maintained that the interpretation of this article would not be admissible even as a question incidental and preliminary to the interpretation of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention.

The German Government does not know whether the Polish Government has in mind the general treaty of arbitration signed at Locarno, according to which any dispute of a legal nature must be submitted to arbitration, and, unless some special arbitral tribunal is agreed upon, to the Permanent Court of International Justice. But, however that may be, the German Government, being animated by a wish to ensure that full scope shall be given to the Treaty of Locarno, without pausing to debate questions as to the procedure therein provided for, and also to see the Chorzów case settled once and for all, abstains from undertaking a detailed examination of the questions of lack of jurisdiction or prematurity, even though these questions might enter into account in connection with the counter-claim which, in the German Government's

Règlement de la Cour, en vertu duquel la Cour peut statuer sur des demandes reconventionnelles pour autant que ces dernières rentrent dans la compétence de la Cour. Entre l'Allemagne et la Pologne, ce cas est réalisé pour toute question de droit litigieuse entre elles. On pourrait uniquement discuter le point de savoir si, pour le jeu dudit article du Règlement, aussi les conditions de forme et de délais doivent être remplies, ou s'il suffit que les conditions matérielles soient remplies. Mais ce point peut rester indécié puisque le Gouvernement allemand accepte la juridiction de la Cour pour la question soulevée par le Contre-Mémoire. Lors des négociations relatives à l'affaire de Chorzów, le plénipotentiaire allemand avait déjà proposé au plénipotentiaire polonais de soumettre cette question à la Cour.»

Dans les débats ultérieurs, le Gouvernement polonais ne s'est pas prononcé sur la question de la compétence de la Cour. On ne saurait donc dire s'il accepte la manière de voir du Gouvernement allemand selon laquelle cette compétence pourrait être déduite de la Convention entre l'Allemagne et la Pologne, paraphée à Locarno le 16 octobre 1925, ou s'il revendique la compétence en vertu d'un autre titre. En tout cas, il est constant qu'il n'a pas retiré sa demande et que, partant, il désire que la Cour statue sur la conclusion en question. D'autre part, le Gouvernement allemand, tout en fondant la compétence sur la Convention de Locarno, paraît avant tout désireux que la Cour statue sur cette conclusion au cours de la présente procédure.

Il y a donc accord entre les Parties pour soumettre à la décision de la Cour la question soulevée par ladite conclusion. Comme la Cour l'a dit dans son Arrêt n° 12, relatif à certains droits de minorités en Haute-Silésie, l'article 36 du Statut consacre le principe suivant lequel la juridiction de la Cour dépend de la volonté des Parties; la Cour est donc toujours compétente du moment où celles-ci acceptent sa juridiction, car il n'y a aucun différend que les États admis à ester devant la Cour ne puissent lui soumettre, sauf dans les cas exceptionnels où le différend serait de la compétence exclusive

contention, is formulated in submission A 4 of the Counter-Case. It will simply refer to Article 40, paragraph 2, No. 4, of the Rules of Court, according to which the Court may give judgment on counter-claims in so far as the latter come within its jurisdiction. As between Germany and Poland this applies in respect of any question of law in dispute between them. The only point which might be disputed is the question whether, for the application of this article of the Rules, the conditions respecting forms and times must also be fulfilled, or whether it is enough that the material conditions should be fulfilled. This point, however, may be left open, since the German Government accepts the jurisdiction of the Court in regard to the question raised in the Counter-Case. In the course of the negotiations in regard to the Chorzów case, the German plenipotentiary had already proposed to the Polish plenipotentiary that this question should be referred to the Court."

In the subsequent proceedings, the Polish Government has not made any statement in regard to the question of the Court's jurisdiction. It is impossible, therefore, to say whether it accepts the view of the German Government according to which it may be inferred that such jurisdiction exists under the Convention between Germany and Poland initialled at Locarno on October 16th, 1925, or whether it contends that the Court has jurisdiction on some other basis. In any case, it is certain that it has not withdrawn its claim and that, consequently, it wishes the Court to give judgment on the submission in question. For its part the German Government, though basing the Court's jurisdiction on the Locarno Convention, seems above all anxious that the Court should give judgment on this submission in the course of the present proceedings.

The Parties therefore are agreed in submitting to the Court for decision the question raised by this submission. As the Court has said in Judgment No. 12, concerning certain rights of minorities in Upper Silesia, Article 36 of the Statute establishes the principle that the Court's jurisdiction depends on the will of the Parties; the Court therefore is always competent once the latter have accepted its jurisdiction, since there is no dispute which States entitled to appear before the Court cannot refer to it, save in exceptional cases where a dispute may be within the exclusive jurisdiction of some other body.

d'un autre organe. Or, tel n'est pas le cas en ce qui concerne la conclusion en question.

La Cour constate, en outre, que la demande reconventionnelle est basée sur l'article 256 du Traité de Versailles, qui constitue le fondement de l'exception soulevée par la Partie défenderesse, et que, partant, elle se trouve en rapport de connexité juridique avec la demande principale.

D'autre part, l'article 40 du Règlement de la Cour que le Gouvernement allemand a invoqué, stipule, entre autres, que les contre-mémoires comprennent :

« 4° des conclusions fondées sur les faits énoncés. Ces conclusions peuvent comprendre des demandes reconventionnelles, pour autant que ces dernières rentrent dans la compétence de la Cour. »

La demande ayant été formulée dans le Contre-Mémoire, les conditions de forme exigées par le Règlement pour des demandes reconventionnelles se trouvent donc réalisées en l'espèce aussi bien que les conditions de fond.

En ce qui concerne les rapports qui existent entre les demandes allemandes et la conclusion polonaise dont il s'agit, la Cour croit utile d'ajouter ce qui suit : Bien qu'étant formellement une demande reconventionnelle, car elle tend à condamner la Partie demanderesse à une prestation envers la défenderesse — en réalité, si l'on tient compte des motifs sur lesquels elle se fonde, la conclusion contient un moyen opposé à la demande de l'Allemagne tendant à obtenir de la Pologne une indemnité dont le montant serait calculé, entre autres, sur la base du dommage subi par l'Oberschlesische. Il s'agit, en effet, d'éliminer du montant de cette indemnité ce qui correspondrait à la valeur des droits et intérêts que le Reich possédait dans l'entreprise en vertu du contrat du 24 décembre 1919, valeur qui, selon le Gouvernement polonais, ne constitue pas une perte pour l'Oberschlesische, parce que ces droits et intérêts appartiendraient au Gouvernement polonais lui-même en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles. La Cour ayant, par son Arrêt n° 8, admis sa compétence en vertu de l'article 23 de la Convention de Genève pour connaître de la réparation due du chef du dommage causé aux deux Sociétés par l'attitude du Gouvernement polonais envers elles, elle ne saurait se soustraire à l'examen des objections qui ont pour

But this is not the case as regards the submission in question.

The Court also observes that the counter-claim is based on Article 256 of the Versailles Treaty, which article is the basis of the objection raised by the Respondent, and that, consequently, it is juridically connected with the principal claim.

Again, Article 40 of the Rules of Court, which has been cited by the German Government, lays down amongst other things that counter-cases shall contain:

“4° conclusions based on the facts stated; these conclusions may include counter-claims, in so far as the latter come within the jurisdiction of the Court.”

The claim having been formulated in the Counter-Case, the formal conditions required by the Rules as regards counter-claims are fulfilled in this case, as well as the material conditions.

As regards the relationship existing between the German claims and the Polish submission in question, the Court thinks it well to add the following: Although in form a counter-claim, since its object is to obtain judgment against the Applicant for the delivery of certain things to the Respondent—in reality, having regard to the arguments on which it is based, the submission constitutes an objection to the German claim designed to obtain from Poland an indemnity the amount of which is to be calculated, amongst other things, on the basis of the damage suffered by the Oberschlesische. It is in fact a question of eliminating from the amount of this indemnity a sum corresponding to the value of the rights and interests which the Reich possessed in the enterprise under the contract of December 24th, 1919, which value, according to the Polish Government, does not constitute a loss to the Oberschlesische because these rights and interests are said to belong to the Polish Government itself under Article 256 of the Treaty of Versailles. The Court, having by Judgment No. 8 accepted jurisdiction, under Article 23 of the Geneva Convention, to decide as to the reparation due for the damage caused to the two Companies by the attitude of the Polish Government towards them, cannot dispense with an examination of the objections the

but de démontrer soit qu'un tel dommage n'existe pas, soit qu'il n'a pas l'étendue que prétend la Partie demanderesse. Cela étant, il semble naturel de reconnaître aussi, en vertu du même titre, la compétence pour statuer sur les moyens allégués par le Gouvernement polonais afin d'obtenir que l'indemnité soit limitée au montant correspondant au dommage effectivement subi.

\*

Passant maintenant à l'examen des objections susdites du Gouvernement polonais, la Cour estime utile, tout d'abord, de préciser quelle est, selon son avis, la nature des droits que le Gouvernement allemand possède à l'égard de l'entreprise de Chorzów en vertu du contrat du 24 décembre 1919, dont le contenu essentiel se trouve exposé plus haut. Renvoyant à cet exposé, la Cour constate que c'est la Treuhand et non le Reich allemand qui, en droit, est propriétaire des actions de l'Oberschlesische. Le Reich est créancier de la Treuhand et a, en cette qualité, un droit de gage sur les actions. Il a aussi, à côté de ce droit de gage, tous les droits découlant de la possession des actions, y compris le droit à la plus grande partie du prix en cas de vente de celles-ci. Ce droit, qui peut être considéré comme prépondérant, est, au point de vue économique, très proche de la propriété, mais il n'est pas la propriété; et on ne peut, même en se plaçant au point de vue économique, faire abstraction des droits de la Treuhand.

Telle étant la situation en droit, vouloir maintenant identifier l'Oberschlesische avec le Reich, ce qui aurait pour conséquence que la propriété de l'usine serait dévolue à la Pologne en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles, serait se mettre en opposition avec la manière de voir adoptée par la Cour dans son Arrêt n° 7 et maintenue ci-dessus, manière de voir qui est le fondement de la décision selon laquelle l'attitude de la Pologne, aussi bien vis-à-vis de l'Oberschlesische que vis-à-vis de la Bayerische, n'était pas conforme aux dispositions de la Convention de Genève.

Il en est de même en ce qui concerne la thèse suivant laquelle l'Oberschlesische serait une société contrôlée non par des ressortissants allemands, mais par le Reich. Il est vrai, comme l'a rappelé le Gouvernement polonais, que la Cour, dans



aim of which is to show either that no such damage exists or that it is not so great as it is alleged to be by the Applicant. This being so, it seems natural on the same grounds also to accept jurisdiction to pass judgment on the submissions which Poland has made with a view to obtaining the reduction of the indemnity to an amount corresponding to the damage actually sustained.

\*

Proceeding now to consider the above-mentioned objections of the Polish Government, the Court thinks it well first of all to define what is, in its opinion, the nature of the rights which the German Government possesses in respect of the Chorzów undertaking under the contract of December 24th, 1919, the main features of which have been described above. Referring to this description, the Court points out that the Treuhand, and not the Reich, is legally the owner of the shares of the Oberschlesische. The Reich is the creditor of the Treuhand and in this capacity has a lien on the shares. It also has, besides this lien, all rights resulting from possession of the shares, including the right to the greater portion of the price in the event of the sale of these shares. This right, which may be regarded as preponderating, is, from an economic standpoint, very closely akin to ownership, but it is not ownership; and even from an economic point of view it is impossible to disregard the rights of the Treuhand.

Such being the situation at law, to endeavour now to identify the Oberschlesische with the Reich—the effect of which would be that the ownership of the factory would have passed to Poland under Article 256 of the Treaty of Versailles—would be in conflict with the view taken by the Court in Judgment No. 7 and reaffirmed above, on which view is based the decision to the effect that Poland's attitude as regards both the Oberschlesische and Bayerische was not in conformity with the provisions of the Geneva Convention.

The same applies in regard to the contention that the Oberschlesische is a company controlled not by German nationals but by the Reich. It is true, as the Polish Government has recalled, that the Court in Judgment No. 7 has declared

son Arrêt n° 7, a déclaré ne pas avoir besoin d'examiner la question de savoir si l'Oberschlesische, vu les droits que le contrat du 24 décembre 1919 confère au Reich, doit être considérée comme contrôlée par ce dernier et, au cas où cette hypothèse se trouverait réalisée, quelles conséquences pourraient en découler pour l'application de la Convention de Genève. Mais la raison en était que la Cour était d'avis que le Gouvernement polonais n'avait pas soulevé cette question et que, abstraction faite de sa thèse relative à la fictivité des actes du 24 décembre 1919, il ne paraissait pas avoir contesté que ladite Société fût contrôlée par des ressortissants allemands.

En tout cas, il est clair que c'est seulement en estimant que ladite Société est, au point de vue de l'article 6 de la Convention de Genève, à considérer comme une société contrôlée par des ressortissants allemands, que la Cour a pu constater que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis de cette Société n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de ladite Convention.

Même si la question n'était pas préjugée et si la Cour était libre de l'examiner à nouveau maintenant, elle devrait arriver à la conclusion que l'Oberschlesische était contrôlée par la Bayerische. Car, vu que, d'après le contrat du 24 décembre 1919, le Reich s'était déclaré d'accord pour maintenir la direction de l'entreprise de Chorzów entre les mains de la Bayerische aux conditions antérieurement convenues avec le Reich, et que, par le contrat ultérieur, conclu entre la Bayerische et la Treuhand à la date du 25 novembre 1920, il avait été stipulé qu'à cette fin la Bayerische désignerait au moins deux membres de sa propre direction comme membres de la direction de l'Oberschlesische, c'est, de l'avis de la Cour, la Bayerische plutôt que le Reich qui a le contrôle sur l'Oberschlesische.

La Cour conclut donc que n'est pas fondée la thèse polonaise suivant laquelle l'Oberschlesische n'a pas subi de dommage parce que cette Société doit être considérée comme s'identifiant avec le Reich, et suivant laquelle les biens dont ladite Société a été privée par l'acte du Gouvernement polonais sont acquis à la Pologne en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles.

that there was no need for it to consider the question whether the Oberschlesische, having regard to the rights conferred by the contract of December 24th, 1919, on the Reich, should be considered as controlled by the Reich, and, should this be the case, what consequences would ensue as regards the application of the Geneva Convention. But the reason for this was that the Court held that the Polish Government had not raised this question, and that, apart from its contention as to the fictitious character of the instruments of December 24th, 1919, that Government did not seem to have disputed that the Company was controlled by German nationals.

At all events, it is clear that only by regarding the said Company as a company controlled by German nationals within the meaning of Article 6 of the Geneva Convention, was the Court able to declare that the attitude of the Polish Government towards that Company was not in conformity with the terms of Article 6 and the following articles of the said Convention.

Even if the question were still open and the Court were now free once more to consider it, it would be bound to conclude that the Oberschlesische was controlled by the Bayerische. For seeing that, under the contract of December 24th, 1919, the Reich had declared that it agreed to leave the management of the Chorzów undertaking in the hands of the Bayerische, under the conditions previously settled with the Reich, and that, under the subsequent contract concluded on November 25th, 1920, between the Bayerische and the Treuhänder, it had been stipulated that for this purpose the Bayerische was to appoint at least two members of its own board as members of the board of the Oberschlesische, the Court considers that the Bayerische, rather than the Reich, controls the Oberschlesische.

The Court, therefore, arrives at the conclusion that the Polish contention to the effect that the Oberschlesische has not suffered damage, because that Company is to be regarded as identifiable with the Reich, and that the property of which the said Company was deprived by the action of the Polish Government has passed to Poland under Article 256 of the Treaty of Versailles, is not well founded.

\*

A titre subsidiaire, le Gouvernement polonais a allégué que, même si les droits que le Reich possède d'après le contrat du 24 décembre 1919 dans l'entreprise de Chorzów ne devaient pas être considérés comme comportant la propriété des actions de l'Oberschlesische, la valeur de ces droits, qui tomberaient sous le coup de l'article 256 du Traité de Versailles, devrait néanmoins être déduite de l'indemnité réclamée du chef de l'Oberschlesische. La Cour ne saurait davantage accepter cette thèse.

A ce sujet, il y a lieu de remarquer que l'article 256 pose deux conditions, savoir qu'il s'agisse de « biens et propriétés » appartenant à l'Empire ou aux États allemands, et que ces « biens et propriétés » soient « situés » dans un territoire allemand cédé en vertu du Traité.

Il s'agit donc de savoir, entre autres, si les droits du Reich selon le contrat du 24 décembre 1919 sont « situés » dans la partie de la Haute-Silésie cédée à la Pologne. En tant que créance contre la Treuhand, il est clair que cette créance ne peut être considérée comme située dans la Haute-Silésie polonaise, la Treuhand étant une société dont le siège social est en Allemagne et dont les parts appartiennent à des sociétés qui ont également leur siège en Allemagne, et sur lesquelles le contrôle appartient sans conteste à des ressortissants allemands. Le fait que cette créance est garantie par un droit de gage sur les actions, dont les bénéfices, de même que le prix obtenu en cas de vente, serviront à amortir la créance, ne peut, de l'avis de la Cour, justifier l'opinion suivant laquelle les droits du Reich seraient situés en Haute-Silésie polonaise où se trouve l'usine. Ce ne sont que des droits sur les actions, lesquels, si on ne veut pas les considérer comme situés là où se trouvent les actions, doivent être regardés comme étant localisés au siège de la société, siège qui, en l'espèce, est à Berlin et non en Haute-Silésie polonaise. Le transfert du siège de l'Oberschlesische de Chorzów à Berlin après l'entrée en vigueur du Traité de Versailles ne peut être considéré comme illégal et nul ; les motifs pour lesquels la Cour, dans son Arrêt n° 7,

\*

Alternatively, the Polish Government has contended that, even if the rights possessed by the Reich under the contract of December 24th, 1919, in the Chorzów undertaking are not to be considered as involving ownership of the shares of the Oberschlesische, the value of these rights, which fall within the scope of Article 256 of the Treaty of Versailles, should nevertheless be deducted from the indemnity claimed as regards the Oberschlesische. The Court is likewise unable to admit this contention.

In this respect, it should be noted that Article 256 contains two conditions, namely, that the "property and possessions" with which it deals must belong to the Empire or to the German States, and that such "property and possessions" must be "situated" in German territory ceded under the Treaty.

It must therefore be ascertained, amongst other things, whether the rights of the Reich under the contract of December 24th, 1919, are "situated" in the part of Upper Silesia ceded to Poland. In so far as these rights consist in a claim against the Treuhand, it is clear that this claim cannot be regarded as situated in Polish Upper Silesia, since the Treuhand is a company whose registered office is in Germany and whose shares belong to companies which also have their registered office in Germany and which are undeniably controlled by German nationals. The fact that this claim is guaranteed by a lien on the shares on which the profit, as well as the price obtained in the event of sale, is to be devoted to the payment of this claim, does not, in the Court's opinion, justify the view that the rights of the Reich are situated in Polish Upper Silesia where the factory is. These are only rights in respect of the shares; and these rights, if not regarded as situated where the shares are, must be considered as localized at the registered office of the Company which in this case is at Berlin and not in Polish Upper Silesia. The transfer of the registered office of the Oberschlesische from Chorzów to Berlin after the coming into force of the Treaty of Versailles cannot be regarded as illegal and null:

a considéré que des aliénations de biens publics sis dans la zone soumise au plébiscite n'étaient pas interdites par ledit Traité, s'appliquent à plus forte raison à l'acte par lequel une société anonyme a transféré son siège de cette zone en Allemagne.

C'est encore en vain que le Gouvernement polonais invoque le paragraphe 10 de l'annexe aux articles 297 et 298 du Traité de Versailles, paragraphe qui établit le devoir pour l'Allemagne de remettre « à chaque Puissance alliée ou associée tous les contrats, certificats, actes et autres titres de propriété se trouvant entre les mains de ses ressortissants et se rapportant à des biens, droits et intérêts situés sur le territoire de ladite Puissance alliée ou associée, y compris les actions, obligations ou autres valeurs mobilières de toutes sociétés autorisées par la législation de cette Puissance ». Même abstraction faite de la circonstance que l'Oberschlesische a été constituée sous le régime des lois allemandes et n'a pas été « autorisée » par la législation polonaise, ladite disposition est étrangère à l'article 256 et se réfère seulement aux articles en annexe auxquels elle se trouve.

\*

L'exposé qui précède ayant établi que, selon l'opinion de la Cour, l'article 256 du Traité de Versailles n'est pas applicable aux droits que le Reich possède en vertu du contrat du 24 décembre 1919, il s'ensuit qu'il faut rejeter la thèse polonaise basée sur l'applicabilité dudit article, et selon laquelle il est nécessaire d'éliminer du montant de l'indemnité à allouer la valeur de ces droits. Il en est de même en ce qui concerne la conclusion du Gouvernement polonais demandant la remise à la Pologne de la totalité des actions de l'Oberschlesische, conclusion dont le but exprès est d'aboutir à une telle élimination. Car cette conclusion, elle aussi, a pour seul fondement la prétendue applicabilité dudit article du Traité de Versailles.

the reasons for which the Court, in Judgment No. 7, held that alienations of public property situated in the plebiscite zone were not prohibited by that Treaty, apply *a fortiori* in respect of the transfer by a company of its registered office from this zone to Germany.

It is also in vain that the Polish Government cites paragraph 10 of the Annex to Articles 297 and 298 of the Treaty of Versailles, which paragraph lays down that Germany shall deliver "to each Allied or Associated Power all securities, certificates, deeds, or other documents of title held by its nationals and relating to property, rights or interests situated in the territory of that Allied or Associated Power, including any shares, stock, debentures, debenture stock, or other obligations of any company incorporated in accordance with the laws of that Power". Even disregarding the circumstances that the Oberschlesische was constituted under German law and has not been "incorporated" in accordance with the laws of Poland, the clause quoted has nothing to do with Article 256 and relates only to the articles to which it is annexed.

\*

Since, as has been shown above, Article 256 of the Treaty of Versailles is not, in the Court's opinion, applicable to the rights possessed by the Reich under the contract of December 24th, 1919, it follows that the Polish Government's contention—based on the applicability of that article—to the effect that the value of these rights should be eliminated from the amount of the indemnity to be awarded, must be rejected. The same is true as regards the Polish Government's submission that the whole of the shares of the Oberschlesische should be handed over to Poland, a submission the aim of which is precisely to bring about the elimination referred to. For this submission is likewise based solely on the alleged applicability of the same article of the Treaty of Versailles.

\* \* \*

A titre subsidiaire, également au sujet de la demande d'une indemnité fondée sur le préjudice subi par l'Oberschlesische, le Gouvernement polonais a prié la Cour de « surseoir provisoirement » sur ladite demande en indemnité.

Les raisons pour lesquelles il demande ce sursis paraissent être les suivantes :

Le Gouvernement polonais a notifié à la Commission des Réparations la prise de possession, en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles, de l'usine de Chorzów, en la portant sur la liste des biens d'État allemands acquis conformément audit article. Il appartient à la Commission des Réparations de fixer la valeur de ces biens, valeur qui doit être payée à la Commission par l'État cessionnaire pour être portée au crédit de l'Allemagne à valoir sur les sommes dues au titre des réparations. Or, après que la Cour eut rendu son Arrêt n° 7, le Gouvernement allemand avait demandé à la Commission des Réparations de radier l'usine de Chorzów de la liste des biens transférés à la Pologne, sans que, cependant, la Commission eût encore pris de décision à cet égard. La question de savoir si la Pologne doit être débitée de la valeur de l'usine reste donc en suspens, et le Gouvernement polonais est d'avis que, tant que cette question n'est pas tranchée et que la Commission des Réparations n'a pas radié l'usine de Chorzów de la liste, le Gouvernement polonais ne peut être contraint à un paiement en faveur de l'Oberschlesische.

A côté de ces considérations, le Gouvernement polonais invoque encore la Convention d'armistice et l'article 248 du Traité de Versailles. Ce dernier établit que, « sous réserve des dérogations qui pourraient être accordées par la Commission des Réparations, un privilège de premier rang est établi sur tous les biens et ressources de l'Empire et des États allemands, pour le règlement des réparations et autres charges résultant du présent Traité, ou de tous autres traités et conventions complémentaires, ou des arrangements conclus entre l'Allemagne et les Puissances alliées ou associées pendant l'armistice et ses prorogations ». Le Gouvernement polonais constate que, dans son Arrêt n° 7, la Cour a jugé que la Pologne, n'ayant pas



\* \* \*

Alternatively, and also in regard to the claim for an indemnity based on the damage sustained by the Oberschlesische, the Polish Government has asked the Court "provisionally to suspend" its decision on the claim for indemnity.

The reasons for which it seeks this suspension appear to be as follows:

The Polish Government has notified the Reparation Commission of the taking over of the Chorzów factory, under Article 256 of the Treaty of Versailles, by entering it on the list of German State property acquired under that article. It is for the Reparation Commission to fix the value of such property, which value is to be paid to the Commission by the succession State and credited to Germany on account of the sums due for reparations. Now after the Court had delivered Judgment No. 7, the German Government asked the Reparation Commission to strike out the Chorzów factory from the list of property transferred to Poland, but the Commission has not yet taken any decision in regard to this. The question whether Poland is to be debited with the value of the factory therefore remains undecided, and the Polish Government considers that, until this question has been decided and the Reparation Commission has struck the Chorzów factory off the list, it—the Polish Government—cannot be compelled to make a payment in favour of the Oberschlesische.

In addition to these considerations, the Polish Government also cites the Armistice Convention and Article 248 of the Treaty of Versailles. The latter lays down that, "subject to such exceptions as the Reparation Commission may approve, a first charge upon all the assets and revenues of the German Empire and its constituent States shall be the cost of reparation and all other costs arising under the present Treaty or any treaties or agreements supplementary thereto or under arrangements concluded between Germany and the Allied and Associated Powers during the armistice or its extensions". The Polish Government says that in Judgment No. 7 the Court has decided first that Poland, not having been a party

pris part à la Convention d'armistice, n'a pas le droit de se prévaloir des stipulations de celle-ci pour considérer nulle et non avenue l'aliénation de l'usine, et qu'elle ne peut se réclamer individuellement, dans le même but, de l'article 248 du Traité de Versailles. Mais il semble soutenir que, vu le droit que les États signataires de la Convention d'armistice peuvent avoir à s'opposer à la vente de l'usine, et vu le droit de la Commission des Réparations à veiller sur l'acquittement de la dette de réparation en général, et vu spécialement le droit qui lui est réservé par l'article 248, l'obligation de la Pologne de payer à l'Allemagne une indemnité en faveur de l'Oberschlesische dépend d'une approbation préalable desdits États ainsi que de la Commission des Réparations.

De son côté, le Gouvernement allemand, tout en contestant le bien-fondé desdites objections du Gouvernement polonais, a déclaré admettre la compétence de la Cour pour statuer sur celles-ci « en tant que questions préalables, pour les questions de la forme, du montant et des modes du paiement des indemnités qu'il réclame, questions pour lesquelles la Cour a déjà affirmé sa compétence ». Il a prié la Cour de rejeter la conclusion subsidiaire polonaise et de dire et juger :

« que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à refuser le paiement au Gouvernement allemand des indemnités en raison d'arguments tirés de l'article 256 ou en raison d'égards vis-à-vis de la Commission des Réparations ou d'autres tierces personnes ».

La Cour est d'avis que sa compétence pour statuer sur la conclusion polonaise en question n'est pas douteuse, mais que cette conclusion doit être rejetée comme non fondée.

A ce sujet, il y a lieu de remarquer, tout d'abord, que les faits allégués par la Pologne ne peuvent empêcher la Cour, saisie maintenant d'une demande en indemnité sur la base de son Arrêt n° 7, de statuer sur cette demande en ce qui concerne la fixation d'une indemnité correspondant, entre autres, au montant du dommage subi par l'Oberschlesische, dommage dont l'élément le plus important est représenté par la perte de l'usine. Car, en constatant par son Arrêt n° 7 que l'attitude du Gouvernement polonais vis-à-vis de l'Oberschle-

to the Armistice Convention, is not entitled to avail itself of the terms of that instrument in order to establish that the alienation of the factory is null and void, and secondly, that that country cannot, on her own account, cite Article 248 of the Treaty of Versailles for the same purpose. It would seem, however, that the said Government contends that, in view of the right which the States signatory to the Armistice Convention may have to oppose the sale of the factory and in view of the right of the Reparation Commission to ensure the discharge of reparation debts in general and especially in view of the right reserved to it under Article 248, Poland's obligation to pay to Germany an indemnity in favour of the Oberschlesische is dependent on the previous approval of the said States and of the Reparation Commission.

The German Government, for its part, whilst disputing the justice of these objections of the Polish Government, has accepted the jurisdiction of the Court to decide upon them "as preliminary points in regard to the questions of form, amount and methods of payment of the indemnities claimed by it, questions with which the Court has already declared itself competent to deal". It has asked the Court to dismiss the Polish alternative submission and to decide:

"that the Polish Government is not justified in refusing to pay compensation to the German Government on the basis of arguments drawn from Article 256 or for motives of respect for the rights of the Reparation Commission or other third parties".

The Court considers that there is no doubt as to its jurisdiction to pass judgment upon the Polish submission in question, but that this submission must be rejected as not well-founded.

In this respect, it should be observed in the first place that the facts cited by Poland cannot prevent the Court, which now has before it a claim for indemnity based on its Judgment No. 7, from passing judgment upon this claim in so far as concerns the fixing of an indemnity corresponding, amongst other things, to the amount of the damage sustained by the Oberschlesische, of which damage the most important element is represented by the loss of the factory. For the Court, when it declared in Judgment No. 7 that the attitude

sische n'était pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, — attitude qui consistait à considérer et à traiter ladite usine comme acquise par la Pologne en vertu de l'article 256 du Traité de Versailles, — la Cour a écarté, avec effet entre les Parties, l'applicabilité dudit article à l'usine de Chorzów. D'autre part, il ressort des documents soumis à la Cour par les Parties que la Commission des Réparations ne revendique pas la compétence pour statuer sur la question de savoir si tel ou tel bien est, oui ou non, acquis par un État cessionnaire en vertu dudit article. Elle accepte à ce sujet la solution que la question a pu recevoir, soit par les moyens dont disposent les intéressés — négociations diplomatiques, arbitrages, etc. — soit par un acte unilatéral de l'État cessionnaire lui-même. Et si maintenant les Parties sont d'accord sur ce que la Pologne doit conserver l'usine, cela n'est pas à cause de l'article 256 du Traité de Versailles, mais en raison de l'impossibilité pratique de restituer l'usine. Il ne semble pas douteux, dans ces circonstances, que la Pologne ne court aucun risque de devoir payer à nouveau la valeur de l'usine à la Commission des Réparations, si, conformément à la demande de l'Allemagne, elle paie à cet État la valeur de l'usine.

En ce qui concerne la Convention d'armistice et l'article 248 du Traité de Versailles, la question se pose autrement. La Convention d'armistice semble avoir été invoquée dans le but de réserver la possibilité de faire invalider la vente de l'usine à l'Oberschlesische par une action que les États signataires de ladite Convention intenteraient à cet effet. Comme, cependant, la Cour, dans son Arrêt n° 7, a estimé que la Pologne ne peut pas se prévaloir des dispositions de cette Convention, à laquelle elle n'est pas partie, la Cour ne saurait, sans inconséquence, lui reconnaître le droit d'invoquer la Convention aux fins d'obtenir un sursis à la réparation du dommage qu'elle avait causé par une attitude non conforme aux obligations résultant pour elle de la Convention de Genève.

Comme il a déjà été dit, la Cour, dans son Arrêt n° 7, a déclaré que la Pologne ne peut pas se réclamer individuellement de l'article 248 du Traité de Versailles aux fins d'annuler

of the Polish Government in regard to the Oberschlesische was not in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention—which attitude consisted in considering and treating the Chorzów factory as acquired by Poland under Article 256 of the Treaty of Versailles—established that, as between the Parties, that article was not applicable to the Chorzów factory. Again it appears from the documents submitted to the Court by the Parties that the Reparation Commission does not claim to be competent to decide whether any particular property is or is not acquired by a succession State under the said article. The Commission accepts in this respect the solution arrived at in regard to this question either by the means at the disposal of those concerned—diplomatic negotiations, arbitration, etc.—or as the result of a unilateral act on the part of the succession State itself. The fact that the Parties are now agreed that Poland must retain the factory has nothing to do with Article 256 of the Treaty of Versailles, but is owing to the impracticability of returning it. In these circumstances there seems to be no doubt that Poland incurs no risk of having again to pay the value of the factory to the Reparation Commission, if, in accordance with Germany's claim, she pays this value to that State.

With regard to the Armistice Convention and Article 248 of the Treaty of Versailles, the question assumes a different aspect. The Armistice Convention appears to have been cited in order to reserve the possibility of getting the sale of the factory to the Oberschlesische declared invalid by means of an action to be brought to that end by the States signatory to that Convention. As, however, the Court, in Judgment No. 7, has held that Poland cannot avail itself of the provisions of the said Convention to which she is not a party, the Court cannot without inconsistency admit that country's right to invoke the Convention in order to delay making reparation for the damage resulting from her adoption of an attitude not in conformity with her obligations under the Geneva Convention.

As has already been said, the Court in Judgment No. 7 has declared that Poland cannot on her own account rely on Article 248 of the Treaty of Versailles in order to obtain the

la vente de l'usine ; en outre, la Cour a constaté que cet article ne comporte pas de défense d'aliénation et que les droits réservés aux Puissances alliées et associées dans ledit article sont exercés par l'intermédiaire de la Commission des Réparations. Mais il serait difficile de comprendre comment lesdits droits pourraient être lésés du fait du versement au Reich, à titre d'indemnité, de la valeur de l'usine, vu que, sans un tel versement, les droits du Reich dans l'entreprise perdraient probablement toute valeur. L'objection basée sur cet article doit donc, elle aussi, être écartée.

La Cour estime devoir se borner à rejeter la conclusion par laquelle le Gouvernement polonais demande un sursis, considérant que, par ce rejet, ainsi que par le rejet des exceptions présentées par le Gouvernement polonais sur la base de l'article 256 du Traité de Versailles, elle fait droit à la conclusion allemande, dans toute la mesure où cette conclusion est justifiée ; en effet, la Cour ne saurait examiner la conclusion dont il s'agit pour autant qu'elle se réfère à des tierces personnes qui ne sont pas spécifiées.

### III.

L'existence d'un dommage à indemniser étant reconnue par la Partie défenderesse en ce qui concerne la Bayerische, et les objections soulevées par cette Partie contre l'existence d'un dommage justifiant une indemnisation de l'Oberschlesische étant écartées, la Cour doit maintenant fixer les critères d'après lesquels il y a lieu de procéder à la détermination du montant de l'indemnité due.

L'acte de la Pologne que la Cour a jugé être contraire à la Convention de Genève, n'est pas une expropriation à laquelle n'aurait manqué, pour être légitime, que le paiement d'une indemnité équitable ; c'est une mainmise sur des biens, droits et intérêts qui ne pouvaient être expropriés même contre indemnité, sauf dans les conditions exceptionnelles déterminées par l'article 7 de ladite Convention. Comme la Cour l'a expressément constaté dans son Arrêt n° 8, la réparation est, en l'espèce, la conséquence non pas de l'application des articles 6 à 22 de la Convention de Genève, mais d'actes qui sont contraires aux dispositions de ces articles.

annulment of the sale of the factory. Furthermore, the Court has stated that this article does not involve a prohibition of alienation, and that the rights reserved to the Allied and Associated Powers in the article are exercised through the Reparation Commission. But it would be difficult to understand how these rights could be affected by the payment to the Reich, as an indemnity, of the value of the factory, seeing that, without such a payment, the rights of the Reich in the enterprise would probably lose all value. The objection based on this article must therefore also be overruled.

The Court considers that it should confine itself to rejecting the submission whereby the Polish Government asks for a suspension, since by so doing and by overruling the objections raised by the Polish Government on the basis of Article 256 of the Treaty of Versailles, it is deciding in conformity with the German submission to the extent that that submission is well-founded; the Court cannot, in fact, consider the submission in question in so far as it relates to third parties who are not specified.

### III.

The existence of a damage to be made good being recognized by the respondent Party as regards the Bayerische, and the objections raised by the same Party against the existence of any damage that would justify compensation to the Oberschlesische being set aside, the Court must now lay down the guiding principles according to which the amount of compensation due may be determined.

The action of Poland which the Court has judged to be contrary to the Geneva Convention is not an expropriation—to render which lawful only the payment of fair compensation would have been wanting; it is a seizure of property, rights and interests which could not be expropriated even against compensation, save under the exceptional conditions fixed by Article 7 of the said Convention. As the Court has expressly declared in Judgment No. 8, reparation is in this case the consequence not of the application of Articles 6 to 22 of the Geneva Convention, but of acts contrary to those articles.

Il s'ensuit que l'indemnité due au Gouvernement allemand n'est pas nécessairement limitée à la valeur qu'avait l'entreprise au moment de la dépossession, plus les intérêts jusqu'au jour du paiement. Cette limitation ne serait admissible que si le Gouvernement polonais avait eu le droit d'exproprier et que si son tort se réduisait à n'avoir pas payé aux deux Sociétés le juste prix des choses expropriées ; dans le cas actuel, elle pourrait aboutir à placer l'Allemagne et les intérêts protégés par la Convention de Genève, et pour lesquels le Gouvernement allemand a pris fait et cause, dans une situation plus défavorable que celle dans laquelle l'Allemagne et ces intérêts se trouveraient si la Pologne avait respecté ladite Convention. Une pareille conséquence serait non seulement inique, mais aussi et avant tout incompatible avec le but visé par les articles 6 et suivants de la Convention, voire la défense, en principe, de liquider des biens, droits et intérêts des ressortissants allemands et des sociétés contrôlées par des ressortissants allemands en Haute-Silésie, car elle équivaldrait à identifier la liquidation licite et la dépossession illicite en ce qui concerne leurs effets financiers.

Le principe essentiel, qui découle de la notion même d'acte illicite et qui semble se dégager de la pratique internationale, notamment de la jurisprudence des tribunaux arbitraux, est que la réparation doit, autant que possible, effacer toutes les conséquences de l'acte illicite et rétablir l'état qui aurait vraisemblablement existé si ledit acte n'avait pas été commis. Restitution en nature, ou, si elle n'est pas possible, paiement d'une somme correspondant à la valeur qu'aurait la restitution en nature ; allocation, s'il y a lieu, de dommages-intérêts pour les pertes subies et qui ne seraient pas couvertes par la restitution en nature ou le paiement qui en prend la place ; tels sont les principes desquels doit s'inspirer la détermination du montant de l'indemnité due à cause d'un fait contraire au droit international.

Cette conclusion s'impose avec une force toute particulière à l'égard de la Convention de Genève, qui a pour but d'assurer le maintien de la vie économique en Haute-Silésie sur la base du respect du *statu quo*. La dépossession d'une entreprise industrielle, que la Convention défendait d'exproprier, a donc



It follows that the compensation due to the German Government is not necessarily limited to the value of the undertaking at the moment of dispossession, plus interest to the day of payment. This limitation would only be admissible if the Polish Government had had the right to expropriate, and if its wrongful act consisted merely in not having paid to the two Companies the just price of what was expropriated; in the present case, such a limitation might result in placing Germany and the interests protected by the Geneva Convention, on behalf of which interests the German Government is acting, in a situation more unfavourable than that in which Germany and these interests would have been if Poland had respected the said Convention. Such a consequence would not only be unjust, but also and above all incompatible with the aim of Article 6 and following articles of the Convention—that is to say, the prohibition, in principle, of the liquidation of the property, rights and interests of German nationals and of companies controlled by German nationals in Upper Silesia—since it would be tantamount to rendering lawful liquidation and unlawful dispossession indistinguishable in so far as their financial results are concerned.

The essential principle contained in the actual notion of an illegal act—a principle which seems to be established by international practice and in particular by the decisions of arbitral tribunals—is that reparation must, as far as possible, wipe out all the consequences of the illegal act and reestablish the situation which would, in all probability, have existed if that act had not been committed. Restitution in kind, or, if this is not possible, payment of a sum corresponding to the value which a restitution in kind would bear; the award, if need be, of damages for loss sustained which would not be covered by restitution in kind or payment in place of it—such are the principles which should serve to determine the amount of compensation due for an act contrary to international law.

This conclusion particularly applies as regards the Geneva Convention, the object of which is to provide for the maintenance of economic life in Upper Silesia on the basis of respect for the *status quo*. The dispossession of an industrial undertaking—the expropriation of which is prohibited by the

pour conséquence l'obligation de la restituer, et, si cela n'est pas possible, d'en payer la valeur à l'époque de l'indemnisation destinée à remplacer la restitution devenue impossible. A cette obligation s'ajoute, en vertu des principes généraux du droit international, celle d'indemniser les pertes éprouvées à la suite de la mainmise. L'impossibilité, constatée par un accord des Parties, de restituer l'usine de Chorzów ne saurait donc avoir d'autre effet que celui de remplacer la restitution par le paiement de la valeur de l'entreprise ; il ne serait conforme ni aux principes juridiques, ni à la volonté des Parties, d'en déduire que la question de l'indemnité doit désormais être traitée comme si l'on était sur le terrain d'une véritable expropriation.

\* \* \*

Tels étant les principes d'après lesquels il y a lieu de procéder à la détermination de l'indemnité due, il convient maintenant de rechercher si les dommages à indemniser doivent être évalués distinctement pour chacune des deux Sociétés, comme l'a fait la Partie demanderesse, ou s'il est préférable d'en déterminer la valeur globale.

Si la Cour était en présence de dommages qui, tout en étant causés par un même acte, auraient frappé des personnes indépendantes les unes des autres, la méthode qui s'imposerait naturellement serait l'évaluation séparée du dommage éprouvé par chacune d'elles ; la somme des indemnités ainsi évaluées constituerait alors le montant de la réparation due à l'État.

En l'espèce, la situation est différente. L'unité économique de l'entreprise de Chorzów, que la Cour a déjà fait remarquer dans son Arrêt n° 6, se manifeste surtout par le fait que les intérêts possédés par les deux Sociétés dans ladite entreprise sont interdépendants et complémentaires ; il s'ensuit qu'on ne saurait les additionner purement et simplement, sous peine d'indemniser deux fois le même dommage ; car tout ce que la Bayerische aurait retiré de sa participation à l'entreprise (redevances et parts des bénéfiques) aurait été à la charge de l'Oberschlesische. La valeur du droit d'option de la Bayerische à

Geneva Convention—then involves the obligation to restore the undertaking and, if this be not possible, to pay its value at the time of the indemnification, which value is designed to take the place of restitution which has become impossible. To this obligation, in virtue of the general principles of international law, must be added that of compensating loss sustained as the result of the seizure. The impossibility, on which the Parties are agreed, of restoring the Chorzów factory could therefore have no other effect but that of substituting payment of the value of the undertaking for restitution; it would not be in conformity either with the principles of law or with the wish of the Parties to infer from that agreement that the question of compensation must henceforth be dealt with as though an expropriation properly so called was involved.

\* \* \*

Such being the principles to be followed in fixing the compensation due, the Court may now consider whether the damage to be made good is to be estimated separately for each of the two Companies, as the Applicant has claimed, or whether it is preferable to fix a lump sum.

If the Court were dealing with damage which, though caused by a single act, had affected persons independent the one of the other, the natural method to be applied would be a separate assessment of the damage sustained by each of them; the total amount of compensation thus assessed would then constitute the amount of reparation due to the State.

In the present case, the situation is different. The economic unity of the Chorzów undertaking, pointed out by the Court in its Judgment No. 6, is shown above all in the fact that the interests possessed by the two Companies in the said undertaking are interdependent and complementary; it follows that they cannot simply be added together without running the risk of the same damage being compensated twice over; for all that the Bayerische would have obtained from its participation in the undertaking (sums due and shares in the profits) would have been payable by the Oberschlesische. The value

l'achat de l'usine dépendait également de la valeur de l'entreprise. Tous les dommages que l'une ou l'autre des Sociétés ont subis à la suite de la dépossession, pour autant qu'ils ont trait à la suppression de l'exploitation et à la perte des bénéfices qu'elle aurait rapportés, sont déterminés par la valeur de l'entreprise comme telle ; partant, les indemnités à fixer de ce chef doivent se tenir dans ce cadre.

D'autre part, il est clair que les rapports juridiques entre les deux Sociétés sont tout à fait étrangers à la procédure internationale et ne sauraient constituer un obstacle à ce que la Cour se place sur le terrain d'une évaluation globale, correspondant à la valeur de l'entreprise, si, comme elle l'estime, cette évaluation est plus simple et donne plus de garanties d'arriver à une juste appréciation du montant du dommage et d'éviter des doubles emplois.

Une réserve cependant s'impose. L'évaluation globale, ci-dessus visée, ne concerne que l'entreprise de Chorzów et n'exclut pas la possibilité de tenir compte d'autres dommages que les Sociétés auraient subis du fait de la dépossession, mais en dehors de l'entreprise elle-même. Aucun dommage de cette nature n'a été allégué en ce qui concerne l'Oberschlesische, et il ne semble guère concevable qu'il en existe, car toute l'activité de l'Oberschlesische était concentrée dans l'entreprise. Par contre, il est possible que des dommages de cet ordre se soient vérifiés pour ce qui est de la Bayerische, laquelle possède ou exploite d'autres usines du même genre que celle de Chorzów ; la Cour examinera plus tard si de tels dommages entrent en ligne de compte pour la fixation du montant de l'indemnité.

\* \* \*

Placée devant la nécessité de déterminer quelle est la somme qu'il convient d'allouer au Gouvernement allemand afin de lui permettre de remettre, autant que possible, les Sociétés dépossédées dans la situation économique dans laquelle elles se trouveraient vraisemblablement si la mainmise n'avait pas eu lieu, la Cour ne croit pas pouvoir se contenter des éléments d'évaluation qui lui ont été fournis par les Parties.

of the Bayerische's option on the factory depended also on the value of the undertaking. The whole damage suffered by the one or the other Company as the result of dispossession, in so far as concerns the cessation of the working and the loss of profit which would have accrued, is determined by the value of the undertaking as such; and, therefore, compensation under this head must remain within these limits.

On the other hand, it is clear that the legal relationship between the two Companies in no way concerns the international proceedings and cannot hinder the Court from adopting the system of a lump sum corresponding to the value of the undertaking, if, as is the Court's opinion, such a calculation is simpler and gives greater guarantees that it will arrive at a just appreciation of the amount, and avoid awarding double damages.

One reservation must, however, be made. The calculation of a lump sum referred to above concerns only the Chorzów undertaking, and does not exclude the possibility of taking into account other damage which the Companies may have sustained owing to dispossession, but which is outside the undertaking itself. No damage of such a nature has been alleged as regards the Oberschlesische, and it seems hardly conceivable that such damage should exist, for the whole activity of the Oberschlesische was concentrated in the undertaking. On the other hand, it is possible that damage of such a nature may be shown to exist as regards the Bayerische, which possesses or works other factories of the same nature as Chorzów; the Court will consider later whether such damage must be taken into account in fixing the amount of compensation.

\* \* \*

Faced with the task of determining what sum must be awarded to the German Government in order to enable it to place the dispossessed Companies as far as possible in the economic situation in which they would probably have been if the seizure had not taken place, the Court considers that it cannot be satisfied with the data for assessment supplied by the Parties.

Les frais de construction de l'usine de Chorzów, que le demandeur a pris pour base de son calcul en ce qui concerne l'indemnité de l'Oberschlesische, ont soulevé de la part du défendeur des objections et des critiques, qui ne sont peut-être pas dénuées de tout fondement. Sans entrer dans cette discussion et sans nier l'importance que les frais de construction pourront avoir dans la détermination de la valeur de l'entreprise, la Cour se borne à observer qu'il n'est certainement pas exclu que les frais encourus pour la construction d'une usine ne soient pas en rapport avec la valeur qu'aura l'usine une fois bâtie. Cette possibilité doit entrer particulièrement en ligne de compte lorsque, comme dans le cas présent, l'usine a été bâtie par l'État en vue de faire face à des exigences impérieuses d'intérêt public et au milieu de circonstances exceptionnelles comme celles créées par la guerre.

D'autre part, la Cour ne saurait pas non plus s'arrêter au prix stipulé dans le contrat du 24 décembre 1919 entre le Reich, l'Oberschlesische et la Treuhand, ou à l'offre de vente d'actions de l'Oberschlesische à la Compagnie de l'azote et des fertilisants de Genève faite le 26 mai 1922. Il a déjà été observé ci-dessus que la valeur de l'entreprise au moment de la dépossession ne constitue pas nécessairement la mesure pour la fixation de l'indemnité. Or, il est constant que le moment auquel remontent le contrat de vente et les négociations avec la Société genevoise appartient à une période de crise économique et monétaire profonde ; l'écart entre la valeur qu'avait alors l'entreprise et la valeur qu'elle aurait eu actuellement peut donc être fort considérable. Tout cela sans compter que le prix stipulé dans le contrat de 1919 était déterminé par des circonstances et accompagné de clauses qui, en réalité, ne permettent guère de le regarder comme la véritable expression de la valeur que les Parties attribuaient à l'usine ; et que l'offre à la Société genevoise s'explique probablement par la crainte de mesures du genre de celles que le Gouvernement polonais a effectivement prises peu après contre l'entreprise de Chorzów et que la Cour a jugé n'avoir pas été conformes à la Convention de Genève.

The cost of construction of the Chorzów factory, which the Applicant has taken as a basis for his calculation as regards compensation to the Oberschlesische, gave rise to objections and criticisms by the Respondent which are perhaps not without some foundation. Without entering into this discussion and without denying the importance which the question of cost of construction may have in determining the value of the undertaking, the Court merely observes that it is by no means impossible that the cost of construction of a factory may not correspond to the value which that factory will have when built. This possibility must more particularly be considered when, as in the present case, the factory was built by the State in order to meet the imperious demands of public necessity and under exceptional circumstances such as those created by the war.

Nor yet can the Court, on the other hand, be satisfied with the price stipulated in the contract of December 24th, 1919, between the Reich, the Oberschlesische and the Treuhand, or with the offer of sale of the shares of the Oberschlesische to the Geneva *Compagnie d'azote et de fertilisants* made on May 26th, 1922. It has already been pointed out above that the value of the undertaking at the moment of dispossession does not necessarily indicate the criterion for the fixing of compensation. Now it is certain that the moment of the contract of sale and that of the negotiations with the Genevese Company belong to a period of serious economic and monetary crisis; the difference between the value which the undertaking then had and that which it would have had at present may therefore be very considerable. And further, it must be considered that the price stipulated in the contract of 1919 was determined by circumstances and accompanied by clauses which in reality seem hardly to admit of its being considered as a true indication of the value which the Parties placed on the factory; and that the offer to the Genevese Company is probably to be explained by the fear of measures such as those which the Polish Government in fact adopted afterwards against the Chorzów undertaking, and which the Court has judged not to be in conformity with the Geneva Convention.

Pour ce qui est enfin de la somme sur laquelle les deux Gouvernements, à un moment donné, étaient tombés d'accord au cours des négociations qui suivirent l'Arrêt n° 7 — somme, d'ailleurs, à laquelle ni l'une ni l'autre Partie n'a cru devoir se référer au cours de la présente procédure —, il suffit de rappeler que la Cour ne saurait faire état des déclarations, admissions ou propositions qu'ont pu faire les Parties au cours des négociations directes qui ont eu lieu entre elles, lorsque ces négociations n'ont pas abouti à un accord complet.

\*

Dans ces circonstances, la Cour, afin d'éclairer sa religion, ayant toute détermination de l'indemnité que le Gouvernement polonais doit payer au Gouvernement allemand, fera procéder, conformément à l'article 50 de son Statut et aux suggestions mêmes de la Partie demanderesse, à une expertise. Cette expertise, dont les modalités sont déterminées par une Ordonnance en date de ce jour d'hui, portera sur les questions suivantes :

I. — A. Quelle était la valeur, exprimée en Reichsmarks actuels, au 3 juillet 1922, de l'entreprise pour la fabrication de produits azotés dont l'usine était sise à Chorzów, en Haute-Silésie polonaise, telle que cette entreprise (y compris les terrains, bâtiments, outillage, stocks, procédés dont elle disposait, contrats de fourniture et de livraison, clientèle et chances d'avenir) se trouvait à la date indiquée entre les mains des Bayerische et Oberschlesische Stickstoffwerke ?

B. Quels auraient été les résultats financiers, exprimés en Reichsmarks actuels (profits ou pertes), que l'entreprise ainsi constituée aurait vraisemblablement donnés depuis le 3 juillet 1922 jusqu'à la date du présent arrêt, entre les mains desdites Sociétés ?

II. — Quelle serait la valeur, exprimée en Reichsmarks actuels, à la date du présent arrêt, de ladite entreprise de Chorzów, si cette entreprise (y compris les terrains, bâtiments, outillage, stocks, procédés disponibles, contrats de fourniture et de livraison, clientèle et chances d'avenir), étant restée entre les mains des Bayerische et Oberschlesische Stickstoffwerke, soit était demeurée essentiellement en l'état de 1922, soit avait reçu, toutes proportions gardées, un développement analogue à



And finally as regards the sum agreed on at one moment by the two Governments during the negotiations which followed Judgment No. 7—which sum, moreover, neither Party thought fit to rely on during the present proceedings—it may again be pointed out that the Court cannot take into account declarations, admissions or proposals which the Parties may have made during direct negotiations between themselves, when such negotiations have not led to a complete agreement.

\*

This being the case, and in order to obtain further enlightenment in the matter, the Court, before giving any decision as to the compensation to be paid by the Polish Government to the German Government, will arrange for the holding of an expert enquiry, in conformity with Article 50 of its Statute and actually with the suggestions of the Applicant. This expert enquiry, directions for which are given in an Order of Court of to-day's date, will refer to the following questions:

I.—A. What was the value, on July 3rd, 1922, expressed in Reichsmarks current at the present time, of the undertaking for the manufacture of nitrate products of which the factory was situated at Chorzów in Polish Upper Silesia, in the state in which that undertaking (including the lands, buildings, equipment, stocks and processes at its disposal, supply and delivery contracts, goodwill and future prospects) was, on the date indicated, in the hands of the Bayerische and Oberschlesische Stickstoffwerke?

B. What would have been the financial results, expressed in Reichsmarks current at the present time (profits or losses), which would probably have been given by the undertaking thus constituted from July 3rd, 1922, to the date of the present judgment, if it had been in the hands of the said Companies?

II.—What would be the value at the date of the present judgment, expressed in Reichsmarks current at the present time, of the same undertaking (Chorzów) if that undertaking (including lands, buildings, equipment, stocks, available processes, supply and delivery contracts, goodwill and future prospects) had remained in the hands of the Bayerische and Oberschlesische Stickstoffwerke, and had either remained substantially as it was in 1922 or had been developed proportionately on

celui d'autres entreprises du même genre, dirigées par la Bayerische, par exemple l'entreprise dont l'usine est sise à Piesteritz ?

La question I a pour but d'établir la valeur en argent, tant de l'objet qui aurait dû être restitué en nature que du dommage supplémentaire, sur la base de la valeur estimée de l'entreprise, y compris les stocks, au moment de la prise de possession par le Gouvernement polonais, augmentée du profit éventuel présumable de cette entreprise entre la date de la prise de possession et celle de l'expertise.

D'autre part, la question II vise à arriver à la valeur actuelle en se fondant sur la situation au moment de l'expertise et en laissant de côté la situation présumée en 1922.

Cette question envisage la valeur actuelle de l'entreprise à deux points de vue : en premier lieu, on suppose que l'usine serait restée essentiellement dans l'état où elle se trouvait à la date du 3 juillet 1922, et en second lieu on envisage l'usine telle que celle-ci aurait hypothétiquement, mais raisonnablement, dû être entre les mains de l'Oberschlesische et de la Bayerische, si, au lieu d'être prise en 1922 par la Pologne, l'entreprise avait pu poursuivre son développement présumé normal à partir de cette époque. Le caractère hypothétique de cette question est atténué considérablement par la possibilité de la comparaison avec d'autres entreprises du même genre, dirigées par la Bayerische, et surtout avec l'usine de Piesteritz, dont l'analogie avec l'usine de Chorzów, de même d'ailleurs que certaines différences entre les deux, ont été signalées à maintes reprises au cours de la présente procédure.

A cet égard, il y a lieu d'observer que l'agent du Gouvernement allemand a déposé, au cours de la séance publique du 21 juin 1928, deux certificats notariés contenant un résumé des contrats passés le 16 avril 1925 et le 27 août 1927 entre la *Mitteldeutsche Stickstoffwerke A.-G.* et la Bayerische avec adhésion des *Vereinigte Industrie-Unternehmungen A.-G.*, contrats moyennant lesquels les Mitteldeutsche donnent en bail à la Bayerische les biens-fonds à Piesteritz leur appartenant avec toutes les installations et pertinences y afférentes. L'agent du Gouvernement polonais cependant, dans sa plaidoirie du 25 juin,

lines similar to those applied in the case of other undertakings of the same kind, controlled by the Bayerische, for instance, the undertaking of which the factory is situated at Piesteritz?

The purpose of question I is to determine the monetary value, both of the object which should have been restored in kind and of the additional damage, on the basis of the estimated value of the undertaking including stocks at the moment of taking possession by the Polish Government, together with any probable profit that would have accrued to the undertaking between the date of taking possession and that of the expert opinion.

On the other hand, question II is directed to the ascertainment of the present value on the basis of the situation at the moment of the expert enquiry and leaving aside the situation presumed to exist in 1922.

This question contemplates the present value of the undertaking from two points of view: firstly, it is supposed that the factory had remained essentially in the state in which it was on July 3rd, 1922, and secondly, the factory is to be considered in the state in which it would (hypothetically but probably) have been in the hands of the Oberschlesische and Bayerische, if, instead of being taken in 1922 by Poland, it had been able to continue its supposedly normal development from that time onwards. The hypothetical nature of this question is considerably diminished by the possibility of comparison with other undertakings of the same nature directed by the Bayerische, and, in particular, with the Piesteritz factory, the analogy of which with Chorzów, as well as certain differences between the two, have been many times pointed out during the present proceedings.

In regard to this, it should be observed that the Agent for the German Government, at the public sitting of June 21st, 1928, handed in two certificates by notaries containing a summary of contracts concluded on April 16th, 1925, and August 27th, 1927, between the *Mitteldeutsche Stickstoffwerke A.-G.* and the Bayerische, and adhered to by the *Vereinigte Industrie-Unternehmungen A.-G.*, under which contracts the Mitteldeutsche leased to the Bayerische the landed properties at Piesteritz belonging to it, together with all installations, etc., connected therewith. The Agent for the Polish Govern-

a déclaré que, ne connaissant pas les contrats, et ne pouvant nullement apprécier si les résumés en question contiennent tous les éléments nécessaires pour faire des calculs exacts, il s'opposait formellement à ce que lesdits résumés fussent pris pour base des présents débats.

En ce qui concerne le *lucrum cessans*, par rapport à la question II, il convient d'observer que les dépenses d'entretien des choses corporelles faisant partie de l'entreprise et même les dépenses d'amélioration et de développement normal des installations et de la propriété industrielle y incorporée, doivent absorber en première ligne les profits, présumables ou réels, de l'entreprise. Il y a donc lieu de faire abstraction, jusqu'à un certain point, des profits éventuels, car ils se trouveront être compris dans la valeur hypothétique ou réelle de l'entreprise au moment actuel. Si, cependant, de la réponse que les experts donneront à la question I B, il devait résulter qu'après compensation des déficits des années pendant lesquelles l'usine a fonctionné à perte et après application aux dépenses d'entretien et d'amélioration normale pendant les années suivantes, il reste une marge de profits, le montant de cette marge devrait être additionné à l'indemnité à allouer.

D'autre part, si le développement normal présupposé par la question II représentait un élargissement de l'entreprise et un investissement de capitaux nouveaux, leur montant devrait être déduit de la valeur recherchée.

La Cour ne manque pas de se rendre compte des difficultés que présentent ces deux questions : difficultés d'ailleurs inhérentes au cas spécial dont il s'agit et liées avec le temps qui s'est écoulé entre la dépossession et la demande en indemnité et avec les transformations de l'usine et les progrès de l'industrie qui en forme l'objet. C'est en vue de ces difficultés qu'elle estime préférable de chercher à arriver par des méthodes différentes à la valeur recherchée, afin de permettre une comparaison et de pouvoir éventuellement compléter les résultats de l'une par ceux des autres. Partant, la Cour se réserve toute liberté d'apprécier les évaluations visées par les diverses formules ; c'est sur la base des résultats desdites évaluations, ainsi que des faits et documents qui lui ont été soumis, qu'elle procédera à la fixation de la somme qu'il convient d'allouer

ment, however, in his speech on June 25th, said that, not being acquainted with the contracts and being entirely unable to form an opinion as to whether the summaries in question contained all the data necessary for accurate calculations, he formally objected to the said summaries being taken as a basis in the present proceedings.

As regards the *lucrum cessans*, in relation to question II, it may be remarked that the cost of upkeep of the corporeal objects forming part of the undertaking and even the cost of improvement and normal development of the installation and of the industrial property incorporated therein, are bound to absorb in a large measure the profits, real or supposed, of the undertaking. Up to a certain point, therefore, any profit may be left out of account, for it will be included in the real or supposed value of the undertaking at the present moment. If, however, the reply given by the experts to question I B should show that after making good the deficits for the years during which the factory was working at a loss, and after due provision for the cost of upkeep and normal improvement during the following years, there remains a margin of profit, the amount of such profit should be added to the compensation to be awarded.

On the other hand, if the normal development presupposed by question II represented an enlargement of the undertaking and an investment of fresh capital, the amount of such sums must be deducted from the value sought for.

The Court does not fail to appreciate the difficulties presented by these two questions, difficulties which are however inherent in the special case under consideration, and closely connected with the time that elapsed between the dispossession and the demand for compensation, and with the transformations of the factory and the progress made in the industry with which the factory is concerned. In view of these difficulties, the Court considers it preferable to endeavour to ascertain the value to be estimated by several methods, in order to permit of a comparison and if necessary of completing the results of the one by those of the others. The Court, therefore, reserves every right to review the valuations referred to in the different formulæ; basing itself on the results of the said valuations and of facts and documents submitted to it, it will then

au Gouvernement allemand, conformément aux principes de droit qui ont été résumés ci-dessus.

\*

Il convient de constater que l'usine de Chorzów, à évaluer par les experts, comprend aussi l'usine chimique.

Le Gouvernement polonais, à côté des arguments qui, dans son opinion, auraient pour effet de démontrer que l'exploitation de ladite usine n'aurait pu être profitable — arguments qu'il appartiendra aux experts d'apprécier —, a fait valoir que l'exploitation dépendait d'une autorisation spéciale, et que les autorités polonaises étaient en droit de la refuser. Mais la Cour est d'avis que cette thèse n'est pas fondée.

L'autorisation visée semble être celle dont il est question dans le paragraphe 18 de la loi prussienne de 1861, aux termes duquel, sauf dispositions contraires d'un traité international, les personnes morales étrangères ne peuvent exercer une industrie sans l'autorisation du Gouvernement. Or, dans le cas dont il s'agit, il est certain que la Convention de Genève constitue bien le traité international qui, garantissant aux entreprises industrielles la continuation de leur activité, exclut toute nécessité de l'autorisation spéciale requise par la loi de 1861.

Le fait que l'usine chimique non seulement ne fonctionnait pas, mais encore n'était pas même achevée lors du transfert du territoire à la Pologne, ne saurait entrer en ligne de compte ; en effet, l'industrie chimique de toute espèce était expressément mentionnée dans les statuts de l'Oberschlesische comme un des buts de l'activité de cette Société, et les sections et installations de l'usine chimique, d'ailleurs étroitement liées aux sections et installations où était produite la chaux azotée, avaient été déjà prévues et mentionnées dans le contrat de construction et d'exploitation du 5 mars 1915 ; de la sorte, l'entrée en fonctionnement de l'usine n'était que le développement normal et prévu de l'activité industrielle que l'Oberschlesische avait le droit d'exercer en Haute-Silésie polonaise.

proceed to determine the sum to be awarded to the German Government, in conformity with the legal principles set out above.

\*

It must be stated that the Chorzów factory to be valued by the experts includes also the chemical factory.

Besides the arguments which, in the Polish Government's opinion, tend to show that the working of the said factory was not established on a profitable basis—arguments which it will be for the experts to consider—that Government has claimed that the working depended on a special authorization, which the Polish authorities were entitled to refuse. But the Court is of opinion that this argument is not well-founded.

The authorization referred to seems to be that envisaged by paragraph 18 of the Prussian law of 1861, under which, failing international treaty provisions to the contrary, moral persons of foreign nationality cannot engage in industry without the authorization of the Government. In the present case, it is certain that the Geneva Convention does actually constitute the international treaty which, guaranteeing to industrial undertakings the continuation of their activities, does away with any necessity for the special authorization required by the law of 1861.

The fact that the chemical factory was not only not working, but not even completed, at the time of transfer of the territory to Poland, can be of no importance; for chemical industry of all kinds was expressly mentioned in the articles of the Oberschlesische Company as one of the objects of that Company's activities, and the sections and plant of the chemical factory, which were, moreover, closely connected with the sections and plant producing nitrate of lime, had already been provided for and mentioned in the contract for construction and exploitation of March 5th, 1915; thus, the entry into working of the factory was only the normal and duly foreseen development of the industrial activity which the Oberschlesische had the right to exercise in Polish Upper Silesia.

\* \* \*

De l'avis de la Cour, la valeur envisagée par les questions formulées ci-dessus suffira pour lui permettre de fixer, en connaissance de cause, le montant de l'indemnité à laquelle a droit le Gouvernement allemand, en prenant comme mesure les dommages subis par les deux Sociétés dans l'entreprise de Chorzów.

Il est vrai que le Gouvernement allemand a fait valoir à plusieurs reprises, au cours de la procédure écrite et orale, qu'une indemnisation équitable du dommage éprouvé par la Bayerische ne saurait se borner au montant de la valeur de ce qu'on a appelé les « droits contractuels », savoir, la rémunération stipulée dans les contrats entre le Reich ou l'Oberschlesische et ladite Société, pour la mise à disposition de ses brevets, licences, expériences, etc., ainsi que pour la direction et l'organisation de la vente des produits finis. La raison en serait que cette rémunération, acceptée en vue des rapports particuliers qui liaient les Parties, ne correspondrait guère à la rémunération équitable à laquelle la Bayerische aurait pu, pour les mêmes prestations, prétendre d'un tiers quelconque, comme le Gouvernement polonais. C'est en partant de ce point de vue que le Gouvernement allemand a proposé de prendre pour base de l'évaluation du dommage souffert par la Bayerische, un contrat de licence, qui serait supposé conclu entre un tiers et ladite Société, dans des conditions normales et équitables.

Le point de vue auquel s'est placée la Cour en posant aux experts les questions indiquées ci-dessus, donne cependant satisfaction à la thèse du Gouvernement allemand pour autant qu'elle est justifiée. Car, si la Bayerische avait demandé une redevance plus élevée ou des paiements supplémentaires en sa faveur, ou bien si elle avait stipulé d'autres conditions à son profit, la valeur de son apport pour l'Oberschlesische en serait diminuée dans la même mesure, ce qui prouve que la relation entre prestation et contre-prestation n'entre pas en ligne de compte pour la valeur de l'entreprise dans son ensemble. Si la Bayerische avait eu, non seulement la direction, mais aussi la propriété de l'entreprise, cette valeur serait encore la même ;



\* \* \*

In the Court's opinion, the value to which the above questions relate will be sufficient to permit it with a full knowledge of the facts to fix the amount of compensation to which the German Government is entitled, on the basis of the damage suffered by the two Companies in connection with the Chorzów undertaking.

It is true that the German Government has pointed out several times during the written and oral proceedings that fair compensation for damage suffered by the Bayerische could not be limited to the value of what has been called the "contractual rights", namely, the remuneration provided for in the contracts between the Reich or the Oberschlesische and the said Company for having made available its patents, licences and experience gained, for the management and for the organization of the sale of the finished products. The reason given is that this remuneration, which was accepted in view of the special relationship between the Parties, would hardly correspond to the fair remuneration which the Bayerische might have claimed from any third party, like the Polish Government, for the same consideration. It was on these grounds that the German Government proposed to take as a basis for the calculation of damage suffered by the Bayerische a licence supposed to be granted by the said Company to a third party under fair and normal conditions.

The method adopted by the Court in putting the questions set out above to the experts meets the German Government's contention, in so far as that contention is justified. For if the Bayerische had demanded a larger sum or additional payments in its favour, or if it had stipulated for other conditions to its advantage, the value to the Oberschlesische of its participation would to the same extent be diminished; this shows that the relation between value given and value received does not enter into consideration in calculating the worth of the enterprise as a whole. If the Bayerische had not merely managed but also owned the undertaking, this amount would still be the same; in fact, all the elements constituting the

en effet, tous les éléments qui constituent l'entreprise — l'usine avec ses accessoires, d'une part, l'apport incorporel et autre de la Bayerische, d'autre part — sont indépendants des avantages qu'aux termes de ses contrats chacune des deux Sociétés peut retirer de l'entreprise.

Pour cette raison, la différence qui pourrait exister entre les conditions stipulées dans les contrats de 1915, 1919 et 1920 et celles d'un supposé contrat de licence avec un tiers, est sans importance pour l'évaluation du dommage.

\* \* \*

Il ne reste alors qu'à examiner si, conformément à la réserve faite ci-dessus, la Bayerische a subi, par suite de la dépossession, des dommages autres que ceux qu'a subis l'entreprise et qui pourraient entrer en ligne de compte aux fins de l'indemnisation demandée par le Gouvernement allemand.

Bien que la position prise à cet égard par ledit Gouvernement ne lui semble pas claire, la Cour peut constater qu'il n'a pas manqué d'appeler l'attention sur certaines circonstances qui seraient de nature à démontrer l'existence de dommages de cet ordre. La possibilité d'une concurrence nuisible aux usines de la Bayerische par une tierce personne qui, moyennant un fait illicite, se serait procurée la connaissance et l'utilisation des procédés de fabrication de cette Société, est certainement la circonstance la plus importante et la plus facile à saisir dans cet ordre d'idées.

La Cour doit cependant observer qu'elle ne se trouve pas en possession d'éléments permettant de déterminer l'existence et l'étendue du dommage qui résulterait de la concurrence que l'usine de Chorzów aurait faite aux usines de la Bayerische; la Cour ne saurait pas même dire, en connaissance de cause, si l'on a employé et si l'on emploie encore à Chorzów les méthodes de la Bayerische, ni si les produits de cette usine se trouvent sur les marchés où la Bayerische vend ou pourrait vendre les produits de ses usines. Dans ces conditions, la Cour ne peut que constater le fait que le dommage qui aurait résulté de la concurrence est insuffisamment établi.

undertaking—the factory and its accessories on the one hand, the non-corporeal and other values supplied by the Bayerische on the other—are independent of the advantages which, under its contracts, each of the two Companies may derive from the undertaking.

For this reason, any difference which might exist between the conditions fixed in the contracts of 1915, 1919 and 1920 and those laid down in a contract supposed to be concluded with a third party, is of no importance in estimating the damage.

\* \* \*

It therefore only remains to be considered whether, in conformity with the reservation made above, the Bayerische has, owing to the dispossession, suffered damage, other than that sustained by the undertaking, such as might be considered in calculating the compensation demanded by the German Government.

Although the position taken up on this subject by the German Government does not seem clear to it, the Court is in a position to state that this Government has not failed to draw attention to certain circumstances which are said to prove the existence of damage of such a nature. The possibility of competition injurious to the Bayerische's factories by a third party, alleged to have unlawfully become acquainted with and have obtained means of making use of that Company's processes, is certainly the circumstance which is most important and easiest to appreciate in this connection.

The Court must however observe that it has not before it the data necessary to enable it to decide as to the existence and extent of damage resulting from alleged competition of the Chorzów factory with the Bayerische factories; the Court is not even in a position to say for certain whether the methods of the Bayerische have been or are still being employed at Chorzów, nor whether the products of that factory are to be found in the markets in which the Bayerische sells or might sell products from its own factories. In these circumstances, the Court can only observe that the damage alleged to have resulted from competition is insufficiently proved.

Il rentrerait en outre dans la catégorie des dommages possibles mais éventuels et indéfinis dont, conformément à la jurisprudence arbitrale, il n'y a pas lieu de tenir compte.

Il en est de même, à plus forte raison, du dommage qui pourrait résulter du fait que la Bayerische a vu restreindre le champ où elle peut faire des expériences, perfectionner ses procédés et en trouver des nouveaux, ainsi que du dommage qui pourrait résulter du fait qu'elle n'est plus à même de faire sentir son influence sur le marché dans la mesure où elle aurait pu le faire si elle était restée à la direction de l'usine de Chorzów.

La Cour ayant écarté, faute de preuves suffisantes, les dommages que la Bayerische aurait subis hors de l'entreprise, il n'est pas nécessaire d'examiner si les intérêts dont il s'agit seraient protégés par les articles 6 à 22 de la Convention de Genève.

\* \* \*

En plus de l'indemnité en argent au bénéfice de la Bayerische, le Gouvernement allemand demande à la Cour de dire et juger :

« que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie ;

subsidiatement, que le Gouvernement polonais est obligé de cesser l'exploitation de l'usine, respectivement des installations chimiques pour produire le nitrate d'ammoniaque, etc. »

Au sujet de ces conclusions, il convient de constater, tout d'abord, qu'elles ne sauraient viser le dommage qui s'est déjà produit, mais uniquement celui que pourrait souffrir la Bayerische à l'avenir.

Si la défense d'exportation a pour objet le dommage résultant de la concurrence que l'usine de Chorzów serait à même de faire aux usines de la Bayerische, elle doit être écartée sans autre, en vertu du résultat auquel la Cour est arrivée ci-dessus. Aux raisons sur lesquelles se fondait ce résultat s'ajoute, en ce qui concerne la défense d'exportation, que la Partie demanderesse n'a fourni aucun renseignement qui permette à

Moreover, it would come under the heading of possible but contingent and indeterminate damage which, in accordance with the jurisprudence of arbitral tribunals, cannot be taken into account.

This is more especially the case as regards damage which might arise from the fact that the field in which the Bayerische can carry out its experiments, perfect its processes and make fresh discoveries has been limited, and from the fact that the Company can no longer influence the market in the manner that it could have done if it had continued to work the Chorzów factory.

As the Court has discarded for want of evidence, indemnity for damage alleged to have been sustained by the Bayerische outside the undertaking, it is not necessary to consider whether the interests in question would be protected by Articles 6 to 22 of the Geneva Convention.

\* \* \*

In addition to pecuniary damages for the benefit of the Bayerische, the German Government asks the Court to give judgment:

“that, until June 30th, 1931, no nitrated lime and no nitrate of ammonia should be exported to Germany, to the United States of America, to France or to Italy;

in the alternative, that the Polish Government should be obliged to cease working the factory or the chemical equipment for the production of nitrate of ammonia, etc.”

In regard to these submissions, it should be observed in the first place that they cannot contemplate damage already sustained, but solely damage which the Bayerische might suffer in the future.

If the prohibition of export is designed to prevent damage arising from the competition which the Chorzów factory might offer to the Bayerische factories, this claim must be at once dismissed, in view of the result arrived at above by the Court. To the reasons on which this result was based, it is to be added, in so far as the prohibition of export is concerned, that the Applicant has furnished no information

la Cour d'admettre le bien-fondé de la conclusion allemande relativement à la désignation de certains pays dans lesquels aucune exportation ne devrait avoir lieu, et à une durée déterminée de cette défense.

Il convient encore d'observer que si la défense avait pour but de protéger les droits de propriété industrielle de la Bayerische et d'exclure le dommage que celle-ci pourrait éprouver par l'usage de ces droits par la Pologne en contradiction avec des licences accordées par la Bayerische à d'autres personnes ou sociétés, le Gouvernement allemand aurait dû fournir des renseignements précis en ce qui concerne l'existence et la durée des brevets et licences en question. Mais, malgré les demandes expresses formulées à ce sujet par le Gouvernement polonais, le Gouvernement allemand n'en a pas présenté. Cela s'explique, d'ailleurs, par le fait que le Gouvernement allemand ne paraît pas vouloir fonder sur l'existence de ces brevets et licences sa demande visant une défense d'exportation.

Par contre, la demande du Gouvernement allemand semble envisager la défense d'exportation sous la forme d'une clause qui aurait dû se trouver dans un contrat de licence juste et équitable, conclu entre la Bayerische et une tierce personne quelconque ; à ce sujet, il y a lieu de faire les observations suivantes :

Le simple fait d'exclure de tel ou tel marché les produits d'une entreprise déterminée ne saurait évidemment en lui-même être dans l'intérêt ni de cette entreprise, ni, en tant que telles, des personnes qui y sont intéressées. Si la Bayerische — qui, tout en participant avec l'Oberschlesische dans l'entreprise de Chorzów, constitue une entreprise absolument distincte de celle de Chorzów et pouvant même avoir des intérêts contraires, dans une certaine mesure, à ceux de Chorzów — limitait par une clause contractuelle les débouchés de l'usine en sa faveur, il s'ensuivrait que les bénéfices qu'elle retirerait de sa participation à l'entreprise de Chorzów se trouveraient éventuellement diminués dans une mesure correspondante. La Cour ayant, comme il est dit plus haut, adopté pour le calcul de l'indemnité à allouer au Gouvernement allemand une méthode suivant laquelle cette indemnité comprendra la valeur globale de l'entreprise, il s'ensuit que les bénéfices de la Bayerische seront évalués sans déduction des avantages qui pourraient résulter pour elle d'une clause limitant la faculté d'ex-

enabling the Court to satisfy itself as to the justification for the German submission naming certain countries to which export should not be allowed and stating a definite period for which this prohibition should be in force.

It must further be observed that if the object of the prohibition were to protect the industrial property rights of the Bayerische and to prevent damage which the latter might suffer as a result of the use of these rights by Poland, in conflict with licences granted by the Bayerische to other persons or companies, the German Government should have furnished definite data as regards the existence and duration of the patents or licences in question. But notwithstanding the express requests made in this respect by the Polish Government, the German Government has produced no such data. The explanation no doubt is that the German Government does not appear to wish to base its claim respecting a prohibition of export upon the existence of these patents and licences.

On the contrary, the German Government's claim seems to present the prohibition of export as a clause which should have been included in a fair and equitable licensing contract concluded between the Bayerische and any third party; in this connection the following remarks should be made:

The mere fact that the produce of any particular undertaking is excluded from any particular market cannot evidently in itself be in the interests of such undertaking, nor of the persons who, as such, are interested therein. If the Bayerische—which, whilst participating with the Oberschlesische in the Chorzów undertaking, constitutes an entirely separate undertaking from that of Chorzów and one that may even to a certain extent have interests conflicting with those of Chorzów—were to limit in its own favour, by contract, the number of the markets of that factory, it would follow that the profit which it would draw from its share in the Chorzów undertaking might be correspondingly diminished. The Court having, as is said above, adopted, in calculating the compensation to be awarded to the German Government, a method by which such compensation shall include the total value of the undertaking, it follows that the profits of the Bayerische will be estimated without deducting the advantages which that Company might draw from a clause limiting export. The

portation. La défense d'exportation demandée par le Gouvernement allemand ne saurait donc être accordée sous peine de donner deux fois la même indemnité.

Dès lors, la Cour n'a pas besoin de s'occuper de la question de savoir si une telle défense, tout en étant usitée dans les contrats entre particuliers, pourrait faire l'objet d'une injonction adressée par la Cour à un gouvernement, même si ce gouvernement, en tant que fisc, exploitait l'usine dont les exportations devraient être limitées, ni si la défense demandée serait équitable et appropriée dans les circonstances.

Pour ce qui est de la défense d'exploitation, subsidiairement demandée par le Gouvernement allemand, il y a lieu d'ajouter qu'elle ne semble guère compatible avec l'allocation d'une indemnité représentant la valeur actuelle de l'entreprise, car, lorsqu'aura été versée cette indemnité qui comprendra les chances d'avenir et sera constituée par une somme d'argent portant intérêts, le Gouvernement polonais aura acquis le droit de continuer l'exploitation de l'entreprise telle qu'elle aura été évaluée, d'autant plus qu'il y a accord entre les Parties pour reconnaître que l'usine doit rester entre les mains du Gouvernement polonais. Cet accord ne saurait être interprété dans ce sens que l'usine devrait rester une usine morte ou être adaptée à une destination différente, si la réparation envisagée ne comprenait pas, en dehors d'une indemnité pécuniaire, la défense d'exportation demandée. Il est d'ailleurs fort douteux que, abstraction faite de toute autre considération, une défense d'exploitation soit admissible sous l'empire de la Convention de Genève, laquelle a pour but d'assurer le maintien des entreprises industrielles, et qui, à cet effet, en permet même exceptionnellement l'expropriation (article 7).

#### IV.

La Cour estime préférable de ne pas examiner dès maintenant les conclusions des Parties concernant certaines conditions et modalités du paiement de l'indemnité à allouer, qui sont étroitement liées, soit au montant de la somme à payer, soit aux circonstances qui pourront exister au moment où le paiement devra être fait. Il en est ainsi notamment de la conclusion allemande n° 4 a) — b) — c) et des conclusions



prohibition of export asked for by the German Government cannot therefore be granted, or the same compensation would be awarded twice over.

This being so, the Court need not deal with the question whether such a prohibition, although customary in contracts between individuals, might form the subject of an injunction issued by the Court to a government, even if that government were working, as a State enterprise, the factory of which export was to be limited, nor if the prohibition asked for would be fair and appropriate in the circumstances.

As regards the German Government's alternative claim for a prohibition of exploitation, it may be added that this seems hardly compatible with the award of compensation representing the present value of the undertaking; for when that compensation, which is to cover future prospects and will consist in a sum of money bearing interest, has been paid, the Polish Government will have acquired the right to continue working the undertaking as valued, more especially as the Parties agree that the factory shall remain in the hands of the Polish Government. This agreement cannot, in fact, be construed as meaning that the factory should remain inoperative or be adapted to some other purpose, if the reparation contemplated did not include, in addition to a pecuniary indemnity, the prohibition of export sought for. It is moreover very doubtful whether, apart from any other consideration, prohibition of exploitation is admissible under the Geneva Convention, the object of which is to provide for the maintenance of industrial undertakings, and which, for this purpose, even permits them, in exceptional cases, to be expropriated (Article 7).

#### IV.

The Court thinks it preferable not to proceed at this stage to consider the Parties' submissions concerning certain conditions and methods in regard to the payment of the indemnity to be awarded, which conditions and methods are closely connected either with the amount of the sum to be paid or with circumstances which may exist when the time comes for payment. This applies more especially as regards the

polonaises A 3 et B I c), sur lesquelles, partant, la Cour se réserve de statuer dans l'arrêt qui fixera l'indemnité.

Il est, par contre, possible et convenable de trancher dès à présent la question dite de la compensation, à laquelle ont traité respectivement la conclusion n° 4 d) de la Partie demanderesse et la conclusion C de la Partie défenderesse.

La demande du Gouvernement allemand à cet égard a pris finalement la forme suivante :

« Dire et juger, que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé, sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie ; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité ; subsidiairement, qu'une compensation n'est autorisée que lorsque le Gouvernement polonais invoque à cette fin une créance reconnue par le Gouvernement allemand ou constatée par un arrêt rendu entre les deux Gouvernements. »

Quant au Gouvernement polonais, il s'est borné à demander le rejet de la susdite conclusion.

Si l'on prend la conclusion allemande au pied de la lettre, on peut croire qu'elle vise en premier lieu à exclure un cas de compensation concret, savoir la compensation qui résulterait de la créance que le Gouvernement polonais prétend avoir en vertu des assurances sociales en Haute-Silésie, et qui fut cause de l'échec des négociations entre les deux Gouvernements à la suite de l'Arrêt n° 7. Mais, si l'on examine la conclusion à la lumière des observations contenues dans le Mémoire et surtout dans la Réplique, il est facile de constater que la créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie n'est visée qu'à titre d'exemple. En réalité, le Gouvernement allemand demande à la Cour une décision de principe, dont l'effet serait, soit d'exclure toute compensation de la créance résultant du futur arrêt de la Cour, soit, subsidiairement, de n'admettre pareille compensation que dans des circonstances déterminées.

Quant au Gouvernement polonais, s'il se borne, comme on l'a vu plus haut, à demander dans sa conclusion le rejet de la conclusion allemande, il résulte avec certitude des motifs à

German submission No. 4 (a)—(b)—(c), and the Polish submissions A 3 and B I (c), which the Court therefore reserves for the judgment fixing the indemnity.

On the other hand, it is possible and convenient at once to decide the so-called question of set-off to which submission No. 4 (d) of the Applicant and submission C of the Respondent respectively relate.

The claim of the German Government in regard to this matter has, in the last instance, been couched in the following terms:

[*Translation.*]

“It is submitted that the Polish Government is not entitled to set off, against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government, its claim in respect of social insurances in Upper Silesia; that it may not make use of any other set-off against the above-mentioned claim for indemnity; in the alternative, that set-off is only permissible if the Polish Government puts forward for this purpose a claim in respect of a debt recognized by the German Government or established by a judgment given between the two Governments.”

The Polish Government, for its part, has simply asked for the rejection of this submission.

If the German submission is read literally, it is possible to regard it as mainly designed to prevent a specific case of set-off, that is to say, the setting-off in this case of the claim which the Polish Government contends that it possesses in respect of social insurances in Upper Silesia, and which was the cause of the failure of the negotiations between the two Governments following Judgment No. 7. But, if we consider the submission in the light of the observations contained in the Case and more especially in the Reply, it is easy to see that the claim in respect of social insurances in Upper Silesia is only taken as an example. In reality, the German Government asks the Court for a decision of principle the effect of which would be either to prevent the set-off of any counter-claim against the indemnity fixed in the judgment to be given by the Court, or, alternatively, only to allow such set-off in certain defined circumstances.

Though, as has been seen, the Polish Government for its part confines itself in its submission to asking the Court to reject the German submission, the arguments advanced in

l'appui de sa demande qu'à son avis, ladite conclusion allemande est à la fois prématurée et inadmissible et que, par conséquent, la Cour n'a pas le pouvoir de s'en occuper.

Dès lors, la question de la compétence de la Cour se trouve posée. Un accord des Parties pour soumettre à la Cour la question dite de la compensation étant exclu, il convient d'examiner avant tout si la Cour est compétente pour statuer sur la conclusion allemande n° 4 *d*) en vertu d'un autre titre qui, en l'espèce, ne saurait être que l'article 23 de la Convention de Genève.

Il est évident que la question de savoir si le droit international admet la compensation des créances, et, dans l'affirmative, quelles sont les conditions dans lesquelles la compensation est admise, est, comme telle, en dehors de la compétence que la Cour puise dans ledit article. Mais le Gouvernement allemand prétend que la question posée par lui ne concerne qu'une modalité du paiement que le Gouvernement polonais devra faire, et que, de ce chef, elle constitue une divergence d'opinions comprise dans la clause compromissaire de l'article.

La Cour croit devoir interpréter cette thèse dans le sens que l'exclusion de la compensation est demandée dans le but d'assurer, en l'espèce, l'effectivité et l'efficacité de la réparation.

On peut admettre, comme la Cour l'a dit dans son Arrêt n° 8, que la compétence pour statuer sur la réparation, due à raison de la violation d'une convention internationale, implique la compétence pour statuer sur les formes et modalités de la réparation. Si la réparation consiste dans le paiement d'une somme d'argent, la Cour peut donc fixer les modalités de ce paiement. C'est pourquoi elle peut bien déterminer à qui le paiement doit être fait, dans quel endroit, et à quel moment ; si le paiement doit être intégral ou peut avoir lieu par tranches ; qui doit en supporter les frais, etc. Il s'agit alors de l'application au cas d'espèce des règles générales relatives aux paiements, et la compétence de la Cour découle tout naturellement de sa compétence pour allouer une indemnité en argent.

Mais on étendrait d'une manière injustifiée la portée de ce principe si on l'entendait dans le sens que la Cour pourrait connaître de n'importe quelle question de droit international,

support of its claim clearly show that it considers the said German submission to be both premature and inadmissible, and that the Court has therefore no power to deal with it.

The question of the Court's jurisdiction is thus clearly raised. Since there is no agreement between the Parties to submit to the Court the so-called question of set-off, it remains first of all to be considered whether the Court has jurisdiction to pass judgment on the German submission No. 4 (*d*) in virtue of any other provision, which, in the present case, could only be Article 23 of the Geneva Convention.

It is clear that the question whether international law allows claims to be set-off against each other, and if so, under what conditions such set-off is permitted, is, in itself, outside the jurisdiction derived by the Court from the said article. But the German Government contends that the question raised by it only relates to one aspect of the payment which the Polish Government must make and that, this being so, it constitutes a difference of opinion covered by the arbitration clause contained in the article.

The Court considers that this argument must be interpreted in the sense that the prohibition of set-off is asked for in order to ensure that in the present case reparation shall be really effective.

It may be admitted, as the Court has said in Judgment No. 8, that jurisdiction as to the reparation due for the violation of an international convention involves jurisdiction as to the forms and methods of reparation. If the reparation consists in the payment of a sum of money, the Court may therefore determine the method of such payment. For this reason it may well determine to whom the payment shall be made, in what place and at what moment; in a lump sum or maybe by instalments; where payment shall be made; who shall bear the costs, etc. It is then a question of applying to a particular case the general rules regarding payment, and the Court's jurisdiction arises quite naturally out of its jurisdiction to award monetary compensation.

But this principle would be quite unjustifiably extended if it were taken as meaning that the Court might have cognizance of any question whatever of international law.

même tout à fait étrangère à la convention dont il s'agit, pour le seul motif que la manière dont cette question est résolue peut avoir une influence sur l'efficacité de la réparation demandée. Pareille thèse ne semble guère conciliable avec les principes qui sont à la base de la compétence de la Cour, compétence limitée aux cas spécialement prévus dans les traités et conventions en vigueur.

Le point de vue du Gouvernement allemand est cependant que le pouvoir pour la Cour de statuer sur l'exclusion de la compensation découlerait du pouvoir qu'elle a d'assurer l'efficacité de la réparation. Or, il semble clair que cette thèse ne peut se référer qu'à une exception de compensation opposée au bénéficiaire par le débiteur, et qui serait de nature à dénuer la réparation de son efficacité. Tel serait notamment le cas si la créance opposée à la créance de réparation était contestée et devait donner lieu à un procès qui aurait en tout cas pour effet de retarder l'entrée en possession par l'intéressé de l'indemnité qui lui a été reconnue. Au contraire, si à la créance de réparation était opposée une créance liquide et non contestée, on ne voit pas pourquoi une exception de compensation fondée sur cette demande affecterait nécessairement l'efficacité de la réparation. Il s'ensuit que la compétence de la Cour, fondée sur l'article 23 de la Convention de Genève, ne pourrait en tout cas être invoquée qu'à l'égard d'une exception soulevée par la Partie défenderesse.

Or, il est constant que la Pologne n'a soulevé aucune exception de compensation ayant trait à telle ou telle créance déterminée qu'elle prétendrait avoir envers le Gouvernement allemand.

Il est vrai que, dans les négociations qui suivirent l'Arrêt n° 7, la Pologne avait avancé la prétention de compenser une partie de l'indemnité qu'elle se serait obligée de verser au Gouvernement allemand contre sa prétendue créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie. Mais la Cour a déjà eu l'occasion de constater qu'elle ne saurait faire état des déclarations, admissions ou propositions qu'ont pu faire les Parties au cours de négociations directes qui ont eu lieu entre elles. Rien, d'ailleurs, n'autorise la Cour à penser que le Gouvernement polonais voudrait faire valoir, à l'encontre d'un arrêt de la Cour, des prétentions qu'il a cru pouvoir avancer,

even quite foreign to the convention under consideration, for the sole reason that the manner in which such question is decided may have an influence on the effectiveness of the reparation asked for. Such an argument seems hardly reconcilable with the fundamental principles of the Court's jurisdiction, which is limited to cases specially provided for in treaties and conventions in force.

The German Government's standpoint however is that the power of the Court to decide on the exclusion of set-off is derived from the power which it has to provide that reparation shall be effective. Now, it seems clear that this argument can only refer to a plea of set-off raised against the beneficiary by the debtor, of such a nature as to deprive reparation of its effectiveness. Such for instance would be the case if the claim put forward against the claim on the score of reparation was in dispute and was to lead to proceedings which would in any case have resulted in delaying the entry into possession by the person concerned of the compensation awarded to him. On the contrary, if a liquid and undisputed claim is put forward against the reparation claim, it is not easy to see why a plea of set-off based on this demand should necessarily prejudice the effectiveness of the reparation. It follows that the Court's jurisdiction under Article 23 of the Geneva Convention could in any case only be relied on in regard to a plea raised by the respondent Party.

Now it is admitted that Poland has raised no plea of set-off in regard to any particular claim asserted by her against the German Government.

It is true that in the negotiations which followed Judgment No. 7 Poland had put forward a claim to set off a part of the indemnity which she would have undertaken to pay the German Government, against the claim which she put forward in regard to social insurances in Upper Silesia. But the Court has already had occasion to state that it can take no account of declarations, admissions or proposals which the Parties may have made during direct negotiations between them. Moreover, there is nothing to justify the Court in thinking that the Polish Government would wish to put forward, against a judgment of the Court, claims which it may have thought

au cours d'une négociation amiable destinée, dans l'intention des Parties, à aboutir à une transaction. La Cour doit aussi rappeler à ce propos ce qu'elle a déjà dit dans son Arrêt n° 1, savoir qu'elle ne peut ni ne doit envisager l'éventualité que l'arrêt resterait inexécuté après l'expiration du délai fixé pour son exécution.

Dans ces conditions, la Cour doit s'abstenir de statuer sur les conclusions dont il s'agit.

\* \* \*

PAR CES MOTIFS,

La Cour,

statuant contradictoirement,

par neuf voix contre trois,

1) décide et juge que, en raison de l'attitude prise par le Gouvernement polonais vis-à-vis des Sociétés anonymes Oberschlesische Stickstoffwerke et Bayerische Stickstoffwerke et constatée par la Cour comme n'étant pas conforme aux dispositions des articles 6 et suivants de la Convention de Genève, le Gouvernement polonais est tenu de payer, à titre de réparation, au Gouvernement allemand une indemnité correspondant au préjudice subi par lesdites Sociétés du chef de ladite attitude ;

2) rejette les exceptions du Gouvernement polonais, tendant à exclure de l'indemnité à payer tout montant correspondant à tout ou partie du dommage subi par les Oberschlesische Stickstoffwerke, et fondées soit sur le jugement rendu par le Tribunal de Katowice, le 12 novembre 1927, soit sur l'article 256 du Traité de Versailles ;

3) rejette la conclusion formulée par le Gouvernement polonais tendant à ce que le Gouvernement allemand, en premier lieu, livre au Gouvernement polonais la totalité des actions de la Société anonyme Oberschlesische Stickstoffwerke, de la valeur nominale de 110.000.000 de marks, dont le Gouverne-



fit to raise during friendly negotiations which the Parties intended should lead to a compromise. The Court must also draw attention in this connection to what it has already said in Judgment No. 1 to the effect that it neither can nor should contemplate the contingency of the judgment not being complied with at the expiration of the time fixed for compliance.

In these circumstances the Court must abstain from passing upon the submissions in question.

\* \* \*

FOR THESE REASONS,

The Court,

having heard both Parties,

by nine votes to three,

(1) gives judgment to the effect that, by reason of the attitude adopted by the Polish Government in respect of the Oberschlesische Stickstoffwerke and Bayerische Stickstoffwerke Companies, which attitude has been declared by the Court not to have been in conformity with the provisions of Article 6 and the following articles of the Geneva Convention, the Polish Government is under an obligation to pay, as reparation to the German Government, a compensation corresponding to the damage sustained by the said Companies as a result of the aforesaid attitude ;

(2) dismisses the pleas of the Polish Government with a view to the exclusion from the compensation to be paid of an amount corresponding to all or a part of the damage sustained by the Oberschlesische Stickstoffwerke, which pleas are based either on the judgment given by the Tribunal of Katowice on November 12th, 1927, or on Article 256 of the Treaty of Versailles ;

(3) dismisses the submission formulated by the Polish Government to the effect that the German Government should in the first place hand over to the Polish Government the whole of the shares of the Oberschlesische Stickstoffwerke Company, of the nominal value of 110,000,000

ment allemand dispose en vertu du contrat en date du 24 décembre 1919 ;

4) rejette la conclusion formulée subsidiairement par le Gouvernement polonais tendant à faire surseoir provisoirement sur la demande en indemnité pour ce qui concerne la Société Oberschlesische Stickstoffwerke ;

5) rejette les conclusions du Gouvernement allemand tendant à ce qu'il soit dit et jugé que, jusqu'au 30 juin 1931, aucune exportation de chaux azotée et de nitrate d'ammoniaque n'aura lieu en Allemagne, dans les États-Unis d'Amérique, en France et en Italie ; et, subsidiairement, que le Gouvernement polonais est obligé de cesser l'exploitation de l'usine de Chorzów, respectivement, des installations chimiques pour produire le nitrate d'ammoniaque, etc. ;

6) décide et juge qu'il n'y a pas lieu de statuer sur les conclusions formulées par le Gouvernement allemand et tendant à ce qu'il soit dit et jugé que le Gouvernement polonais n'est pas autorisé à compenser contre la créance susdite du Gouvernement allemand d'être indemnisé sa créance résultant des assurances sociales en Haute-Silésie ; qu'il ne peut se prévaloir d'aucune autre compensation contre ladite créance d'indemnité, et, subsidiairement, qu'une compensation n'est autorisée que lorsque le Gouvernement polonais invoque à cette fin une créance reconnue par le Gouvernement allemand ou constatée par un arrêt rendu entre les deux Gouvernements ;

7) décide et juge que l'indemnité à payer par le Gouvernement polonais au Gouvernement allemand sera fixée à une somme globale ;

8) se réserve de déterminer, dans un futur arrêt, le montant de ladite indemnité, après avoir reçu le rapport des experts qu'elle nommera pour éclairer sa religion sur les questions formulées dans le présent arrêt et après avoir entendu les Parties au sujet de ce rapport ;

9) réserve également, pour ce futur arrêt, les conditions et modalités du paiement de l'indemnité en ce qui concerne les points qui ne sont pas tranchés par le présent arrêt.

marks, which are in the hands of the German Government under the contract of December 24th, 1919 ;

(4) dismisses the alternative submission formulated by the Polish Government to the effect that the claim for indemnity, in so far as the Oberschlesische Stickstoffwerke Company is concerned, should be provisionally suspended ;

(5) dismisses the submission of the German Government asking for judgment to the effect that, until June 30th, 1931, no nitrated lime and no nitrate of ammonia should be exported to Germany, to the United States of America, to France or to Italy, or, in the alternative, that the Polish Government should be obliged to cease working the factory or the chemical equipment for the production of nitrate of ammonia, etc. ;

(6) gives judgment to the effect that no decision is called for on the submissions of the German Government asking for judgment to the effect that the Polish Government is not entitled to set off, against the above-mentioned claim for indemnity of the German Government, its claim in respect of social insurances in Upper Silesia ; that it may not make use of any other set-off against the said claim for indemnity, and, in the alternative, that set-off is only permissible if the Polish Government puts forward for this purpose a claim in respect of a debt recognized by the German Government or established by a judgment given between the two Governments ;

(7) gives judgment to the effect that the compensation to be paid by the Polish Government to the German Government shall be fixed as a lump sum ;

(8) reserves the fixing of the amount of this compensation for a future judgment, to be given after receiving the report of experts to be appointed by the Court for the purpose of enlightening it on the questions set out in the present judgment and after hearing the Parties on the subject of this report ;

(9) also reserves for this future judgment the conditions and methods for the payment of the compensation in so far as concerns points not decided by the present judgment.

Le présent arrêt ayant été rédigé en français et en anglais, c'est le texte français qui fait foi.

Fait au Palais de la Paix, à La Haye, le treize septembre mil neuf cent vingt-huit, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et dont les autres seront transmis aux agents des Gouvernements des Puissances requérante et défenderesse respectivement.

Le Président :

(Signé) D. ANZILOTTI.

Le Greffier-adjoint :

(Signé) PAUL RUEGGER.

M. de Bustamante, juge, déclare ne pouvoir se rallier à l'arrêt rendu par la Cour, en ce qui concerne le n° 8 du dispositif, en ce sens qu'il est d'avis que les questions indiquées sous les numéros I B et II dans l'arrêt ne devraient pas être posées aux experts.

M. Altamira, juge, déclare ne pouvoir se rallier à l'arrêt rendu par la Cour en ce qui concerne le n° 6 du dispositif.

M. Rabel, juge national, désire ajouter à l'arrêt les observations qui suivent.

Lord Finlay, juge, et M. Ehrlich, juge national, déclarant ne pouvoir se rallier à l'arrêt rendu par la Cour et se prévalant du droit que leur confère l'article 57 du Statut, ont joint audit arrêt les exposés suivants de leur opinion individuelle.

M. Nyholm, juge, ne pouvant se rallier au résultat de l'arrêt, désire y ajouter les observations suivantes.

(Paraphé) D. A.

(Paraphé) P. R.

Done in French and English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this thirteenth day of September nineteen hundred and twenty-eight, in three copies, one of which is to be placed in the archives of the Court, and the others to be forwarded to the Agents of the applicant and respondent Parties respectively.

(Signed) D. ANZILOTTI,  
President.

(Signed) PAUL RUEGGER,  
Deputy-Registrar.

M. de Bustamante, Judge, declares that he is unable to concur in the judgment of the Court as regards No. 8 of the operative portion; he considers that the questions numbered I B and II in the judgment should not be put to the experts.

M. Altamira, Judge, declares that he is unable to concur in the judgment of the Court as regards No. 6 of the operative portion.

M. Rabel, National Judge, desires to add to the judgment the remarks which follow hereafter.

Lord Finlay, Judge, and M. Ehrlich, National Judge, declaring that they cannot concur in the judgment of the Court and availing themselves of the right conferred on them by Article 57 of the Statute, have delivered the separate opinions which follow hereafter.

M. Nyholm, Judge, being unable to concur in the result arrived at by the judgment, desires to add the remarks which follow hereafter.

(Initialled) D. A.

(Initialled) P. R.